



# Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 71 - Mars 2013



CRITIQUE LITTÉRAIRE :

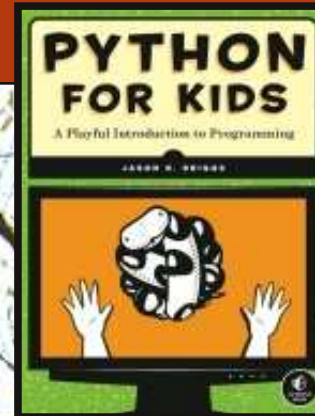


Photo: Ella's Dad (Flickr.com)

## FAITES CROÎTRE VOTRE ARBRE GÉNÉALOGIQUE UTILISATION DE PERSONAL ANCESTRAL FILE DANS WINE

Full Circle Magazine n'est affilié en aucune manière à Canonical Ltd.

## Tutoriels



Programmer en Python 42 p.08

$$h = \sqrt{a^2 + b^2}$$

LibreOffice - Partie 24 p.12



Utiliser PAF dans Wine p.15



Blender - Partie 4 p.22

αδιπισχιγγ ελιτ. Μορβι τυρπισ α  
Suspendisse pot  
Donec diam eros, tristique sit amet, pretium vel, p  
ut, neque. Fusce connectetur tellus ut nisl  
**blandit** justo a metus. Nam sed nisl nec p

Inkscape - Partie 11 p.25

## Graphismes



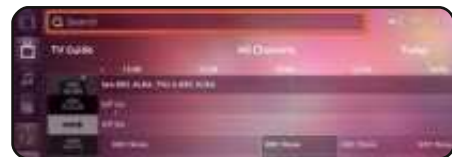
# Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

## Rubriques



Command & Conquer p.06



Demandez au petit nouveau p.30



Labo Linux p.34



Certifié Linux p.53



Actus Ubuntu p.04



Jeux Ubuntu p.52



Q&R p.50



Femmes d'Ubuntu p.XX

## Opinions



Mon histoire p.36



Mon opinion p.37



Critique p.39



Courriers p.47



Dév. Web p.27

## Dév. Web



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL [www.fullcirclemagazine.org](http://www.fullcirclemagazine.org) (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

**Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici aient reçus l'approbation de Canonical.**



## BIENVENUE DANS UN NOUVEAU NUMÉRO DU MAGAZINE FULL CIRCLE !

Vous y trouverez les tutoriels habituels : Python, LibreOffice, Inkscape et Blender. Se joignant à eux ce mois-ci, il y a un tutoriel approfondi sur l'application de généalogie, Personal Ancestral File. Une application Windows ! Ne craignez rien, David O. Rowell vous montre comment l'installer en utilisant Wine, puis comment utiliser PAF pour la saisie de votre histoire familiale. Oui, Linux a GRAMPS, mais il n'y a pas grand-chose d'autre si vous avez besoin d'une solution de rechange. Heureusement, PAF fonctionne presque sans heurts en utilisant Wine.

À l'heure actuelle, vous avez sans doute tous entendu parler d'Ubuntu pour téléphones et tablettes. Ce mois-ci, nous avons deux articles traitant ce sujet. Il y a d'abord Lucas (Command & Conquer) qui parle de ce que c'est. Plus loin dans le numéro, Copil (Demandez au petit nouveau) le mentionne dans son tour d'horizon de ce qu'Ubuntu nous propose et ce que l'avenir pourrait réserver.

Besoin de quelque chose pour occuper les enfants pendant les vacances à venir ? Découvrez la critique de Copil sur Python For Kids (Python pour les enfants) de No Starch Press. Et, si Copil peut le comprendre, vos enfants trouveront que c'est vraiment fastoche. Je plaisante, Copil ! À propos de critique, vous pourriez aimer celle d'Art sur Chrome OS. Peut-il menacer même Windows ou OS X ? Art pense que oui. Tant et si bien qu'il pourrait même être une menace pour notre bien-aimé Linux ! En parlant de choses folles, j'espère que l'article Mon opinion de Knightwise entraînera une discussion (celui de l'ancien podcaster du FCM, Ed, ne l'a pas fait). Il mentionne même Windows. Je vous ai dit qu'il était fou !

Comme toujours, continuez à envoyer vos articles, captures d'écran, critiques, histoires, opinions, et tout ce qui concerne Linux.

**Amitiés et restons en contact !**

*Ronnie*



Ce magazine a été créé avec :

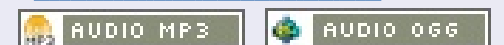


## Le Podcast Full Circle

Tous les mois, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.



<http://fullcirclemagazine.org>



Download



## UBUNTU RÉVÈLE L'EXPÉRIENCE D'UNE TABLETTE AVEC GESTION DU MULTITÂCHES

Canonical a annoncé cette semaine la disponibilité d'un SDK pour Ubuntu pour tablettes. Ubuntu pour tablettes donne aux fabricants une alternative à Android qui peut être gérée avec les mêmes outils qu'Ubuntu Server ou Desktop. Ubuntu pour tablettes est une solution élégante et non fragmentée qui fournit une expérience multi-utilisateurs sûre.

<http://www.canonical.com/content/ubuntu-unveils-tablet-experience-multi-tasking>

## SORTIE DE L'UBUNTU TOUCH DEVELOPER PREVIEW ET DU SDK ALPHA ET UNE GRANDE AMÉLIORATION DE L'UBUNTU TOUCH DEVELOPER PREVIEW

David Planella et Daniel Holbach écrivent sur le nouveau Ubuntu Touch Developer Preview qui peut être utilisé dans les appareils Galaxy Nexus, Nexus 4, Nexus 7 et Nexus 10.

Ils mentionnent également les fonctionnalités incluses ainsi qu'un guide sur comment contribuer au projet actuel. <http://developer.ubuntu.com/2013/02/releasing-the-ubuntu-touch-developer-preview-and-sdk-alpha/>

<http://developer.ubuntu.com/2013/02/taking-ubuntu-touch-to-new-levels/>

## UBUNTU DEVELOPER SUMMITS MAINTENANT EN LIGNE ET TOUS LES TROIS MOIS

Jono Bacon annonce une modification du planning de l'Ubuntu Developer Summit qui devient exclusivement en ligne et aura lieu tous les trois mois. Il écrit que le « nouveau format d'UDS fournit beaucoup plus d'ouverture et de transparence, optimisé pour les participants en ligne. » Bacon annonce que le « premier UDS en ligne aura lieu la semaine prochaine du 5 au 6 mars 2013, à partir de 14 h TU jusqu'à 20 h TU et que l'événement suivant se passera à peu près au moment prévu originellement pour l'UDS physique à Oakland. »

<http://fridge.ubuntu.com/2013/02/26/ubuntu-developer-summits-now->

[online-and-every-three-months/](http://fridge.ubuntu.com/2013/02/26/ubuntu-developer-summits-now-online-and-every-three-months/)

## DISCUTONS DES VERSIONS INTERMÉDIAIRES (ET D'UNE PUBLICATION EN CONTINU OU ROLLING RELEASE)

Rick Spencer démarre une discussion sur les propositions d'Ubuntu Development suggérant « l'abandon de sorties non-LTS et une migration immédiate vers la publication en continu plus des versions LTS. »

<https://lists.ubuntu.com/archives/ubuntu-devel/2013-February/036537.html>

## MIR + UNITY QML + UNITY APIS = UNITY

Olli Ries, directeur de l'ingénierie pour Unity et Display Server chez Canonical, annonce et partage quelques idées sur le serveur d'affichage Mir et Unity QML. D'après ce que Ries appelle leur objectif ambitieux, Unity va retrouver Qt/QML et Mir remplacera Xserver en 2013.

<http://fridge.ubuntu.com/2013/03/04/mir-unity-qml-unity-apis-unity/>

## PAS CONVAINCU PAR LA PUBLICATION EN CONTINU

Mark Shuttleworth a réagi au cas de la publication en continu. Shuttleworth s'exprime pour dire qu'il n'est pas convaincu par l'idée, puisque, notamment, cela introduit de l'incertitude là où on a besoin de sécurité. La proposition a été présentée à nouveau cette année et Shuttleworth a permis au noyau de l'équipe d'ingénieurs de chez Canonical de créer un projet « d'essai ». Shuttleworth a souligné que la proposition présentée par Rick Spencer n'était pas une mesure définitive puisqu'elle n'avait pas été présentée au Conseil Technique et que, bien que le Community Council en ait été informé, ils n'ont pas agi.

Shuttleworth a indiqué que l'équipe qui a élaboré la proposition avait découvert des choses inattendues. Les sorties, les mécanismes de sortie et les paradigmes de sortie comportaient tous des énigmes qui devaient être démêlées. Shuttleworth a également dit que certaines attentes exprimées par les parties intéressées, comme fournir du support pour l'archi-



teature PowerPC, étaient irréalistes vu la nature du marché de la consommation d'aujourd'hui.

Ensuite, Shuttleworth a demandé que l'on mette fin à ce qu'il appelait du « mélodrame » et a indiqué que « le ciel n'allait pas nous tomber sur la tête ». Tout en notant qu'un changement de paradigme d'intégration au leadership est en cours, Shuttleworth a également précisé que ceux qui sentent le besoin de passer à autre chose ne devraient pas « empoisonner l'eau du puits laissé derrière eux ». Shuttleworth a souligné qu'il existe actuellement ce qu'il appelle une occasion unique pour la domination d'Ubuntu dans l'espace de l'électronique grand public et qu'il faudrait battre le fer pendant qu'il est chaud.

Le message se termine avec des questions pour essayer d'orienter la discussion à nouveau vers un débat de la proposition d'une sortie en publication en continu, avant qu'elle ne soit soumise au Conseil technique vers la fin mars.

<http://www.markshuttleworth.com/archives/1228>

### SORTIE DE LA BÊTA 1 DE RARING RINGTAIL (13.04)

Au nom de l'équipe des sorties d'Ubuntu, Stéphane Graber annonce la sortie de la Bêta 1 de la 13.04 (Raring Ringtail).

Annonce complète ici :  
<https://lists.ubuntu.com/archives/ubuntu-devel-announce/2013-March/001024.html>

### UBUNTU GNOME APPROUVÉ COMME VARIÉTÉ OFFICIELLE

Au nom des développeurs d'Ubuntu GNOME, Tim Lunn annonce que leur variété, dont l'objectif est « d'apporter une expérience de bureau GNOME quasi pure à Ubuntu. Ubuntu GNOME Remix » a été acceptée comme variété officielle par le Conseil technique Ubuntu.

Félicitations aux développeurs d'Ubuntu GNOME !



### SINCÈRES REMERCIEMENTS À L'ÉQUIPE DES ACTUALITÉS UBUNTU POUR LEUR CONTRIBUTION CE MOIS-CI.

Les actus de ce mois-ci viennent de :

<https://lists.ubuntu.com/archives/ubuntu-gnome/2013-March/000035.html>

<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue305>

<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue306>

<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue307>

<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue308>





**A**u départ, je voulais écrire cet article sur mes premières impressions pour la présentation d'Ubuntu Touch aux développeurs. Cependant, comme je n'ai pas réussi à faire fonctionner la version en cours de développement sur mon TF101 (Asus Transformer) et que je n'étais pas prêt à sacrifier la garantie (et les données) de mon tout nouveau Nexus 7 afin de tester une version très basique d'Ubuntu Touch, j'ai dû retourner à la planche à dessin. Lorsque j'ai discuté de cette situation avec Ronnie, nous avons fini par avoir une discussion pour savoir si Ubuntu Touch remplacerait Android pour nous. Ronnie était sceptique à ce sujet, alors que j'étais assez ouvert à l'idée. En deux mots, j'ai décidé d'écrire mes idées expliquant pourquoi Ubuntu Touch pourrait être intéressant pour les utilisateurs mobiles et pourquoi il ne pourra peut-être pas réussir à vous éloigner d'Android. Je n'ai pas tenu compte d'autres systèmes d'exploitation mobiles, puisqu'Ubuntu Touch ne peut être installé, au moins pour le moment, que sur les appareils Android. Pour ceux d'entre vous qui attendaient mon article habituel avec des tutoriels : il devrait être de retour dès le prochain numéro !

## QU'EST-CE QUE UBUNTU TOUCH ?

Pour ceux d'entre vous qui ont manqué les annonces, Ubuntu Touch est une version d'Ubuntu en cours de développement pour les appareils basés sur Android avec des tailles d'écran entre 4 et 10 pouces. La section Pour aller plus loin contient des liens vers les pages officielles d'annonces. Voici quelques fonctionnalités intéressantes que le produit final voudra proposer :

- La possibilité de relier un clavier, une souris et un écran pour une expérience complète de bureau Ubuntu (similaire à Ubuntu pour Android).
- La capacité de déplacer de manière transparente le travail d'un appareil à l'autre (téléphone, tablette, TV, bureau).
- Utiliser la totalité de l'écran (en utilisant le glissement depuis les bords et en masquant les



boutons de l'interface et les options si on n'en a pas besoin).

- Un écran de verrouillage « sur mesure ». En gros, l'écran de verrouillage devrait afficher des informations pertinentes pour vous en fonction de vos tâches fréquentes.
- Minimiser les étapes pour atteindre les applications que vous voulez. Par exemple, la liste des applis s'affiche par glissement depuis le côté gauche, peu importe où vous êtes (même sur l'écran de verrouillage), vous permettant d'ouvrir l'application directement, au lieu de devoir d'abord déverrouiller, puis localiser le lanceur pour l'application.
- La capacité d'exécuter des applications de téléphonie (comme envoyer des SMS ou tchatter) aux côtés des applications pour tablette (multimédia, tchat vidéo, etc.). Cette option est disponible uniquement pour les grandes tailles d'écran, mais m'attirent beaucoup, en tant que fervent utilisateur des

Il y a, bien sûr, de nombreuses autres fonctionnalités. Cependant, ce sont celles qui m'ont fait hocher la tête en signe d'acquiescement lorsqu'elles ont été présentées.

## QU'EST-CE QUI VOUS RETIENT SUR ANDROID ?

J'ai utilisé un Asus Transformer TF101 pendant plusieurs années et ne l'ai remplacé que récemment par un Google Nexus 7. Alors que j'utilisais ces deux appareils principalement pour des tâches productives (vérifier les courriels, tester les sites web, lire des articles ou des livres et, parfois, écrire des notes/articles), je lançais parfois un jeu ou deux. Les tâches productives devraient être aussi faciles à réaliser sur Ubuntu Touch que sur n'importe quel bureau Ubuntu, ou n'importe quel appareil Android. Le « problème » réside dans ces applications qui ont des rôles que nous n'avons pas l'habitude d'associer avec les ordinateurs de bureau. Cela comprend des jeux tactiles (par exemple, les Simpsons Tapped Out, Dessiner quelque chose, ou ce genre de choses) et toutes les applis productives qui ont été développées avec à l'esprit un

appareil à écran tactile. Comme Ubuntu Touch vise à permettre à des applications de bureau trouvées dans Ubuntu de tourner sur un appareil mobile, de nombreuses applications orientées vers le mobile seront probablement plus sujettes à erreurs quand les premiers appareils vont sortir. Ceci est simplement dû au fait qu'Ubuntu Touch est nouveau, tandis qu'Android est sorti depuis un certain nombre d'années maintenant. Ainsi, certaines applications sont plus mûres et pourraient certainement faire hésiter quelques candidats avant de chercher une alternative dans Ubuntu. Canonical tente d'améliorer cette situation en intégrant le support des petits écrans dans leur API, dans l'espoir que les développeurs vont commencer à ajouter le support pour Ubuntu Touch bien avant la version stable. En fin de compte, vous ne pouvez pas faire autre chose que d'attendre la sortie avant de décider si oui ou non ça vaut le coup.

Avez-vous des applications Android dont vous ne pensez pas pouvoir vous passer ? Faites-le moi savoir dans un courriel (adresse dans le dernier paragraphe de cet article).

## UBUNTU TOUCH N'UTILISE-T-IL PAS ANDROID ?

Ubuntu Touch est basé sur CyanogenMod 10.1 (Jelly Bean). Cependant, à côté du support de l'appareil et du système avec lequel Ubuntu est flashé/démarré, il n'y a pas beaucoup de place sur la ROM. Ubuntu lui-même est exécuté à partir d'un environnement chrooté dès que tous les pilotes de périphériques sont chargés depuis Android. La raison en est, je pense, que cela permet un support plus large pour les appareils et évite d'écrire de nouveaux pilotes pour chaque matériel. Je ne vois pas beaucoup d'inconvénients potentiels dans cette méthode.

## EST-CE QUE UBUNTU TOUCH A UN AVENIR ?

Je pense qu'il va très certainement continuer à se développer. Si la rapidité avec laquelle la version pour les développeurs a été portée sur les différents dispositifs est un indicateur, il peut se développer vraiment très rapidement. Je doute qu'il remplace Android, tout comme Web OS, Windows Phone et iOS n'ont pas réussi à éliminer les autres systèmes d'exploitation mobiles. Il se taillera sans doute une part de marché et sera particulièrement intéressant pour les entreprises.

La raison à cela étant que, une fois que suffisamment de téléphones répondront aux exigences, Ubuntu Touch pourra facilement être utilisé comme un ordinateur de bureau (avec les outils de branchement écran et clavier/souris adaptés). Il intéressera sans doute ces sociétés qui, actuellement, attribuent à chaque employé un téléphone, un ordinateur portable et/ou une tablette. Avec Ubuntu Touch, il suffit de fournir un téléphone et une base, puis de remplir vos bureaux avec les bases, les claviers, souris et écrans. Réaliser cela dépend entièrement de la mise en œuvre effective de cette fonctionnalité de bureau dans le produit final.

## CONCLUSION

On ne peut pas dire grand chose avec certitude. Toutefois, connaissant le développement des Logiciels Libres, nous sommes sûrs de voir des progrès rapides alors que nous approchons de la fin 2013/début 2014, date de sortie estimée pour les appareils tactiles Ubuntu. L'approche de base et les caractéristiques que Canonical essaie d'intégrer sont deux choses qui m'intéressent fortement. S'ils y arrivent, je donnerai certainement aux dispositifs Ubuntu une chance équitable. Au moment où il deviendra plus fonctionnel (et où les appareils seront

un peu mieux supportés), je vais sûrement réessayer de l'utiliser sur mon TF101.

Comme toujours, j'espère qu'au moins quelques lecteurs ont trouvé cet article intéressant. Si vous avez une opinion sur Ubuntu Touch (ou êtes tout simplement d'accord/pas d'accord avec mes opinions), n'hésitez pas à m'envoyer un courriel à [lswest34@gmail.com](mailto:lswest34@gmail.com). S'il vous plaît mettez « C&C » ou « FCM » dans la case Objet, de sorte qu'il ne se perde pas dans ma boîte de réception.

### Pour aller plus loin

<http://www.ubuntu.com/devices/tablet> (page Tablettes).

<http://www.ubuntu.com/devices/phone> (page Téléphones).

<https://wiki.ubuntu.com/Touch/Devices> (liste des appareils et état d'avancement du portage).



**Lucas** a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : [lswest34@gmail.com](mailto:lswest34@gmail.com).



Supposons que vous avez décidé de créer un centre multimédia pour votre salle de séjour. Vous avez un ordinateur dédié à l'excellent programme XBMC. Vous avez passé des jours à ripper vos DVD de films et séries TV sur l'ordinateur. Vous avez fait la recherche et nommé les fichiers correctement. Mais disons que l'une de vos séries préférées est « NCIS », et que vous avez tous les épisodes possibles sur DVD. Vous avez aussi trouvé un endroit qui propose les épisodes actuels. Vous voulez savoir quel sera le prochain épisode et quand il sera diffusé. De plus, vous souhaitez créer une liste de tous les épisodes de séries TV que vous avez pour épater vos amis.

C'est le projet que nous allons commencer ce mois-ci. Notre première tâche consiste à fouiller dans le dossier contenant vos émissions de télévision, en récupérant le nom de la série et chaque épisode - y compris le nom et le numéro de la saison et le numéro de l'épisode. Toutes ces informations iront dans une base de données pour faciliter le stockage.

D'après XBMC, vous devriez nommer vos fichiers comme ceci pour chaque épisode :

`Tv.Série.Nom.SxxExx.Nom de l'épisode ici si vous voulez.extension`

Utilisons donc le tout premier épisode de NCIS (en VO) à titre d'exemple. Le nom de fichier pour un fichier AVI serait :

`NCIS.S01E01.Yankee White.avi`

et le tout dernier épisode serait :

`NCIS.S10E17.Prime Suspect.avi`

Si un nom d'émission contient plusieurs mots, il pourrait ressembler à ceci :

`Doctor.Who.2005.S07E04.The Power of Three.mp4`

La structure du répertoire devrait ressembler à ceci :

```
émissions
  2 Broke Girls
    saison 1
      Episode 1
      Episode 2
      ...
    saison 2
      ...
  Doctor Who 2005
    saison 1
      ...
    saison 2
      ...
```

et ainsi de suite. Maintenant que nous savons ce que nous allons chercher et où ça se trouve, nous pouvons continuer.

Il y a très longtemps, nous avons créé un programme pour constituer une base de données contenant nos fichiers MP3. C'était dans le n° 35, je crois, au neuvième épisode de cette série. Nous avons utilisé une routine appelée ParcourirChemin pour entrer récursivement dans tous les dossiers à partir d'un chemin de départ, et récupérer les noms de fichiers avec l'extension « .mp3 ». Nous allons réutiliser une grande partie de cette routine et la modifier pour nos besoins. Dans cette version, nous rechercherons des fichiers vidéo qui ont une des extensions suivantes :

```
.avi
.mkv
.m4v
.mp4
```

Ce sont des extensions très courantes pour les fichiers vidéo dans le monde des médias PC.

Nous allons maintenant commencer avec la première partie de notre projet. Créez un fichier appelé « `cherche_fichiers_tv.py` ». Veillez à bien l'enregistrer

quand nous aurons fini ce mois-ci, parce que nous allons repartir de là le mois prochain.

Commençons avec nos importations :

```
import os
from os.path import join,
getsize, exists
import sys
import apsw
import re
```

Comme vous pouvez le voir, nous importons les bibliothèques `os`, `sys` et `apsw`. Nous les avons toutes déjà utilisées. Nous importons aussi la bibliothèque `re` pour le support des expressions régulières. Nous allons en parler rapidement cette fois-ci, nous approfondirons dans le prochain article.

Maintenant, nous allons continuer avec nos deux dernières routines (page suivante). Tout le reste de notre code se trouvera entre les importations et ces deux dernières routines.

Voici (page suivante, en haut à droite) notre routine de travail principale. Nous y créons une connexion à la base de données SQLite fournie par `apsw`. Ensuite, nous créons un curseur pour interagir avec elle. Ensuite, nous appelons la





routine `FabriquerBase` qui va créer la base de données si elle n'existe pas.

Mes fichiers TV se trouvent sur deux disques durs. J'ai donc créé une liste pour contenir les chemins. Si vous avez un seul endroit, vous pouvez modifier les trois lignes comme suit :

```
dossierDepart =  
"/chemin/dossier/"
```

```
ParcourirChemin(dossierDepart)
```

Ensuite, nous créons notre routine `ifname` « standard » :

```
#####  
if __name__ == '__main__':  
    main()
```

Maintenant, tous les trucs ennuyeux sont faits, et nous pouvons passer au plat de résistance de notre projet. Nous allons commencer avec la routine `FabriquerBase` (au milieu à droite). Placez-la juste après les importations.

Nous avons déjà discuté de cette routine lorsque nous avons traité le scanner MP3, donc je vais juste vous rappeler que, dans cette routine, nous vérifions pour voir si la table existe et, sinon, nous la créons.

Maintenant, nous allons créer la rou-

tine `ParcourirChemin` (à droite, deuxième à partir du bas).

Lorsque nous entrons dans la routine (comme nous l'avons expliqué à l'époque), nous indiquons le chemin que nous allons parcourir. Nous vidons la

```
#####  
def FabriquerBase():  
    # SI la table n'existe pas, on la cree  
    # Sinon, on ignore ceci grace a la clause IF NOT EXISTS  
    sql = 'CREATE TABLE IF NOT EXISTS EmissionsTV (pkID INTEGER PRIMARY KEY, Serie TEXT,  
CheminRacine TEXT, NomFichier TEXT, Saison TEXT, Episode TEXT);'  
    curseur.execute(sql)
```

variable `nomEmission`, que nous utiliserons plus tard, et ouvrons un fichier de log d'erreur. Ensuite, nous laissons la routine faire son boulot. Nous récupérons de l'appel (`os.walk`) un triplet (chemin du répertoire, noms de répertoires, noms de fichiers). `Chemin du répertoire` est une chaîne contenant le chemin vers le répertoire, `noms de répertoires` est une liste des noms des sous-répertoires dans le chemin, et `noms de fichiers` est une liste de noms des

```
#####  
def main():  
    global connection  
    global curseur  
  
    # on cree la connexion et le curseur  
    connection = apsw.Connection("EmissionsTV.db3")  
    curseur = connection.cursor()  
    FabriquerBase()
```

```
#####  
def ParcourirChemin(chemin):  
  
    nomEmission = ""  
    # ouvre le fichier de log pour les erreurs  
    ficerr = open('erreurs.log', "w")  
    for racine, reps, fichiers in  
os.walk(chemin, topdown=True):
```

non-répertoires. Nous analysons ensuite la liste des noms de fichiers, pour vérifier si le nom se termine par une de nos extensions cibles.

```
for fic in [f for f in  
fichiers if f.endswith  
(('.avi', 'mkv', 'mp4', 'm4v'))]:
```

Maintenant, nous découpons le nom de fichier en séparant l'extension et le

```
#####  
# regle les chemins vers vos fichiers video  
#####  
dossierDepart = ["/extramedia/tv_files", "/media/freeagnt/tv_files_2"]  
for cptr in range(0,2):  
    ParcourirChemin(dossierDepart[cptr])  
# ferme le curseur et la base de donnees  
curseur.close()  
connection.close()  
print("Fin")
```

nom du fichier (sans l'extension). Ensuite, nous appelons la routine `RecupereSaisonEpisode` pour avoir l'information de saison/épisode qui se trouve dans le nom du fichier, en supposant qu'il est correctement formaté.

```
NomFicOriginal, ext =
os.path.splitext (fic)
```

```
fl = fic
```

```
estok, donnees =
RecupereSaisonEpisode (fl)
```

`RecupereSaisonEpisode` retourne un booléen et une liste (dans ce cas « `donnees` ») qui contient le nom de la série, la saison et les numéros d'épisodes. Si un nom de fichier n'a pas le bon format, la variable booléenne « `estok` » (en haut à droite) sera fausse.

Ensuite (au milieu à droite), nous vérifions si le fichier est dans la base de données. Si c'est le cas, il ne faut pas le dupliquer. Nous vérifions simplement le nom du fichier. Nous pourrions aller plus loin et vérifier que le chemin est aussi le même, mais pour cette fois, c'est assez.

Si tout fonctionne correctement, la réponse de la requête ne devrait être que 1 ou 0. Si c'est 0, alors il n'est pas présent et nous allons écrire l'information dans la base de données. Sinon, nous passons à la suite. Remarquez la

```
if estok:
    nomEmission = donnees[0]
    saison = donnees[1]
    episode = donnees[2]
    print("Saison {0} Episode {1}".format(saison,episode))
else:
    print("Pas de Saison/Episode")
    ficerr.writelines('-----\n')
    ficerr.writelines('{0} ne contient aucune information de
serie/episode\n'.format(fic))
    ficerr.writelines('-----\n\n')
```

```
requetesql = 'SELECT count(pkid) as nbLignes from EmissionsTV where NomFichier
= "%s";' % fl
print(requetesql)
try:
    for x in curseur.execute(requetesql):
        nombreLignes = x[0]
        if nombreLignes == 0: # vide, donc on ajoute
```

```
try:
    sql = 'INSERT INTO EmissionsTV
(Serie,CheminRacine,NomFichier,Saison,Episode) VALUES (?, ?, ?, ?, ?) '
    curseur.execute(sql, (nomEmission, racine, fl, saison, episode))
except:
    print("Erreur")
    ficerr.writelines('-----\n')
    ficerr.writelines('Erreur ecriture dans la base...\n')
    ficerr.writelines('nomfic = {0}\n'.format(fic))
    ficerr.writelines('-----\n\n')
except:
    print("Erreur")
    print('Serie - {0} Fichier - {1}'.format(nomEmission, fic))
```

commande `try/except` au-dessus et en-dessous. Si quelque chose va mal, comme un caractère que la base n'aime pas, cela empêchera le programme de s'arrêter. Cependant, nous enregistrerons l'erreur afin de pouvoir vérifier plus tard.

Nous insérons simplement un nou-

vel enregistrement dans la base de données ou écrivons dans le fichier d'erreur.

```
# ferme le
fichier de log
ficerr.close
# Fin de ParcourirChemin
```

Maintenant, regardons la routine `RecupereSaisonEpisode`.

```
#####
#####
def
RecupereSaisonEpisode(nomfic):
    nomfic = nomfic.upper()
    resp =
re.search(r'(.*)\.S\d\dE\d\d(\.
.*)', nomfic, re.M|re.I)
```

La partie `re.search` du code vient de la bibliothèque `re`. Elle utilise un modèle

de chaîne et, dans ce cas, le nom du fichier que l'on veut analyser. `re.M|re.l` sont des paramètres qui disent que nous voulons utiliser une recherche de type multiligne (`re.M`) indépendante de la casse (`re.l`). Comme je l'ai dit précédemment, nous parlerons plus des expressions régulières le mois prochain, car notre routine correspondra à un seul type de chaîne de série/épisode. En ce qui concerne le modèle de recherche, nous recherchons : « `.S` » suivi de deux chiffres, suivis par « `E` » puis deux autres chiffres, puis un point. Si notre nom de fichier ressemblait à « `tvshow.S01E03.avi` », cela correspondrait. Cependant, certaines personnes codent leurs émissions ainsi : « `tvshow.s01e03.avi` », ou « `tvshow.103.avi` », ce qui rend la recherche plus difficile. Nous allons modifier cette routine le mois prochain pour couvrir la majorité des cas. Le « `r` » permet qu'une chaîne brute soit utilisée pour la recherche.

Ensuite, la recherche retourne un objet correspondant que nous pouvons regarder. « `rep` » est une réponse qui est vide si aucune correspondance n'est trouvée, et, dans ce cas, deux morceaux d'information retournés. Le premier va nous donner les caractères jusqu'à la chaîne recherchée, et le second contiendra cette chaîne. Ainsi, dans le cas ci-dessus, `group(1)` serait « `tvshow` » et le second groupe serait « `tvshow.S01E03.` ».

Ceci est spécifié par les parenthèses de la recherche « `(.*)` » et « `(\s.*)` ».

```
si rep :
    nomEmission =
rep.group(1)
```

Nous récupérons le nom de l'émission dans le premier groupe. Puis nous calculons sa longueur de façon à pouvoir récupérer la série et l'épisode avec une commande de sous-chaîne.

```
longueurNomEmission =
len(nomEmission) + 1
se =
nomfic[longueurNomEmission:longueurNomEmission+6]
saison = se[1:3]
episode = se[4:6]
```

Ensuite, nous remplaçons tous les points de `nomEmission` par une espace, pour les rendre plus « lisibles par l'utilisateur ».

```
nomEmission =
nomEmission.replace(".", " ")
```

Nous créons une liste contenant le nom de l'émission, la saison et l'épisode, et la retournons avec le booléen `True` pour dire que les choses se sont bien passées.

```
ret =
[nomEmission, saison, episode]
return True, ret
```

Sinon, si nous n'avons pas trouvé de correspondance, nous créons notre liste

avec aucun nom de spectacle et deux « `-1` », et la renvoyons avec un booléen `False`.

```
else:
    ret = ["", -1, -1]
    return False, ret
```

Voilà tout le code. Maintenant, regardons à quoi le résultat devrait ressembler. En supposant que votre structure de fichier est exactement comme la mienne, une partie de l'affichage devrait ressembler à ceci :

```
Saison 02 Episode 04
SELECT count(pkid) as
nbLignes from EmissionsTV
where NomFichier =
"InSecurity.S02E04.avi";
Serie - INSECURITY Fichier -
InSecurity.S02E04.avi
Saison 01 Episode 08
SELECT count(pkid) as
nbLignes from EmissionsTV
where NomFichier =
"Prime.Suspect.US.S01E08.Underwater.avi";
Serie - PRIME SUSPECT US
Fichier -
Prime.Suspect.US.S01E08.Underwater.avi
```

et ainsi de suite. Vous pouvez raccourcir la sortie si vous voulez pour éviter que l'écran ne vous rende fou. Comme nous le disions plus haut, chaque élément que nous trouvons sera placé dans la base de données. Quelque chose comme ceci :

```
pkID | Serie | Chemin Racine
```

```
| Nom du fichier | Saison |
Episode
2526 | NCIS |
/extramedia/tv_files/NCIS/Sea
son
7|NCIS.S07E04.Good.Cop.Bad.Co
p.avi | 7 | 4
```

Comme toujours, l'intégralité du code est disponible sur [PasteBin.com](http://pastebin.com/p25nwCZM) à <http://pastebin.com/p25nwCZM>

La prochaine fois, nous traiterons un peu plus les formats de saison/épisode et ferons d'autres choses pour étoffer notre programme.

À bientôt.



**Greg Walters** est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programmeur depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille. Son site web est [www.thedesignedgeek.net](http://www.thedesignedgeek.net).



Travaillant dans un traitement de texte, avez-vous déjà eu le besoin d'insérer une formule dans votre texte ? Vous étiez peut-être en train de faire un devoir de maths ou de sciences pour vos études universitaires, ou vous répondiez même à une question sur les statistiques. Si vous avez besoin de saisir n'importe quoi au-delà des maths élémentaires, vous rencontrerez rapidement des problèmes de formatage. LibreOffice résoud ce problème en nous fournissant le module Math ou Formule. Vous pouvez utiliser le module seul pour créer des formules, ou l'utiliser directement dans les autres modules de LibreOffice. Aujourd'hui, nous apprendrons comment saisir des formules dans l'éditeur de Math et, dans des articles à venir, nous apprendrons comment utiliser des formules dans Writer.

Ouvrez une nouvelle fenêtre Math en cliquant sur le bouton Formule dans le Centre de démarrage de LibreOffice ou en utilisant les menus avec Fichier > Nouveau > Formule.

## LA FENÊTRE DE FORMULE

La fenêtre de Formule a trois parties : le volet aperçu, l'éditeur de

formule et la fenêtre des Éléments. Le volet aperçu, en haut, vous montre votre formule pendant que vous la créez. L'éditeur de formule en bas est l'endroit où vous saisissez votre formule. La fenêtre flottante Éléments vous fournit des raccourcis vers des éléments de formule divers. Pensez aux éléments comme des composants de base pour la création de votre formule.

## TROIS FAÇONS POUR SAISIR DES FORMULES

Il y a trois façons de saisir des

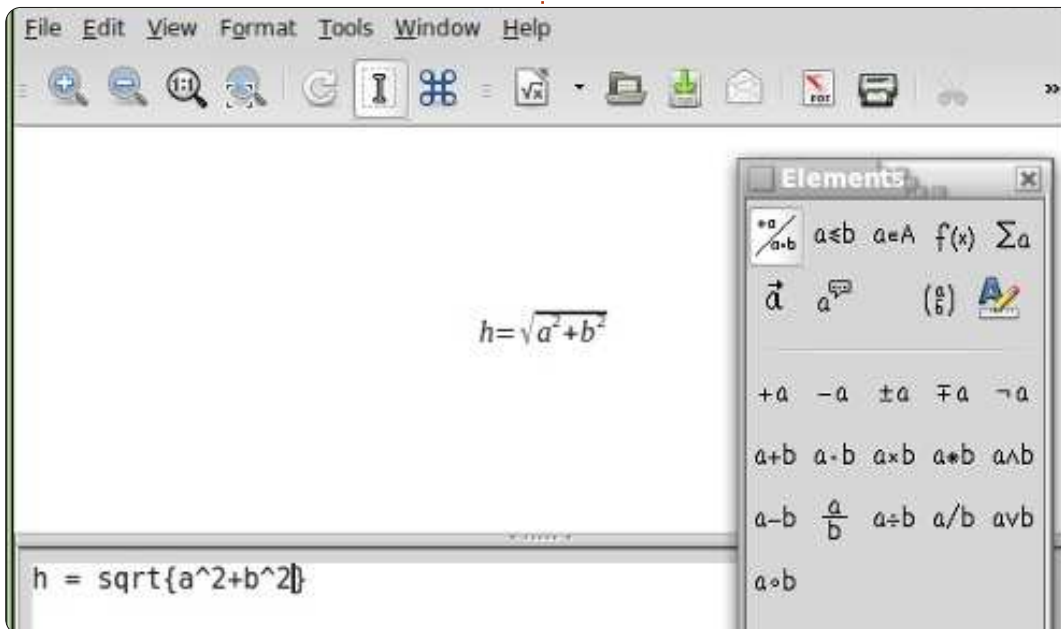
formules dans l'éditeur de formules : en passant par la fenêtre des Éléments, en passant par un menu contextuel ou directement.

## LA FENÊTRE DES ÉLÉMENTS

La fenêtre des Éléments est divisée en deux sections. Celle du haut est la section catégorie et celle du bas contient les éléments dans cette catégorie-là. Si vous sélectionnez une catégorie, puis cliquez sur l'un des éléments dans cette catégorie, le programme saisira l'élément dans l'éditeur avec  $\langle ? \rangle$  qui sert de caractère générique

pour les variables de l'élément. Le premier caractère générique est mis en brillance. Utilisez la touche F4 pour aller jusqu'à l'élément suivant. MAJ-F4 vous fera revenir à l'élément précédent.

Pour vous aider à vous familiariser avec la fenêtre Éléments, je vais vous accompagner pas à pas dans l'écriture d'une formule en utilisant la fenêtre Éléments. Dans une nouvelle fenêtre Formule, sélectionnez la catégorie Relations, puis l'élément Égal.  $\langle ? \rangle = \langle ? \rangle$  s'affiche dans l'éditeur de formule. Le premier  $\langle ? \rangle$  est en surbrillance. Saisissez la lettre « h ». Appuyez sur F4 pour aller à l'autre  $\langle ? \rangle$ . Sélectionnez la catégorie Fonctions, puis l'élément Racine carrée. Le  $\langle ? \rangle$  est remplacé par  $\sqrt{\langle ? \rangle}$  et le caractère générique à l'intérieur des accolades est mis en surbrillance. Sélectionnez la catégorie Opérateurs unaires/binaires, puis l'élément Addition. Le programme insère  $\langle ? \rangle + \langle ? \rangle$  entre les accolades de la Racine carrée. Sélectionnez la catégorie Formats, puis l'élément Exposant droit. Le caractère générique en surbrillance est remplacé par  $\langle ? \rangle^{\langle ? \rangle}$ . Entrez la lettre « a » et appuyez sur F4 pour aller au caractère



générique suivant. Saisissez le nombre « 2 ». Appuyez sur F4 pour aller jusqu'au caractère générique suivant. Sélectionnez l'Exposant droit dans la catégorie Formats. Saisissez la lettre « b » et appuyez sur F4 pour aller au dernier caractère générique. Entrez le nombre « 2 ». Le résultat final ressemblera à ceci :

$$h = \sqrt{a^2 + b^2}$$

et le texte dans l'éditeur de formules est :

```
h = sqrt{a^{2} + b^{2} }
```

## LE MENU CONTEXTUEL

Le menu contextuel (voir ci-dessous à droite) est très similaire à la fenêtre des Éléments. Faites un clic droit dans l'éditeur de formules et un menu composé de toutes les catégories s'affichera. Dans chaque catégorie, il y a un sous-menu des éléments. Cliquez sur un élément pour l'insérer dans l'éditeur de formules. Suivez l'exemple ci-dessus à nouveau, mais, cette fois-ci, utilisez le menu contextuel, obtenu par un clic droit, pour créer la formule. Vous devriez avoir les mêmes résultats.

## SAISIE DIRECTE

En travaillant avec Math et en apprenant les éléments, il vous sera possible d'entrer les formules directement dans l'éditeur de formules. C'est la façon la plus rapide de saisir une formule, et de loin. Ayant maintenant créé la formule deux fois, avec la fenêtre des Éléments et avec le menu contextuel, essayez de la saisir directement dans l'éditeur sans utiliser les outils d'élément. Si vous avez besoin d'aide, il suffit de regarder le texte dans l'éditeur montré ci-dessus.

## CARACTÈRES SPÉCIAUX

Vous ne trouverez pas, dans la fenêtre des Éléments et le menu contextuel, tout ce dont vous avez besoin. Beaucoup d'équations utilisent des caractères grecs et d'autres sym-

boles. LibreOffice Math vous permet de saisir des caractères spéciaux dans votre équation. Si vous avez besoin d'un caractère spécial qui n'est pas listé parmi les caractères spéciaux, vous avez même la possibilité d'ajouter vos propres caractères.

## L'AJOUT DE CARACTÈRES GRECS

Avec Outils > Catalogue... vous pouvez accéder aux caractères grecs au moyen des sous-ensembles de caractères Grec et iGrec. Grec vous donne les lettres en texte sans formatage et iGrec vous donne les lettres en italique. Il suffit de sélectionner le caractère que vous voulez, puis de cliquer sur le bouton Insérer. Quand vous aurez terminé, cliquez sur le bouton Fermer. Pour une saisie en direct, tapez « % » suivie du nom de la lettre grecque. Par exemple, pour

avoir la lettre grecque pi, saisissez %pi. Pour avoir la lettre majuscule, tapez son nom en majuscules, %Pi. Pour que le caractère soit en italique, mettez un petit « i » devant le nom de la lettre, %ipi.

## D'AUTRES CARACTÈRES SPÉCIAUX

Vous trouverez d'autres caractères spéciaux dans Outils > Catalogue > sous-ensemble Spécial. Choisissez le symbole dont vous avez besoin et cliquez sur le bouton Insérer. Au fur et à mesure que vous utilisez et apprenez le nom des symboles, vous pouvez les saisir directement avec le % puis le nom du symbole.

**NOTA :** Le petit « i » pour italique ne fonctionne qu'avec les lettres grecques. Nous allons parler de l'insertion d'italiques pour d'autres éléments dans le prochain tutoriel.

## L'AJOUT DE CARACTÈRES SPÉCIAUX

Si le catalogue ne contient pas le caractère spécial dont vous avez besoin, vous pouvez l'y ajouter. Un tel caractère est le symbole prime. Ajoutons-le à notre sous-ensemble spécial. Outils > Catalogue et choisissez l'en-



semble des symboles Spécial. Cliquez sur le bouton Éditer. Le dialogue Édition des symboles s'affichera. Pour la Police sélectionnez DejaVu Sans et, pour la Plage sélectionnez Ponctuation générale. Le symbole que vous voulez est Ux2023. Pour le nom du symbole, tapez prime. Cliquez sur les boutons Ajouter et OK. Le symbole prime vient d'être ajouté à la liste des symboles spéciaux. Vous pouvez l'utiliser en le sélectionnant dans le catalogue ou en tapant directement %prime.

## CONCLUSIONS

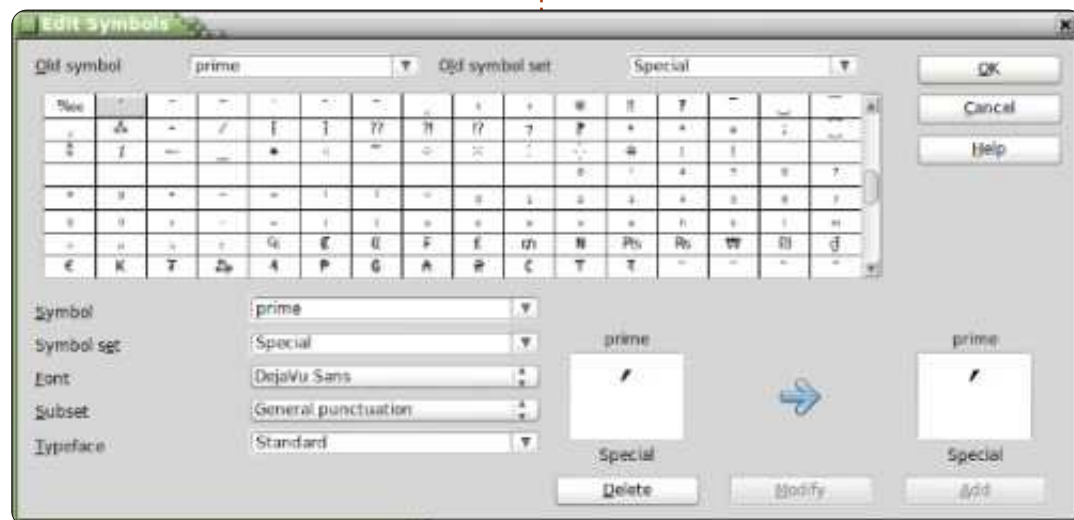
Math vous permet de créer des formules que vous pourrez insérer dans vos documents. Il y a trois méthodes pour entrer des formules dans l'éditeur de formules : en passant par

la fenêtre Éléments, en passant par le menu contextuel ou, alors, par saisie directe. La fenêtre Éléments et le menu contextuel vous aident à apprendre comment entrer les différents éléments d'une formule, mais, une fois que vous savez comment faire, la saisie directe est la façon la plus rapide de créer une formule.

Dans le prochain tutoriel LibreOffice, nous examinerons comment formater nos formules pour qu'elles s'affichent comme on veut.



**Elmer Perry** a commencé à travailler et programmer sur Apple IIE, puis il y a ajouté de l'Amiga, pas mal de DOS et de Windows, une pincée d'Unix, et un grand bol de Linux et Ubuntu.





Si la généalogie vous intéresse, mais que vous ne voulez pas toutes les « fonctionnalités » présentes dans les programmes les plus récents (comme Gramps), il se peut que Personal Ancestral File, PAF, soit votre meilleur choix. PAF est sans conteste excellent pour les débutants – grâce à son interface simple et sobre, sa gestion de données à toute épreuve et sa capacité d'exporter sans problème vers à peu près tout programme généalogique sérieux.

Pourquoi fais-je les louanges d'un programme Windows dans une revue sur Ubuntu ? En fait, Gramps est tout simplement trop fourni en fonctionnalités pour la plupart des débutants ou des chercheurs occasionnels. Les très nombreuses fonctionnalités et l'abondance d'endroits où enregistrer des données semblent décourager pas mal d'utilisateurs potentiels. Ils me découragent, moi, c'est sûr – et je fais des recherches sur l'histoire de ma famille depuis les années 90. En outre, une grande partie de ses richesses viennent d'extensions qui ne bénéficient pas nécessairement des mises à jour en même temps que le programme principal.

PAF 5.2.18, en anglais, est disponible gratuitement sur le site web de CNet,

[http://download.cnet.com/Personal-Ancestral-File/3000-20414\\_4-14899.html](http://download.cnet.com/Personal-Ancestral-File/3000-20414_4-14899.html), mais apparemment plus sur celui de Family Search, tenu par l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, LDS (Latter-Day Saints). PAF 5 fera presque tout ce qu'un chercheur dans le domaine de l'histoire familiale pourrait vouloir et il le fera bien. Qui plus est, PAF n'affichera pas vos données sur le Net. Il s'exécute sur votre ordinateur et ne nécessite pas de connexion au Net. Mais il n'est disponible que pour Windows et nous devons tout d'abord :

## INSTALLER WINE

Sous Linux, comme d'habitude, il y a plusieurs façons de le faire :

- Ouvrez le gestionnaire de paquets de votre distribution – Synaptic pour Ubuntu et ses dérivés – cliquez sur Recharger pour mettre à jour la base de données, tapez « wine » dans la zone de recherches et choisissez et installez le méta-paquet Wine par défaut. (Plus sur « ttf-mscorefonts-installer » ci-dessous.)
- Pour installer la plus récente version de wine à partir du site de l'auteur, ouvrez un navigateur et allez à <http://www.winehq.org/>, cliquez sur « Download », sélectionnez le bon bi-

naire pour votre distribution (Linux Mint fonctionne très bien avec le binaire Ubuntu) et suivez les instructions. Obtenez, puis installez, la plus récente version stable.

- Ouvrez votre Gestionnaire de logiciels, la Logithèque, ou peu importe son appellation, recherchez Wine, puis sélectionnez et installez le méta-paquet Wine par défaut. D'après mon expérience, ce choix a souvent pas mal de difficultés avec le « ttf-mscorefonts-installer », qui en fait partie.

Vous pouvez rencontrer des difficultés dans l'installation de wine au moment où il faut installer « ttf-mscorefonts-installer ». MS veut que vous en acceptiez la licence. Une fenêtre fille s'affichera pour demander votre réponse, mais elle peut être plus ou moins invisible. Une fois que vous l'aurez acceptée et cliqué sur OK, l'installateur fera son boulot – allez chercher du thé !

Une fois terminée, vous devrez lire le « installation and configuration howto » (tutoriel). Wine installera une ligne « Wine » dans votre menu. Les programmes installés peuvent y être trouvés ou dans une entrée du menu « Autre » (other).

Entre parenthèses, cette plus récente version devrait permettre l'installation d'Ancestral Quest et de la version Windows du lecteur Kindle aussi.

## INSTALLER PAF 5.2

Ouvrez un navigateur et allez jusqu'à [http://download.cnet.com/Personal-Ancestral-File/3000-20414\\_4-14899.html](http://download.cnet.com/Personal-Ancestral-File/3000-20414_4-14899.html). Cliquez pour télécharger et sauvegardez le fichier dans votre dossier « Téléchargements ».

L'installer de la façon « officielle » :

- Allez jusqu'à votre dossier « Home » Téléchargements ».
- Faites un clic droit sur « PAF5EnglishSetup.exe ».
- Sélectionnez « Open With Wine Windows Program Loader » dans l'option « Ouvrir avec ».
- Choisissez les défauts de l'installateur et PAF5 devrait s'installer correctement. Laissez l'installateur mettre un raccourci sur le bureau, car le lien dans le Menu wine peut ne pas fonctionner comme il faut !
- Vous allez sans doute vouloir désélectionner le bloc « Use LDS data » (Utiliser les données des Mormons), le cas échéant, à moins d'être mormon vous-même.

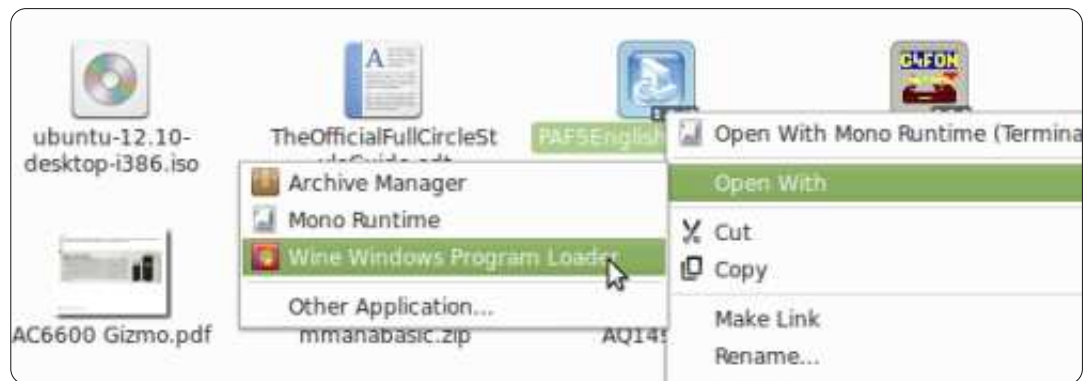
# TUTORIEL - UTILISATION DE PERSONAL ANCESTRAL FILE DANS WINE

L'installer d'une autre façon :

- Ouvrez votre dossier « Téléchargements ».
- Faites un clic droit sur un endroit vide et sélectionnez « Ouvrir dans un Terminal ». Si cette option est manquante, ouvrez un terminal et naviguez jusqu'à votre dossier « Téléchargements ».
- Tapez « wine PAF5 » et appuyez sur la touche de tabulation. (Les lettres majuscules et minuscules sont très importantes ici.) Le nom entier du fichier s'affichera. Appuyez sur [Entrée] et ça commencera.
- Choisissez les options par défaut de l'installateur et PAF5 devrait s'installer correctement. Laissez l'installateur mettre un raccourci sur le bureau, car le lien dans le Menu wine peut ne pas fonctionner comme il faudrait !
- Vous allez sans doute vouloir désélectionner le bloc « Use LDS data » (Utiliser les données des Mormons), le cas échéant, à moins d'être mormon vous-même.

## TRAVAILLER AVEC PAF

Si vous êtes du genre patient, la lecture du fichier « User's Guide » vous aidera plus que ces brèves indications. Après avoir installé PAF, le guide des utilisateurs se trouve en se servant du « Browse c: Drive » de Wine pour naviguer jusqu'à C:\Program Files\Family Search\PAF5. Le guide s'appelle



« paf5.pdf ».

Pour nous autres : double-cliquez sur l'icône sur le bureau et une fenêtre vide Paf s'ouvrira, une fenêtre de bienvenue (« Welcome ») s'ouvrira alors brièvement, suivie d'une autre qui vous proposera des choix. Le choix évident ici est « New » (Nouveau). Si vous choisissez « New », la fenêtre « New File » (nouveau fichier) s'affichera ; c'est ici qu'il faudrait donner au fichier un nom évocateur et choisir où vous voudrez le garder.



Réfléchissez à l'emplacement du stockage. Il se peut que vous ayez un dossier Home/Généalogie déjà, mais c'est, ou ce sera, encombré avec pas mal d'informations. Un meilleur choix serait peut-être Home/nom-utilisateur/PAF (z:\home\nom-utilisateur\PAF dans le langage de wine), avec un dossier réservé pour le fichier des données, des sauvegardes et un dossier de Média. Je ne suggérerais pas d'utiliser le disque c:\ de wine, parce qu'il est difficile à trouver sauf quand Wine s'exécute. Le dialogue New File vous permettra de retourner dans votre dossier home pour y créer le dossier PAF.

La fenêtre se transformera en page de travail vierge, l'onglet principal « Individual » (individu) sélectionné. Au-dessus de cela « Preferences » s'ouvrira.

Vous entrerez vos données de préparateur dans le premier onglet ouvert. Ces données seront disponibles au programme afin qu'il puisse marquer les



rapports divers qui sont générés. Autant le remplir maintenant.

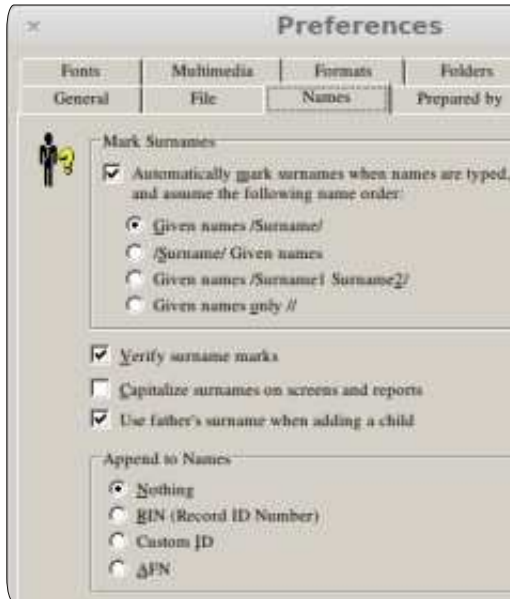
- Sélectionnez l'onglet « General » et cochez les cases que vous voulez. Quelques-unes que je suggère sont sélectionnées dans l'exemple.
- Si l'affichage n'est pas très clair, sélectionnez l'onglet « Fonts » (Polices). Les polices que j'ai sélectionnées sont celles utilisées dans les captures d'écran. Ceci peut ne poser aucun problème sur votre machine.





# TUTORIEL - UTILISATION DE PERSONAL ANCESTRAL FILE DANS WINE

- Sélectionnez l'onglet « Names ». Je suggère les choix sélectionnés.



- Vous pouvez revenir aux « Preferences » à n'importe quel moment en sélectionnant dans la barre d'outils du programme Tools > Preferences. Sur certains écrans d'entrée de données, les préférences seront également disponibles. Cliquez sur « OK » pour sortir des préférences.
- La fenêtre de travail de PAF s'affichera, l'onglet principal « Individual » sélectionné.

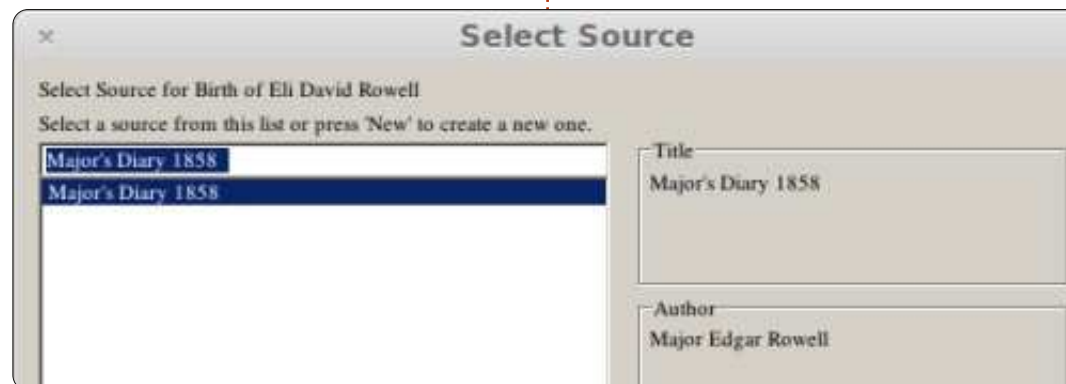
Soit faites un clic droit dans le champ du nom, soit cliquez sur l'icône « New Person » sur la barre d'outils du programme, et la fenêtre « Add New Individual » s'ouvrira.



Tapez le nom de la première personne dans l'ordre choisi dans le dialogue des préférences. Une petite fenêtre s'ouvrira pour vous demander de confirmer que le programme « sait » le bon nom de famille – il indique les noms de famille avec //. En général, je les ajoute au fur et à mesure. Assurez-vous de sélectionner le sexe (gender) correct – dans n'importe quel programme, il est diffi-

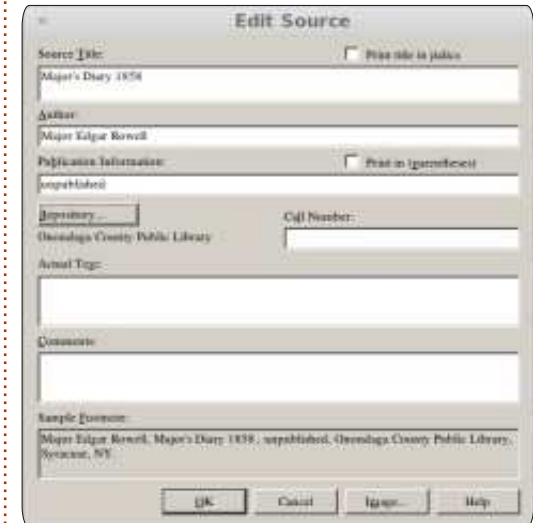
cile de le corriger plus tard.

Ajoutez des dates et des lieux qui sont appropriés à cet individu. Cliquez sur le petit « S » à droite afin d'entrer la source pour l'événement. Au fur et à mesure que vous utilisez ce programme et ajoutez des sources, elles seront listées ici. Vous pouvez sélectionner une source listée ou en ajouter une nouvelle. Sélectionnez « New », entrez



les détails de la source, puis cliquez sur « Select ».

La fenêtre « Edit Source » s'ouvrira ; saisissez les détails pour cette source précise.



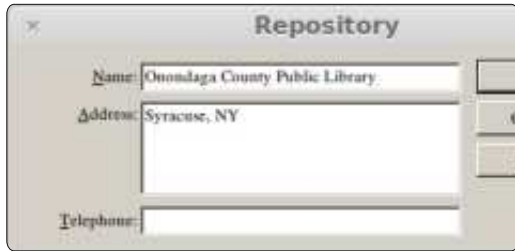
Pensez à la partie haute de cette fenêtre comme si c'était une entrée bibliographique et, au bas, comme la citation précise. Il y a un bouton au milieu pour ajouter l'endroit – « repository » (bibliothèque, page web...) où vous avez trouvé la source. L'entrée bibliographique peut être réutilisée (pensez à un livre), alors que la citation est très spécifique (pensez au numéro de la page). Je n'ai pas été très rigoureux dans cet exemple. Pour une source comme celle montrée, citer l'« Actual text » dans l'espace *ad hoc*, serait excellent.

À un moment quelconque, cliquez sur

# TUTORIEL - UTILISATION DE PERSONAL ANCESTRAL FILE DANS WINE

le bouton « Repository » et saisissez l'endroit où vous avez trouvé la source citée.

Il est admis que vous aurez un fichier personnel où certains de vos documents précis se trouvent. Vous devrez



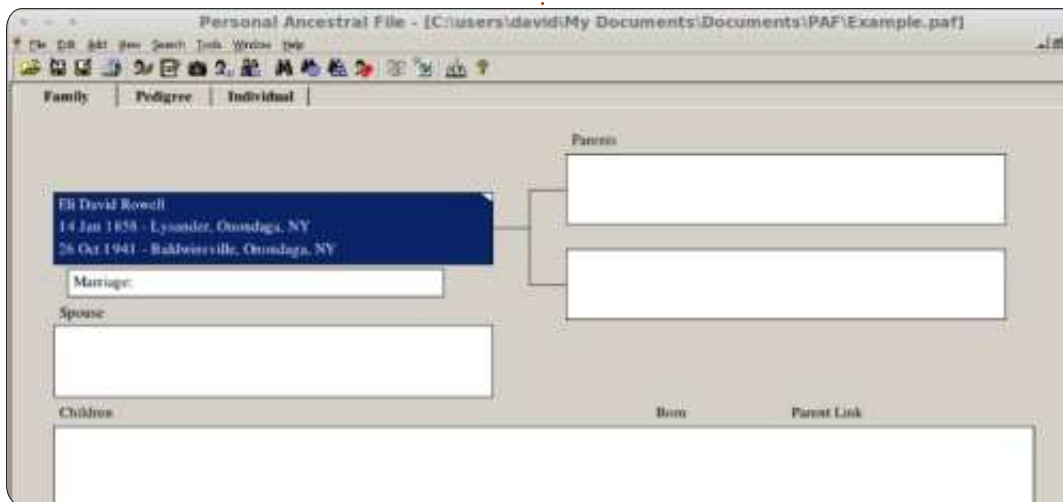
créer un « repository » officiel pour cela.

Et les cinq icônes vers la droite ?

- Celle qui ressemble à un cahier et un crayon ouvre la fenêtre « Notes » où vous pouvez ajouter des renseignements à votre gré. C'est un endroit génial pour mettre les résidences de la personne au cours des années – les emplois, l'éducation, des notes de recherches, des listes de tâches... Si vous démarrez une nouvelle ligne dans notes avec un tilde « ~ » suivi d'une espace, cette note-là devient privé. Vous pouvez décider si cette note est incluse dans les fichiers GED ou imprimée dans les rapports.
- L'icône qui ressemble à un livre vous permet d'examiner toutes les sources citées pour cet individu.
- L'icône comme une enveloppe mail vous permet d'entrer les coordonnées de

cette personne.

- L'icône d'un appareil photographique vous permet de lier des médias à la personne. Ici, ma préférence est de créer un dossier multimédia au même emplacement que le fichier principal PAF. La première image ici sera l'image par défaut affichée sur beaucoup d'écrans. Rogner et éditer une copie ici rendra l'image plus pertinente et cela n'endommagera pas l'original. Multimédia ne se réfère pas nécessairement à une image – un élément pourrait être le scan d'un certificat de naissance, par exemple.
- « Individual Sources » ouvrira la fenêtre « Select Source » vous donnant la possibilité d'ajouter des sources pour l'individu plutôt que pour un événement. Cliquez sur « Save » (Enregistrer) pour entrer les données de la personne dans la base de données et retourner à la fenêtre principale.



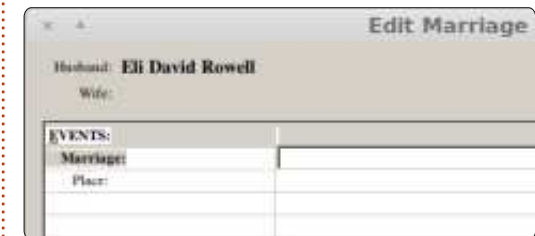
Sélectionnez l'onglet « Family » (montré ci-dessous). Une fenêtre Family s'ouvrira avec les données que vous venez d'entrer pour la personne en surbrillance en tant que personne « sélectionnée ».

Vous remarquerez que le coin supérieur droit de la sélection bleue manque. Cela indique qu'il y a des données source ou des notes concernant cette personne. Le fait d'avoir des fichiers multimédia ajoute un petit carré au coin.

Cliquez la zone pour époux/se (épouse) ou un parent et l'écran New Person s'ouvrira – vous savez quoi en faire. Si des époux/ses multiples ont été ajoutés, un bloc « Other Marriages » s'affichera au-dessus du bloc époux/se. un clic sur la flèche ouvrira un écran où vous pouvez échanger les époux/ses (ce qui met du piment, non ?). Si la famille

qui vous intéresse vraiment n'est pas celle affichée par défaut, vous pouvez utiliser l'outil « Edit/Order Spouses » pour recentrer l'attention sur l'époux/se afin de pouvoir sélectionner celui ou celle qui devrait apparaître.

À un moment quelconque, vous rencontrerez un fichier GEDCOM contenant des informations que vous souhaitez ajouter à vos données. Idéalement, il intégrera les sources d'information. Sauvegardez vos fichiers, puis utilisez l'outil « Fichier > Importer » pour l'intégrer. Je vous suggère de fermer votre fichier de travail puis de créer un nouveau fichier et d'y importer le GEDCOM. Faites-le avant même de penser à l'ajouter à votre fichier principal. Après avoir importé une GED dans un fichier existant, une fenêtre s'ouvrira offrant de l'aide pour relier les données importées dans la base de données existante. Sa lecture devrait permettre d'éviter de compromettre le long travail



déjà réalisé ! Soyez particulièrement prudent en fusionnant les informations contenues dans les deux fichiers – ce n'est pas du tout inhabituel d'avoir des

# TUTORIEL - UTILISATION DE PERSONAL ANCESTRAL FILE DANS WINE

gens avec un nom similaire ou exactement le même, au même endroit en même temps ! Dans le comté d'Onondaga, NY, il y a apparemment deux George Wellington Wilsons – tous deux nés à peu près en même temps !

Sélectionnez l'onglet « Pedigree » (Arbre généalogique). PAF va générer un pédigrée sur cinq générations (ci-dessous) pour la personne mise en évidence dans l'onglet précédent.

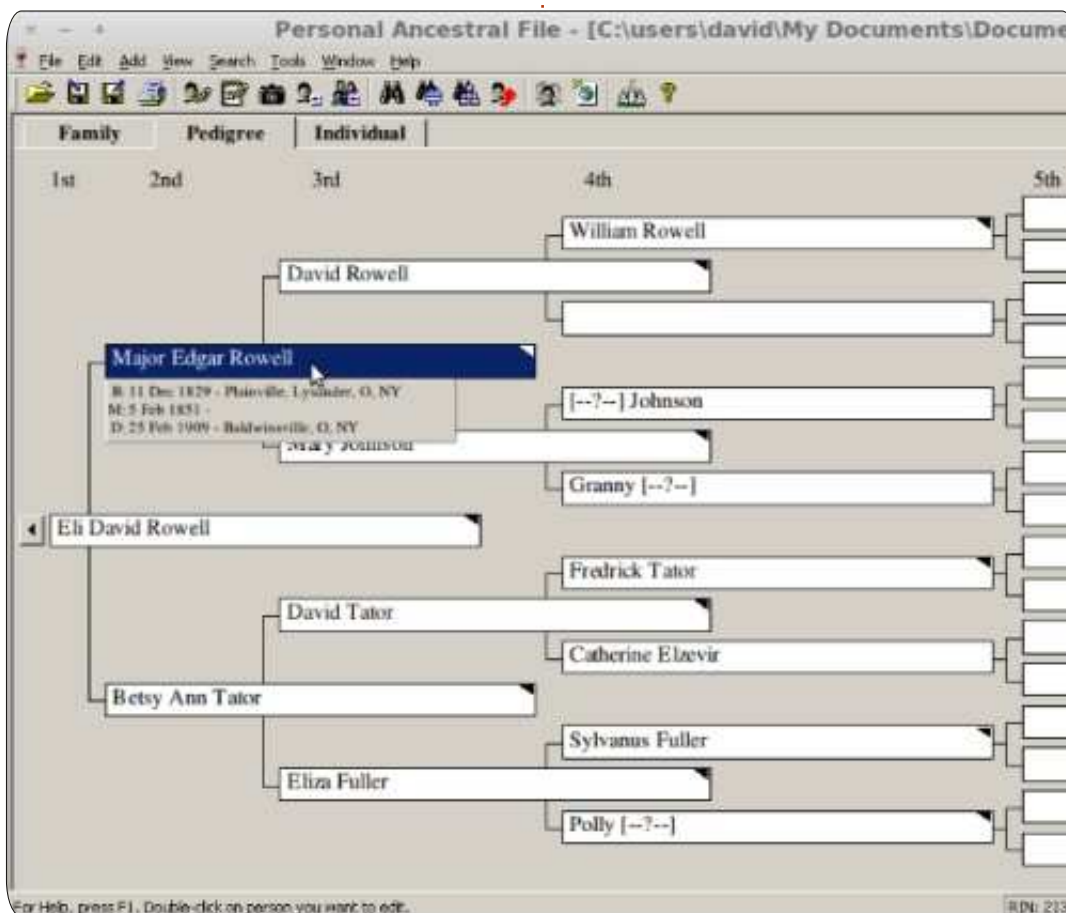
L'illustration montre les données que j'ai entrées dans la base de données utilisée comme exemple. Notez que placer le curseur sur une personne propose une liste d'informations plus complète.

Je vous invite à explorer plus à fond les fonctions disponibles dans la barre d'outils principale :

- Vous aurez envie de visiter « File > Check/Repair » (Fichier > Vérifier/Réparer) si vous avez des problèmes, en particulier après une séance de fusion.
- Je vous conseille de sauvegarder le fichier, en utilisant l'outil « File > Backup » (Fichier > Sauvegarde), après qu'un travail important a été réalisé et surtout avant d'importer quoi que ce soit dans la base de données. PAF va sauvegarder automatiquement le fichier selon la fréquence choisie dans « Preferences ».
- « File > Print Reports » (Fichier > Imprimer Rapports) ouvrira l'écran des « Re-

ports and Charts » (Rapports et graphiques) (ci-dessous) où vous pouvez choisir d'imprimer divers rapports détaillés basés sur vos données.

Votre imprimante par défaut devra être utilisable sous Wine. Vous avez peut-être également l'imprimante PDF Linux installée sur votre système et, elle aussi, devrait fonctionner. L'imprimante PDF devrait être disponible à partir du Gestionnaire de logiciels ou du gestionnaire de paquets ; je vous suggère



de l'installer.

- Je vous recommande de maintenir un carnet de « Family Group Sheets » (feuilles de Groupe de familles) pour chaque famille.
- Les rapports d'impression au format PDF sont un excellent moyen de partager des informations par courriel. Astuce : l'imprimante PDF envoie les documents dans un dossier Home / PDF.
- De temps en temps, vous devriez consulter l'onglet « Lists » afin de générer une liste de personnes non reliées (personnes sans famille), les individus en double (faites attention ici) et d'éventuels problèmes.

L'onglet « Tools » (Outils) contient de nombreux outils bien utiles :

- Après l'importation d'un fichier GED vous pouvez utiliser « Match / Merge » (Fin / Fusion) afin de fusionner les doublons de personne.

- Si vous avez toujours mal orthographié le nom de votre ville natale « Global Search and Replace » (Recherche globale et remplacement) est l'outil pour y remédier.
- L'ancienne convention d'appellation était de n'utiliser que des majuscules pour les noms de famille. « Change Names to Mixed Case » (Changer les noms en casse mixte) est l'outil pour corriger cela.
- Et, oui, vous pouvez générer les fichiers de base d'une page web en utilisant l'outil « Create Web Page » (Créer une page Web).
- Vous ne vous souvenez jamais si le vieux Sam était votre cousin au quatrième degré ou au troisième degré à deux générations près ? La « Relationship Calculator » (Calculatrice de relation) vous aidera à le mémoriser.
- La « Date Calculator » (Calculatrice de date) est un outil astucieux qui calculera une date de naissance à partir de l'inscription d'une pierre tombale : 64 ans 4 mois 23 jours. Elle fonctionne dans l'autre sens aussi.

## CONSEILS DE GÉNÉALOGIE POUR DÉBUTANTS

Avant de commencer à enregistrer l'histoire de votre famille, voici quelques conseils tirés de l'expérience et des erreurs de nombreux chercheurs.

- NE PAS commencer par essayer de

trouver des données familiales sur Internet.

- Commencez par enregistrer ce que vous savez de vous-même : votre date de naissance et le lieu. Comment le saviez-vous ? Recueillez des copies de votre acte de naissance si vous ne l'avez pas déjà. Aux États-Unis, un certificat de naissance ne comprendra généralement qu'un minimum de données. Essayez d'obtenir une copie des entrées réelles de journal du palais de justice.

- Les dates sont généralement entrées sous format jour-mois-année (08 mai 2011), utilisé pour éviter toute confusion. Entrez autant de dates que vous connaissez. Certaines abréviations courantes sont utiles – cal., Calculée; av., Avant, aps., Après, env., Environ, àp., À propos, Est., estimée; Ent., Entre.

- Les noms de lieux sont généralement saisis dans l'ordre croissant de la localisation : paroisse, canton ou ville, comté, État, pays, par exemple Lysander Township, dans le comté d'Onondaga, NY, États-Unis d'Amérique. Il est important que les lieux soient entrés tels qu'ils existaient lorsque l'événement a eu lieu. Le sachant vous aidera à trouver les documents originaux. Par exemple, l'actuel comté d'Oswego, NY, a été formé à partir des comtés d'Oneida et Onondaga en 1816. Hinmansville et ses dossiers papier auraient été dans le comté d'Onondaga en 1810, même si c'est dans le comté d'Oswego maintenant. Vous

ne trouverez pas un recensement pour le comté d'Oswego en 1810.

- Je vous garantis que vous aurez envie de parcourir totalement vos sources de données à l'avenir. Les données sur l'Internet devaient venir d'ailleurs. Citez la source de votre source. De cette manière, vous serez quasiment certain de retrouver les données même si le site a changé. Trouver et enregistrer les informations des sources de vos données peut sembler une perte fatigante d'énergie, mais cela ne l'est pas. Faites-le simplement.

- Si vous êtes marié, enregistrez les données de votre conjoint et celles des enfants de la même façon. Toutes ces informations sont enregistrées sur une « feuille de groupement de famille ». Votre programme de généalogie le créera pour vous.

- Maintenant, il est temps de vous enregistrer en tant que membre de la famille de vos parents. Enregistrez vos frères et sœurs aussi. Encore une fois, conservez précieusement des copies des documents qui permettent de vérifier ces données.

- La généalogie n'est pas seulement des dates et des chiffres. Essayez d'étoffer vos connaissances avec des photos, des enregistrements, des lettres, des informations médicales, des objets de valeur et des interviews. Parlez à vos parents des événements qui ont une signification particulière pour eux. Deman-

dez-leur d'identifier les personnes et les lieux sur les images.

- Travaillez en remontant dans le temps et enregistrez vos parents en tant que membres de la famille de vos grands-parents. Vous commencerez à trouver que la documentation se fait rare. Notez ce que vous connaissez et faites une liste des choses à faire pour les éléments inconnus. Essayez de trouver des photos et faites parler vos grands-parents au sujet des gens et des lieux.

- Si vous ne connaissez pas le nom d'une personne NE PAS entrer Inc. ou inconnu – vous vous en mordrez les doigts un jour, c'est garanti ! Moi, j'inscris [-?-] et il n'y a aucun doute que c'est un symbole, et pas un nom.

- Communiquez avec vos cousins, cousines, oncles et tantes. Renseignez-vous sur vos antécédents familiaux en interrogeant les gens qui savent. Un jour, mon cousin et moi nous nous sommes regardés et avons réalisé que nous faisons partie de « l'ancienne génération » !

- Classez bien les documents papier que vous recueillez pour pouvoir les retrouver facilement. Certains classent par personne, d'autres par famille. Certains utilisent un carnet de notes, d'autres des chemises dans un classeur ; c'est à vous de choisir. Mais faites quelque chose ou vous vous retrouverez devant un tas de papiers à demi oubliés ! Créez un système pour conserver les noms et les lieux que vous avez

# TUTORIEL - UTILISATION DE PERSONAL ANCESTRAL FILE DANS WINE

identifiés dans les vieilles photos. J'utilise généralement de longs noms de fichiers.

- Il est utile de garder une trace des lieux (livres, sites internet...) que vous avez examinés, ce que vous cherchiez et ce que vous avez trouvé. « Rien » est parfaitement valable et utile ! Cette pratique permettra d'éviter une nouvelle recherche pour le même élément au même endroit. Bien sûr, ce n'est pas strictement vrai dans le cas de la recherche sur Internet puisque les URL et les contenus varient avec le temps.

- Les données pour vos grands-parents ou même vos arrière-grands-parents étant enregistrées, du moins je l'espère, vous aurez envie de chercher plus d'informations sur Internet. Apprenez à développer une attitude sceptique envers ce que vous trouverez – certains « chercheurs » ne sont pas du tout attentifs à ce qu'ils enregistrent. Il y a même des cas connus de fraude. Il s'y trouve beaucoup d'absurdités et des copies d'absurdités. Vous devez, au final, revenir à des preuves tangibles – des documents originaux, s'ils existent.

- En tant que nouveau venu à la généalogie, je vous suggère de visiter [https://www.familysearch.org/learn/getting\\_started](https://www.familysearch.org/learn/getting_started), et de bien lire quelques-uns des guides fournis. Le site Family Search est fourni par l'Église de Jésus-Christ et des Saints des derniers jours, les mormons. Si j'ai bien compris, l'his-

toire de la famille est très importante dans leur religion. LDS (Latter Day Saints) a entrepris de très grands projets internationaux visant à numériser des documents originaux et une grande partie de ce travail est disponible pour vos recherches sur le site Family Search, sans frais. Ils ont aussi un réseau mondial de centres FamilySearch. Dans ces centres, vous pouvez consulter les microfilms des documents originaux et utiliser certains sites payants, gratuitement sur leurs ordinateurs. Des microfilms non trouvés dans un Centre sont disponibles à la location pour un coût minime à leur bibliothèque principale à Salt Lake City. Non, je ne suis pas en train de faire du prosélytisme, c'est juste que LDS ont généreusement fourni ces services pour notre usage, sans frais et sans aucune condition.

- Vous devrez vous rendre au moins une fois sur <http://www.rootsweb.ancestry.com/> pour le consulter et vous inscrire à certaines de leurs listes. Vous y trouverez une foule d'informations de fond sur RootsWeb. RootsWeb est hébergé par la communauté Ancestry, mais il est resté libre et indépendant de toute influence commerciale.

- Les autres ressources comprennent notamment [www.worldgenweb.org](http://www.worldgenweb.org), qui est relié à [www.usgenweb.org](http://www.usgenweb.org), [www.canadagenweb.org](http://www.canadagenweb.org) et d'autres sites nationaux. Les informations que vous y trouverez sont organisées géographiquement

et peuvent contenir des renseignements dont vous avez besoin.

- Un tutoriel et d'autres conseils utiles se trouvent sur <http://pafutorial.byu.edu/introfh.htm>

- Il y a un groupe d'utilisateurs-PAF5 (PAF5-USERS) sur <http://groups.yahoo.com/> avec beaucoup de membres disponibles pour aider les débutants.

- Le Silicon Valley Computer Genealogy Group dispose d'une section de téléchargement gratuit très utile et une boutique en ligne. Ils sont à <http://www.svpafug.org/>

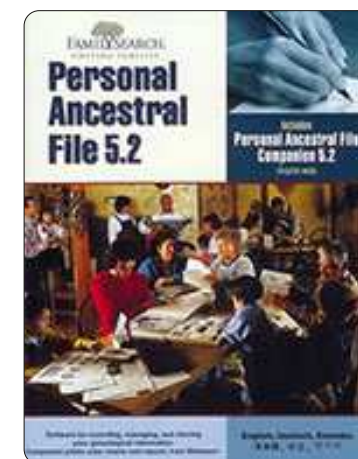
- Si vous pouvez vous le permettre, [www.ancestry.com](http://www.ancestry.com) a, sans doute, le contenu numérique en ligne le plus complet. Vous souvenez-vous de la série TV « Qui pensez-vous que vous êtes ? » ? Vous pouvez rechercher des événements, des noms ou des lieux, trouver et consulter des sources originales et secondaires, et profiter d'une formation en ligne. Étant donné le vaste contenu d'Ancestry, le prix est raisonnable.

- Google est votre ami, même pour la généalogie !

Je trouve qu'il est difficile de le rationaliser – je travaille sous Linux Mint, mais je suis mal à l'aise avec Gramps – j'utilise principalement Ancestral Quest (sous Wine) – mais je préfère travailler avec PAF 5 plus que tous les autres.

Cette brève note devrait vous per-

mettre de bien démarrer la construction d'une bonne base de données de votre histoire familiale. Ne pas oublier vos sources !





# TUTORIEL

Écrit par Nicholas Kopakakis

## Blender - Partie 4

Textures et matériaux sont très importants. Sans eux, par exemple, nous n'avons créé jusqu'ici qu'un bonhomme de neige gris, avec un nez gris, des mains grises et un chapeau gris. Pas tellement réaliste. Aussi, les matériaux et textures sont un moyen d'ajouter du réalisme à l'apparence de nos modèles avec des images, des couleurs simples, etc.

Vous devez disposer d'un matériau pour appliquer une texture dessus (par défaut Blender ajoute un matériau à vos objets afin de voir leurs surfaces).

Donc, ce mois-ci, nous allons introduire les matériaux – les textures seront pour le mois prochain, car il est impossible de parler des deux dans un article.

Mais, avant toute chose, nous allons mettre à jour Blender. Une nouvelle version (la 2.66a) est disponible sur <http://www.blender.org/download/get-blender/> avec un tas de nouvelles fonctionnalités et plus de 250 corrections de bogues.

Chargeons le fichier du bonhomme de neige que nous avons créé le

mois dernier. Il doit ressembler à ceci en mode objet (voir ci-dessous).

Remarquez les petites icônes à droite de votre fenêtre de vue 3D. La quatrième icône depuis la droite (en surbrillance) est l'onglet Matériau.



Sélectionnez le chapeau et appuyez sur le bouton Nouveau :

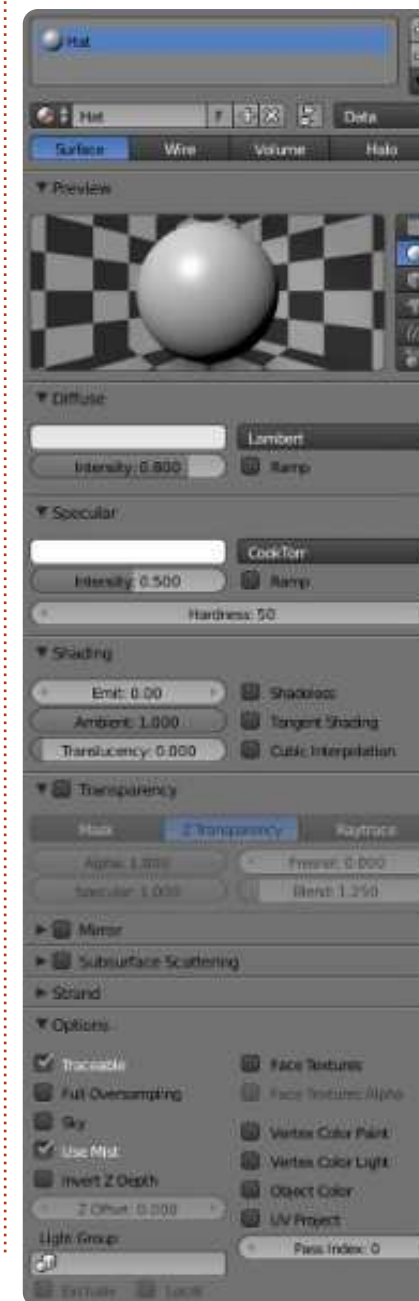


Nommez votre matériau « Chapeau ».



Votre onglet matériau doit ressembler à celui illustré à droite.

Comme vous pouvez le voir, il y a beaucoup de choses que nous pouvons régler, mais je vais vous présenter les bases pour créer une sorte d'environnement réaliste (peut-être, à un stade ultérieur de cette série d'articles, nous pourrions nous concentrer sur les matériaux et textures en expliquant tout en détail, mais, pour l'instant, n'hésitez pas à expérimenter).



Blender nous donne une fenêtre de prévisualisation où nous pouvons vérifier la couleur de notre matériau. En outre, sur la droite, nous pouvons changer l'objet de base dont nous voulons un aperçu (cela n'affecte pas du tout notre objet, mais nous aide à comprendre comment la couleur ressort – par exemple sur des sphères ou des boîtes).

Sous « Diffuse », il y a une bande blanche. Appuyez dessus avec le BGS (bouton gauche de la souris) pour changer la couleur. Choisissez une couleur à partir de la roue des couleurs, ou entrez manuellement les valeurs de rouge, vert et bleu en dessous de la roue, ou vous pouvez utiliser le sélecteur de couleurs – bien connu dans d'autres applications graphiques.

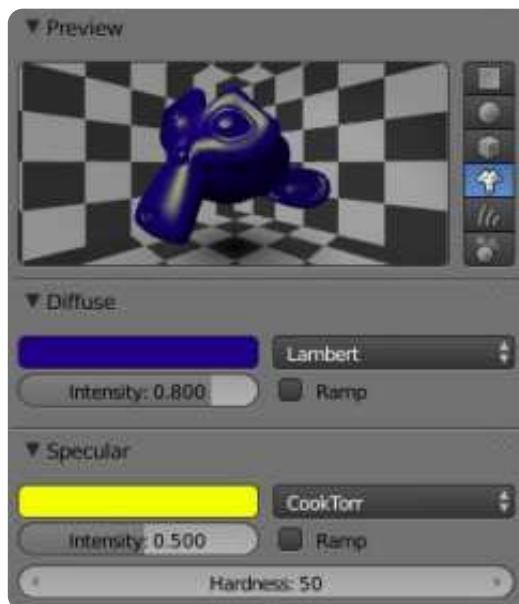
Vous pouvez utiliser le bouton HSV pour choisir votre couleur par Teinte (Hue, d'où le H), Saturation et Valeur, ou vous pouvez utiliser les nombres hexadécimaux qui sont couramment utilisés sur les pages Web pour spécifier les couleurs. Personnellement, j'utilise uniquement les valeurs RVB. Les valeurs peuvent varier de 0 à 1, indiquant le pourcentage de la couleur (0,2 = 20% par exemple).

Sur la droite de la roue il y a un ascenseur pour choisir l'intensité de la couleur. Si vous le faites glisser tout

en bas, nous avons un noir absolu. Notez également que les valeurs de rouge, vert et bleu sont toutes passées à 0.

Sous « Spéculaire », il y a une autre bande blanche. Là, nous choisissons la couleur de la réflexion sur les objets brillants. Par exemple choisissez pour Diffuse : rouge = 0,015, vert = 0, bleu = 0,24 et pour Spéculaire : rouge = 0,915, vert = 1, bleu = 0. Également dans la fenêtre de prévisualisation, modifiez l'objet de base en singe.

Ça ressemble à l'image ci-dessous ?



**NOTE :** Le singe de Blender est en fait un chimpanzé, appelé Suzanne. Ce mode 3D, créé par Willem-Paul van Overbruggen, a été présenté à la com-

munauté Blender comme un modèle de test pour les matériaux, les textures, les lumières, etc. Le prix Suzanne (quelque chose comme les Oscars) est organisé chaque année pour les artistes Blender. [http://en.wikipedia.org/wiki/Suzanne\\_Award](http://en.wikipedia.org/wiki/Suzanne_Award)

Maintenant, revenons à notre bonhomme de neige. Rechargez le fichier snowman.blend, sélectionnez le plan que nous utilisons comme sol et BGS sur l'onglet matériau.



Appuyez sur Nouveau pour créer un nouveau matériau et renommez-le de « Matériau » à « Sol ».

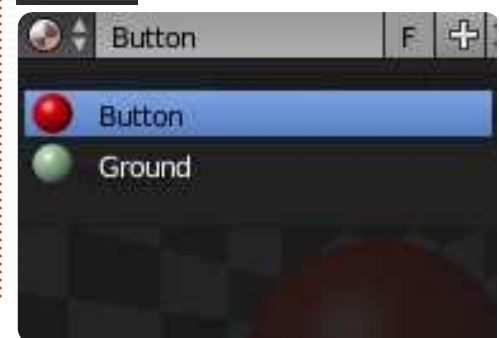
Sous Diffuse, utilisez BGS sur la bande blanche et indiquez les valeurs de 0,5 pour le rouge et le bleu et 0,8 pour le vert. Dans la fenêtre de vue 3D, vous pouvez voir que le sol se change en une surface d'aspect vert.

Sélectionnez un bouton du bonhomme de neige et appuyez sur le bouton Nouveau de l'onglet Matériau. Nommez-le « Bouton » et colorez-le en rouge sous Diffuse (maintenant vous devez savoir le faire, mais dans le cas où vous ne savez pas, il suffit de mettre R = 1, V et B = 0) :



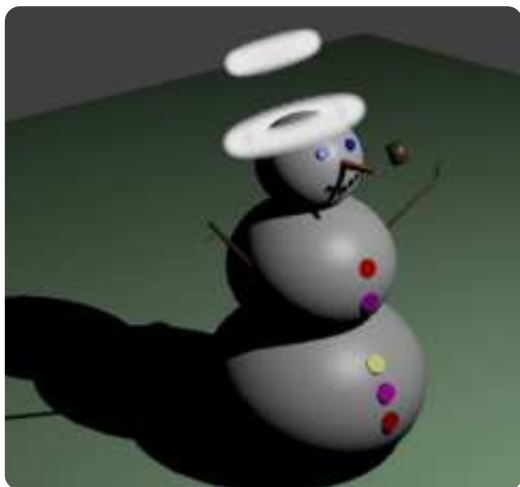
Maintenant, avec votre BDS, sélectionnez un autre bouton du bonhomme de neige. Sous l'onglet Matériau, vous pouvez voir le bouton Nouveau que nous avons utilisé plus tôt pour créer un nouveau matériau. À sa gauche, se trouve une icône semblable à celle des « Matériaux » dans Blender.

Cliquez dessus et sélectionnez Bouton dans la liste :



Les matériaux que nous créons sont stockés pour une utilisation ultérieure dans le fichier Blender et de nombreux objets différents peuvent partager le même matériau.

En gardant cela à l'esprit, créez des matériaux pour les mains, le chapeau, le nez et la pipe. Attribuez également le matériau Bouton aux autres boutons, ou créez un nouveau matériau pour chaque bouton si vous voulez.



Pour le chapeau, j'ai créé un matériau avec un comportement de halo – juste pour faire un saint bonhomme de neige avec deux auréoles !!! Très saint !

Vous pouvez expérimenter avec les deux autres types de comportement des matériaux : fil de fer et volume.



Pour ce mois-ci, je vous recommande de télécharger et de jouer à un jeu créé dans Blender avec le moteur de jeu de Blender. Yo Frankie ! <http://www.yofrankie.org/>

Vous pouvez aussi consulter <http://www.blenderguru.com>, un site dédié à Blender, avec beaucoup de tutoriels pour débutants et utilisateurs avancés, créé et animé par Andrew Price, un artiste Blender très talentueux. Amusez-vous bien.



**Nicholas** vit et travaille en Grèce. Il travaille pour une maison de post-production (clips, films) depuis plusieurs années. Il y a trois mois, il a migré vers Ubuntu à cause de son meilleur « rendu ». Il fait du mixage depuis deux ans.

## MOTS CODÉS

Chaque numéro dans la grille des mots de code est un « code » pour une lettre de l'alphabet. Tous les jeux – sauf les jeux de mots codés difficiles – commencent avec quelques lettres pour débiter.

3	2	24	18	2	20	25	13		24	13	4	22													
	20		14		14		3		2		24														
23	2	11	8	13	24		22	24	4	13	2	18													
	6		6		6	2	16		7		11														
10	22	11	8		14		1	13	2	24	20	8													
	21				24				6																
18	1	8	7	20	13		22	25	13	18	22	6													
			6				5				24														
26	14	2	25	19	8		13		12	2	7	18													
	20		23		6	22	24		22		9														
5	7	15	7	13	24		24	2	7	8	7	20													
	22		20		22		14		20		25														
8	20	22	17		3	14	20	7	8	23	13	8													
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13													
						I					J														
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26													
						N																			
A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z

Les solutions sont sur l'avant-dernière page.

Jeux aimablement fournis par **The Puzzle Club**, qui en possède les droits d'auteur - [www.thepuzzleclub.com](http://www.thepuzzleclub.com)





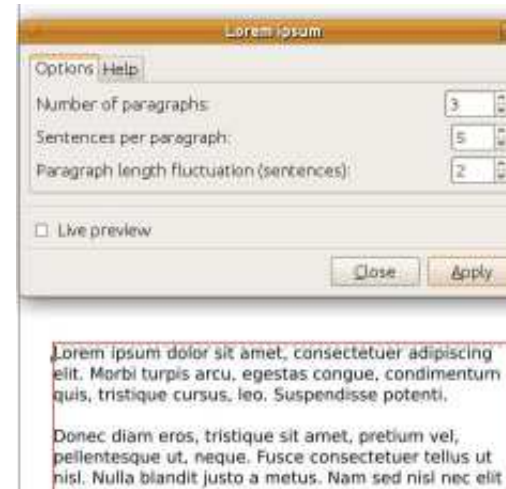
Dans cet épisode, nous allons continuer notre enquête sur les outils de texte d'Inkscape. Précédemment, vous avez appris à créer un texte SVG (conforme à la spécification SVG 1.1, et pris en charge dans de nombreuses autres applications), et quelques façons de créer un texte encadré (non compatible avec les spécifications SVG officielles, donc pratiquement limité à l'utilisation dans Inkscape). Quel que soit le type de texte que vous utilisez, lorsque l'outil Texte est sélectionné, vous voyez la même barre de contrôle de l'outil. La dernière fois, nous avons regardé la moitié gauche de cette barre d'outils, où vous pouvez sélectionner une police, la taille, le style et la justification.

Nous avons utilisé ces commandes pour choisir les paramètres d'un bloc entier de texte d'un coup, mais Inkscape permet également d'appliquer la plupart d'entre eux à des mots ou des caractères individuels à l'intérieur d'un objet texte. L'utilisation évidente est de faire ressortir certains mots en gras, en italique, ou les deux à la fois, mais vous pouvez également changer la police, la taille et la couleur de parties de votre texte, en cas de besoin.



Pour commencer, vous devez avoir un texte à modifier. Si vous êtes en panne d'idées quant à ce qu'il faut taper, pourquoi ne pas essayer l'extension *Lorem Ipsum*, qui va générer des paragraphes du texte latin habituel utilisé traditionnellement par les typographes pour remplir l'espace. Il suffit de sélectionner le menu Extensions > Texte > Lorem Ipsum, de choisir des valeurs pour les trois champs, puis de cliquer sur Appliquer. Un objet de texte encadré est créé sur un nouveau calque, avec une taille fixée à la taille de la page. Vous pouvez changer la taille de la zone en double-cliquant sur le texte, puis en déplaçant la petite poignée en forme de diamant en bas à droite, ou vous pouvez simplement le faire continuer dans un nouvel objet en utilisant le menu Texte > Mettre suivant un chemin que nous avons vu la dernière fois.

Avec l'outil Texte sélectionné, cliquez dans le texte encadré à l'endroit où vous souhaitez placer le curseur d'édition (à partir de maintenant, je vais utiliser le terme « curseur d'édition » pour le différencier du curseur de la souris ou des flèches du clavier). Autrement, si l'outil de sélection est actif, il vous suffit



de double-cliquer dans le texte encadré pour positionner le curseur d'édition et passer à l'outil de texte d'un seul coup.

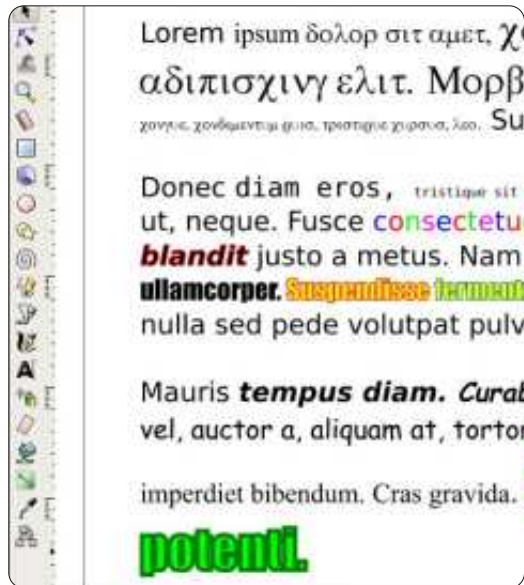
Une fois le curseur d'édition cliquant joyeusement au milieu de votre texte, vous devriez pouvoir le déplacer à l'aide des touches fléchées, tout comme dans un traitement de texte. Les touches Début et Fin font respectivement sauter le curseur d'édition au début ou à la fin de la ligne courante et, si on maintient enfoncée la touche Maj en effectuant l'un de ces mouvements, on sélectionne la section appropriée du texte. La souris sert aussi : cliquez pour placer le curseur d'édition, ou cliquez et faites

glisser pour sélectionner une section contiguë du texte. Double-cliquez pour sélectionner un mot, triple-cliquez pour sélectionner une ligne entière.

Si une partie du texte est sélectionnée, vous pouvez jouer avec le style. Commencez par régler le remplissage à une couleur différente ou peut-être par ajouter un contour. Vous pouvez régler la largeur et le raccord avec le dialogue Remplissage et contour, mais l'ajout de marqueurs n'aura aucun effet. D'autres parties de la boîte de dialogue modifient le texte de différentes manières : vous pouvez définir un niveau alpha sur le remplissage ou le contour pour lui donner une certaine transparence, mais le paramètre d'opacité n'a aucun effet. Si vous essayez d'utiliser le flou, les dégradés ou des motifs, vous verrez que l'ensemble de l'objet texte est modifié, et pas simplement la section sélectionnée. Régler un style de pointillés sur le contour modifiera également l'ensemble de l'objet texte, mais vous ne le verrez pas sur les mots qui n'ont pas de contour.

Dans la barre de contrôle de texte, vous pouvez modifier la police de la sélection, modifier sa taille, ou utiliser les boutons gras et italique. Les bou-

tons de justification fonctionnent seulement pour l'objet texte dans son ensemble, pas pour des sélections. Cela ne signifie cependant pas que, si vous voulez aligner un paragraphe à gauche et le suivant à droite, vous aurez à les diviser en objets de texte séparés. Néanmoins, en jouant avec les polices, les remplissages, les contours etc., vous pouvez facilement créer des mises en pages de textes vraiment horribles.



Maintenant que vous avez compris comment positionner le curseur d'édition et sélectionner des parties du texte, il est temps d'aller voir les icônes et les commandes moins fréquemment utilisées qui figurent sur le reste de la barre.

Le premier que vous reconnaîtrez peut-être est Exposant et Indice. Bien

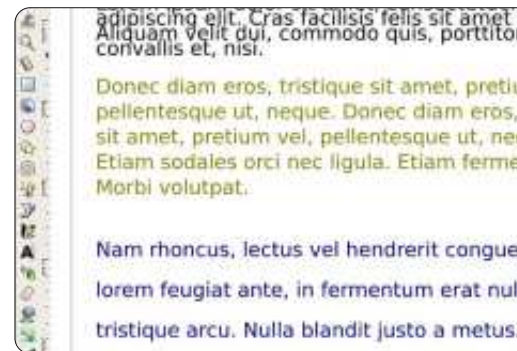


que vous puissiez les appliquer à l'ensemble d'un objet texte, ils fonctionnent mieux sur une sélection de quelques caractères à la fois. Ils ont pour effet de réduire la taille de la police pour la sélection et de changer le réglage de la ligne de base de texte vers le haut ou vers le bas. La taille peut être modifiée par la suite en utilisant la barre d'outils, mais ajuster la position n'est pas aussi simple, si bien que, même si ces boutons sont utiles pour de simples exposants et indices tels que les formules chimiques, ils ne sont pas très utiles si vous voulez positionner finement votre texte.

Le positionnement fin est précisé ce que les six contrôles suivants permettent. Les trois premiers fonctionnent à la fois sur du texte SVG et du texte encadré, tandis que les trois derniers sont désactivés pour les objets texte encadré. Les premiers traitent de l'espacement général de votre texte, tandis que les derniers permettent un contrôle précis de caractères individuels.

La première de ces commandes d'espacement affecte l'espacement entre les lignes d'un paragraphe de texte. La valeur indiquée est multipliée par la taille de la police pour produire l'espacement final. Vous pouvez la réduire

jusqu'à 0 et, dans ce cas, toutes les lignes se chevaucheront, mais les valeurs négatives sont interdites ; vous ne pouvez donc pas l'utiliser comme un moyen d'écrire vos paragraphes de bas en haut. Typiquement, elle vaut 1,25 pour les paragraphes normaux, mais vous pouvez l'adapter pour un affichage plus large ou plus serré. Cette image montre trois paragraphes de notre texte Lorem Ipsum, fixés à 0,75, 1,25 et 2,0 respectivement.



Les deux commandes suivantes sont utilisées pour définir l'espacement standard entre les lettres, ainsi que l'espacement entre les mots. Les infobulles affirment que ces deux valeurs sont en pixels, mais, dans mon expérience, en tapant une valeur directement – même si votre document est configuré pour utiliser les pixels comme unité par défaut – la valeur est convertie en quelque chose de différent. En pratique, ce n'est pas un gros problème, car il est

rare d'avoir besoin de valeurs spécifiques dans ces champs. En général, vous réglez plus haut ou plus bas pour rendre votre texte un peu plus ou un peu moins serré. Ces champs vous permettent d'entrer des valeurs négatives, si vous avez vraiment envie que votre texte aille vers l'arrière !

Positive letter  
and word spacing

rettel evitagen  
lgnicaps drow dna

as emsae ert ton ei whichW  
mirroring the text object

La commande suivante permet de régler le crénage horizontal sur du texte SVG. Le crénage est le terme utilisé pour décrire l'espacement entre deux caractères individuels. En ajustant le crénage, vous pouvez vous arranger pour que les caractères soient mieux accolés, donnant une apparence plus agréable au texte, avec moins d'espaces vides qui peuvent former des « rivières » de blanc sur une page. Pour utiliser ce champ, il suffit de placer le curseur d'édition entre les deux lettres que vous souhaitez, puis d'entrer une valeur pour régler l'écartement. Les valeurs négatives sont couramment utilisés, pour que le deuxième caractère entre dans l'espace à l'intérieur de la forme du premier, mais vous

pouvez également utiliser une valeur positive pour forcer deux caractères à être plus espacés. Cette image montre l'effet sur quelques caractères sans crénage, puis avec un crénage négatif.

Ve To LT AV  
Ve To LT AV

Après le contrôle du crénage horizontal, il y a un champ similaire pour régler la position verticale de vos caractères. Il suffit de placer le curseur d'édition et alors il déplacera le texte de ce point à la fin de la ligne vers le haut ou vers le bas. Sinon, vous pouvez sélectionner des caractères ou des mots spécifiques pour limiter ses effets – bien que, si votre sélection s'étend sur plus d'une ligne, le comportement puisse être un peu inattendu. Les valeurs négatives dans ce champ déplaceront votre texte vers le haut, les nombres positifs le déplaceront vers le bas. Combiné avec la modification de la taille de la police, cela peut vous donner un contrôle plus fin que celui obtenu à l'aide des boutons exposant et indice.

Le dernier de ce groupe de contrôles vous permet de faire pivoter des caractères individuels, la valeur étant en degrés. Les nombres positifs tournent dans le sens horaire, les nombres négatifs dans le sens antihoraire. Placer le

curseur d'édition ne va faire tourner que le caractère suivant. La sélection d'un peu de texte va faire tourner les caractères individuels de la sélection, et non l'ensemble de la sélection en un seul bloc. Il n'est pas possible de sélectionner le centre de rotation, mais en utilisant le crénage horizontal et les contrôles de décalage vertical vous pouvez compenser cela si vous en avez besoin.

En pratique, le crénage horizontal, le décalage vertical et les contrôles de rotation de caractères sont souvent plus précis en utilisant les raccourcis clavier. Maintenez ALT tout en utilisant les touches fléchées ajuste le crénage et le décalage vertical, alors que ALT-] et ALT-[ peuvent être utilisés pour la rotation de caractères. Le menu Texte > Retirer les crénages manuels va supprimer tout le crénage horizontal, le décalage vertical et les rotations de caractères dans tout l'objet texte, mais ne supprimera pas les modifications apportées par les contrôles sur l'espacement des lignes, des lettres ou des mots.

Les dernières touches sur la barre d'outils vous permettent de basculer entre la création d'un texte horizontal et celle d'un texte vertical. Dans ce dernier cas, les caractères individuels sont dans le bon sens, mais les mots sont tracés verticalement vers le bas de la page - par opposition à une simple rotation de l'objet texte, auquel cas les

caractères sont tournés aussi.

Il y a un sujet tabou qui ne peut pas être passé sous silence lorsqu'on parle de texte et de fichiers SVG : les polices SVG. La spécification SVG comprend un format de police où les glyphes individuels sont définis en utilisant des objets SVG standards. En théorie, cela devrait permettre de créer des polices contenant des couleurs et des animations, qui puissent être modifiées dynamiquement en utilisant du code JavaScript standard dans un navigateur Web – tout en présentant du contenu de texte compréhensible par les moteurs de recherche. Bien qu'Inkscape contienne une interface dédiée à la création de polices SVG, via le menu Texte > Éditeur de police SVG, il y a quelques raisons pour lesquelles ce n'est probablement pas la peine de l'utiliser. La première est que les développeurs de Firefox ont expressément rejeté l'idée de prendre en charge les polices SVG, en raison de leur manque de certaines fonctionnalités de mise en page et de l'internationalisation qui sont disponibles dans d'autres formats de polices. Leurs préoccupations sont certainement valables pour un format de police à but général, mais je pense que quelques-uns des avantages que les polices SVG peuvent offrir lorsqu'elles sont utilisées dans une image SVG, et que nul autre format ne rend possible, sont ainsi absents.

Une plus grande raison de ne pas utiliser les polices SVG, ironiquement, est Inkscape lui-même. Bien qu'il dispose d'une interface pour aider à les créer, il n'a pas de mécanisme pour les utiliser une fois qu'elles ont été créées. L'éditeur de police, par conséquent, n'est utile que si vous créez des polices SVG comme étape intermédiaire vers la création d'une police TrueType ou Postscript en utilisant une application comme FontForge.



**Mark** travaille sur Linux depuis 1994 et utilise Inkscape pour créer deux bandes dessinées sur le web : « The Greys » et « Monsters, Inked » qu'on peut voir toutes les deux sur :

<http://www.peppertop.com/>



## Lignes directrices

**N**otre seule règle : tout article **doit avoir un quelconque rapport avec Ubuntu ou avec l'une de ses dérivées (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).**

## Autres règles

• Les articles ne sont pas limités en mots, mais il faut savoir que de longs articles peuvent paraître comme série dans plusieurs numéros.

• Pour des conseils, veuillez vous référer au guide officiel Official Full Circle Style Guide ici : <http://url.fullcirclemagazine.org/75d471>

• Utilisez n'importe quel logiciel de traitement de texte pour écrire votre article – je recommande LibreOffice –, mais le plus important est d'en VÉRIFIER L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE !

• Dans l'article veuillez nous faire savoir l'emplacement souhaité pour une image spécifique en indiquant le nom de l'image dans un nouveau paragraphe ou en l'intégrant dans le document ODT (Open-Office/LibreOffice).

• Les images doivent être en format JPG, de 800 pixels de large au maximum et d'un niveau de compression réduit.

• Ne pas utiliser des tableaux ou toute sorte de formatage en **gras** ou *italique*.

Lorsque vous êtes prêt à présenter l'article, envoyez-le par courriel à : [articles@fullcirclemagazine.org](mailto:articles@fullcirclemagazine.org).

*Si vous écrivez une critique, veuillez suivre ces lignes directrices :*

## Traductions

Si vous aimeriez traduire le Full Circle dans votre langue maternelle, veuillez envoyer un courriel à [ronnie@fullcirclemagazine.org](mailto:ronnie@fullcirclemagazine.org) et soit nous vous mettrons en contact avec une équipe existante, soit nous pourrons vous donner accès au texte brut que vous pourrez traduire. Lorsque vous aurez terminé un PDF, vous pourrez télécharger votre fichier vers le site principal du Full Circle.

## Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail *ad hoc* du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à :

[webmaster@fullcirclemag.fr](mailto:webmaster@fullcirclemag.fr)

## Écrire pour le FCM français

Si vous souhaitez contribuer au FCM, mais que vous ne pouvez pas écrire en anglais, faites-nous parvenir vos articles, ils seront publiés en français dans l'édition française du FCM.

## CRITIQUES

### Jeux/Applications

Si vous faites une critique de jeux ou d'applications, veuillez noter de façon claire :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où l'obtenir (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les bons et les mauvais points.

### Matériel

Si vous faites une critique du matériel veuillez noter de façon claire :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les bons et les mauvais points.

**Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.**



Online  
**BACKUP**

Secure  
**SYNC**

Easy  
**SHARING**

Whether you need to access a document you have stored on a remote server, synchronize data between a Mac, Windows or Linux device, share important business documents with your clients, or just rest easy knowing all of your data is safely, securely, and automatically backed up - SpiderOak's free online backup, online sync and online sharing solution can handle all your needs!

SpiderOak offers a different approach to online backup by combining a suite of services into one consolidated tool - free online backup, synchronization, sharing, remote access, and storage. This difference is further measured in our zero-knowledge privacy policy - the first one ever employed in this setting. Our flexible design allows you to handle data from any operating system (Mac, Windows and Linux) or location (external drives, network volumes, USB keys, etc...) using just one centralized account.

- Access all your data in one de-duplicated location
- Configurable multi-platform synchronization
- Preserve all historical versions & deleted files
- Share folders instantly in web ShareRooms w / RSS
- Retrieve files from any internet-connected device
- Comprehensive 'zero-knowledge' data encryption
- 2 GBs Free / \$10 per 100 GBs / Unlimited devices

<https://spideroak.com>

Download mobile clients  
for **iOS & Android**

**JOIN SPIDEROAK NOW**  
Get 2 Free GBs

Get 25% off any SpiderOak package  
with the code: **FullcirclemagFans**



# DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU

Écrit par Copil Yáñez

**S**alut à tous ! Bon retour dans Demandez au petit nouveau !

Si vous avez une question simple et voulez une réponse qui ne nécessite pas l'utilisation d'un mot de passe d'administrateur, contactez-moi à [copil.yanez@gmail.com](mailto:copil.yanez@gmail.com).

La question d'aujourd'hui est :

**Q : Ubuntu semble assez mûr. La plupart des choses fonctionnent tout simplement. Reste-t-il quoi que ce soit qui puisse nous passionner ?**

**R :** Regardez-vous, pauvre malheureux, assis là-bas, s'ennuyant à mourir. Quoi ? Vos girafes miniatures et vos sièges de wc chauffés et vos chaussures en forme de pieds humains (faites de VRAIS pieds humains) ne sont pas assez passionnants pour vous ? Si, avec chaque installation, Mark Shuttleworth offrait un voyage gratuit à la Station spatiale internationale la vie vous aurait moins lassé, peut-être ?

Je sais ce que c'est. Si vous êtes comme moi, l'idée d'un nouveau système d'exploitation vous enthousiasmait tout comme être mage pendant votre première campagne de donjon, explorant des coins sombres, découvrant des trésors,

gagnant des XP (points d'expérience) et avançant d'un niveau lorsque vos capacités vous inspiraient plus de confiance.

Finalement, toutefois, vous êtes assis dans une taverne, en train de boire de l'hydromel dans le crâne d'un Orc des plaines et poussant des cris de soulard indigné lorsqu'un nouvel explorateur entre et demande l'emplacement de l'ancre d'un dragon tout proche.

« Regarde che mec là-bas », vous marmonnez. « Y n'a jamais été attaqué par un Throat Leach [Ndt : une sangsue dans la gorge] sans doute, ni n'a reniflé l'intérieur d'un Ice Lizard mort. Tu penses survivre ici ? Je pense pas. » Finalement quelqu'un vous appelle un taxi.

Ce que je veux dire, c'est que, parfois, il est difficile de maintenir ce niveau de passion, surtout quand tout marche comme sur des roulettes. Si vous essayez de comprendre comment faire reconnaître votre routeur wifi par votre ordinateur portable, demander de l'aide sur un forum de passionnés comme vous peut être amusant et social. Mais si tout fonctionne parfaitement dès l'installation, ça aussi c'est passionnant, mais pas de la même façon. Et cela implique que certains nouveaux utilisateurs ne rencontreront pas la commu-

nauté, une source merveilleuse de camaraderie et de divertissement.

Devenir utilisateur avancé vous apporte pas mal d'enthousiasme, bien entendu, et signifie que vous avez des chances de rencontrer et de surmonter des défis en chemin. Mais cette rubrique s'appelle Demandez-au-petit-nouveau, pas Demandez-à-quelqu'un-qui-sait-vraiment-de-quoi-il-parle. Alors à quoi peuvent s'attendre les utilisateurs lambda comme moi ? Qu'y a-t-il de passionnant dans Ubuntu à part le fait qu'il fonctionne, tout simplement ?

Une foule de choses !

De nombreuses façons, ce sont les nouveaux utilisateurs occasionnels qui auront le plus à découvrir au cours des prochaines années. Oui, Ubuntu s'améliore avec chaque version, mais ce n'est pas tout : le projet s'étend vers des domaines qui sont vraiment passionnants.

Regardons ce qui se trouve à l'horizon d'Ubuntu.

## LES JEUX

Pendant très longtemps, la plus grande, l'unique, plainte de beaucoup d'utilisateurs qui ne voulaient pas migrer

vers Ubuntu était qu'il n'y avait pas assez de jeux pour eux. Ce n'était jamais tout à fait vrai, bien sûr, car des jeux décents ont toujours existé pour Linux et la Logithèque a rendu le téléchargement des meilleurs presque trop facile.

En outre, Steam, une plateforme populaire de distribution numérique avec un inventaire gigantesque de jeux, est



récemment sortie en version Linux et est disponible dans la Logithèque. Je pense qu'elle change toutes les règles du jeu (un jeu de mots devenu totalement intentionnel deux secondes après que je m'en suis rendu compte). Si vous téléchargez le logiciel Steam, vous pouvez parcourir, télécharger et acheter la liste sans cesse croissante des jeux

## DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU

qui fonctionnent sous Linux - y compris Counter-Strike et Runner2. Et ce n'est qu'un début. Valve, le fabricant de Steam, a promis la sortie de Left 4 Dead 2 et d'autres jeux attendus depuis longtemps au cours des prochains mois.

Bientôt vous aussi pourrez être terrorisé pendant que Boomer, un gros zombie plein de bile infectieuse, entre en trébuchant dans votre chambre, à la recherche de câlins avant de s'endormir.

Certaines personnes pourraient dire que ce n'est qu'une société de plus qui veut tirer du profit des utilisateurs Linux sans vraiment partager ses idéaux. Mais, même si on oublie le soutien accordé par Valve à la communauté Linux dans le passé, ce n'est que le mage cynique du quatre-vingtième niveau qui réside en eux, qui parle. Je pense que ceci encouragera d'autres développeurs à porter leurs jeux populaires gratuits sous Linux pour attirer toute une communauté de nouveaux joueurs.

Les jeux ne vont pas disparaître et Linux non plus. Il s'agit d'un bon mariage, davantage Julie Andrews et Blake Edwards que Kim Kardashian et Kris Humphries.

### UBUNTU SUR DES TABLETTES

La plus grande surprise lorsque Ubuntu a récemment révélé son

système d'exploitation pour tablettes n'était pas qu'il y en avait un, mais que celui présenté semblait très poli et presque prêt pour les heures de grande écoute. Les premières versions de présentation d'un logiciel à usage intensif comme celui-ci comportent généralement plusieurs écrans vierges, beaucoup de plantages et deux ou trois messages d'erreur disant que « Et puis il y a un miracle. » Il y aura, bien entendu, des problèmes de jeunesse pendant qu'Ubuntu progresse d'une version en développement vers une version que l'utilisateur final pourra installer, mais il y a ici beaucoup de choses à apprécier. Regardez vous-même : <http://youtu.be/h384z7Ph0gU>.

Mais attention, la vidéo montre ici



ou là les poils du torse de Mark Shuttleworth, une boucle de ceinture en forme de signe de la paix, version années 70 et une vibration bizarre d'entraide qui pourrait gêner d'anciens membres de sectes et des hippies en voie de guérison. Mark, parlez plus vite ! Lorsque. . Vous. . .Prononcez. . . Enfin. . . . Le. . . Prochain. . . . Mot. . . . J'ai. . . . oublié. . . . ce. . . que. . . je. . . . regarde.

À mon très non-humble avis, les tablettes et les téléphones sont l'avenir de l'informatique. La plupart d'entre nous n'avons pas besoin d'un Titan Cray pour toute la navigation web et l'écriture de mémos que nous faisons. (Et, sérieusement, on pourrait sans doute abandonner tout à fait l'écriture de

mémos – à qui adressez-vous tous ces mémos ?) Une tablette décente avec un bon clavier et une connexion rapide à l'internet subviendront à quelque chose comme 99 % de nos besoins. C'est comme aller au travail en voiture. Le trajet moyen fait quelque chose comme 50 km aller-retour et nous n'avons donc pas besoin de Ferrari à 35 litres/100 km quand la Tesla d'Elon Musk le fera d'une manière carbone-neutre.

Bonté divine ! Je viens d'avoir une idée fantasque des plus glorieuses ! Et si Elon Musk rejoignait Linux et, tout d'un coup, il y avait deux cerveaux super riches se faisant concurrence pour créer des logiciels qui ressembleraient en tous points à la magie ? Ce serait comme deux méchants dans James Bond qui se combattent au terminal ! Verra-t-on bientôt des lave-vaisselles conscients et des nanobots qui transforment la graisse humaine en or ? La réponse est non. Non, cela n'arrivera pas.

### UBUNTU TV

Si la mort de Matthew dans l'épisode final de la saison 3 de Downton Abbey fut gâchée par quelqu'un que vous suivez sur Twitter, alors Ubuntu TV a été créé pour votre façon de regarder la télé, comme expérience interactive avec un composant communautaire. Si la mort de Matthew fut gâchée





## DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU

santes concernant le système d'exploitation pour téléphones est que, pour beaucoup de gens, ceci peut être leur premier contact avec Ubuntu. Une fois que ces nouveaux utilisateurs auront découvert que le système d'exploitation sur leurs téléphones est puissant, stable et sûr et qu'il est disponible pour leurs ordinateurs de bureau (et leurs tablettes et leurs télés), l'heure d'une percée massive d'Ubuntu sonnera peut-être.

Cette vidéo vous montrera encore des poils de Mark Shuttleworth : <http://youtu.be/cpWHJDLsqTU>.

Un projet existe aussi pour mettre Ubuntu sur des téléphones sous Android pour faire de votre mobile un bureau à part entière avec l'ajout d'un clavier et d'un écran. Je ne comprends pas bien les recoupements entre le système d'exploitation Ubuntu pour les téléphones et Ubuntu pour Android, ou si une fonction de station d'accueil fait partie de celui-là. Mais l'idée d'avoir un seul appareil qui fonctionne comme un Transformer, sans des montages rapides à la Michael Bay, qui me donnent le vertige, est très attractif.

### CONCLUSION

Ce qui semble très important pour tous ces systèmes d'exploitation, c'est la convergence. Tous les fichiers et



services basés dans le nuage devraient être disponibles sur tous les appareils, avec les applis, les signets et les paramètres. Toutes les fonctionnalités familières, comme les panneaux sur le côté ou des tiroirs, devraient être similaires sur tous les écrans.

Qu'est-ce qui fait obstacle à cet Ubuntopia fluide ? Pas le logiciel, c'est sûr, puisque sa plus grande force est qu'il peut devenir tout ce que ses utilisateurs veulent. Même si les premières versions de chaque système d'exploitation ne sont que des ombres de ce qu'ils deviendront à leur maturité, le va-et-vient énergétique entre Canonical et la communauté produira, comme jusqu'à présent, un compromis décent entre des intérêts en concurrence.

Plus vraisemblablement, les véritables défis viendront des fabricants du matériel et des fournisseurs existants de services dont l'intérêt se trouve dans la pérennité des sources de revenus actuelles (\*toux\* des fournisseurs de services sans fil \*toux\*).

L'idée d'ouvrir le monde des téléphones, tablettes et télés aux gens sales et incultes comme moi doit tout simplement leur faire très peur. Et cela pourrait être vraiment très excitant.

Je sais, je sais, tout ceci fait un peu trop fan obsédé pour certains d'entre vous. Et oubliez les hippies Ubuntu, ceux qui parlent d'avoir vu Ubuntu Warty Warthog faire des soirées ouvertes aux amateurs dans des pubs enfumés à Dublin à la fin des années 90. Ils ne

seront pas heureux avec ce nouveau monde où Ubuntu est aussi populaire qu'un Happy Meal chez McDo (bien que nettement plus sain).

Mais nous autres serons sans doute en train de nous amuser avec de nouvelles campagnes et de nouveaux trésors en tuant des dragons et en se battant contre des orcs dans la poursuite sauronique d'un système d'exploitation pour les gouverner tous !

Bonne chance et amusez-vous bien avec Ubuntu !



**Copil** est un nom aztèque qui signifie grosso modo « Vous avez besoin de mon cœur pour quoi faire ? » Son amour des chaussures pour femmes est raconté sur [yaconfidential.blogspot.com](http://yaconfidential.blogspot.com). Vous pouvez aussi le voir sur Twitter (@copil).



Il y a plusieurs années, les netbooks ont fait fureur. J'ai acheté mon Dell Inspiron Mini 10 (1012) au plus fort du boom des netbooks. Pendant deux jours, j'ai essayé d'utiliser le Windows 7 Starter Edition livré avec le netbook, mais, après avoir enlevé tous les programmes dont je n'avais que faire et fait une sauvegarde vers un graveur de DVD externe, le netbook me semblait toujours extrêmement lent. J'ai donné sa chance à Windows, mais cela n'a pas marché ; j'ai donc essayé Ubuntu 10.04 à partir d'une clé USB et l'expérience était magique. Ubuntu 10.04 était non seulement nettement plus rapide, mais il était livré avec des logiciels que je pouvais réellement utiliser. La décision de supprimer Windows 7 et installer Ubuntu fut facile.

Puisque j'avais déjà un ordinateur portable, je n'utilisais pas vraiment le netbook et je m'en suis rendu compte. Le petit clavier rendait la dactylographie un peu difficile à cause de mes longs doigts et devoir regarder vers le bas n'est pas très bon pour le cou. J'ai donc décidé d'utiliser le netbook pour autre chose : il est devenu le centre multimédia de la maison après l'ajout

d'une télécommande, d'un récepteur et de deux disques branchés sur USB et XBMC (anciennement connu sous le nom de Xbox Media Center). Il a bien fonctionné ainsi pendant deux ou trois ans, jusqu'à son remplacement récent par une machine de bureau. Autant je n'aimais pas tendre le cou pour regarder le netbook, autant il me manquait aux Ubuntu Hour Meetings que j'organise chaque mois. Le portable est un chouïa trop grand pour l'espace réduit du bureau où ces réunions ont lieu (car il y a généralement beaucoup de nourriture sur celui-ci).

Au départ, j'ai mis Ubuntu 12.10

sur le netbook. Ubuntu y fonctionnait, mais pas bien du tout. Les performances étaient aussi mauvaises, sinon pires, que celles de Windows 7 Starter Edition. J'aurais pu essayer Xubuntu ou Lubuntu, les deux étant plus légers qu'Ubuntu 12.10, mais un ami m'a suggéré d'essayer Crunchbang.

Crunchbang est basé sur Debian et partage ainsi certaines des racines d'Ubuntu. L'installer sur une clé USB n'était pas aussi simple que pour d'autres distributions basées sur Ubuntu que j'ai installées. Généralement, j'utilise l'application `usb-creator-gtk` pour installer des distributions sur une clé

USB, mais Crunchbang ne cessait d'échouer à l'étape de l'installation du bootloader. J'ai fini par démonter la clé USB, exécuter `mkfs.vfat` pour la formater, l'éjecter, puis faire l'installation avec `unetbootin`. L'Inspiron Mini 10 a un processeur Atom 64-bit et j'ai donc installé la version 64-bit de Crunchbang.

Une fois que j'avais compris comment mettre Crunchbang sur la clé USB, le reste de l'installation était très similaire à une installation graphique d'Ubuntu. Crunchbang se sert du gestionnaire de fenêtres Openbox et est donc extrêmement léger. L'installation initiale comprend une poignée de programmes de bureau : Abiword, Gnumeric, Gimp, VLC, XFBurn, gFTP, Transmission et XChat sont parmi les programmes les plus connus.

Pour que tout reste épuré, LibreOffice n'est pas inclus dans Crunchbang, mais installer LibreOffice est l'une des options du programme « first-boot » qui se charge dans un terminal au premier démarrage de Crunchbang. Le programme de premier démarrage vous demande si vous voulez mettre le système à jour, installer les paquets



de développement, installer le serveur OpenSSH, installer une pile LAMP (Linux Apache MySQL PHP) et installer Libre-Office. Bien qu'il semble très orienté vers les développeurs, j'aime Crunchbang pour sa rapidité.

Une des affirmations d'Openbox est qu'il est configurable à l'infini. J'ai l'impression que cela est vrai, mais la configuration n'est pas tout à fait aussi facile que lors de l'époque où Gnome 2 était développé activement. Une partie de la configuration d'Openbox se trouve dans Settings (Paramètres) > Openbox > GUI Config Tool (outil graphique de configuration) et l'autre partie dans Settings > User Interface Settings. Si vous voulez régler le fond d'écran, vous aurez besoin d'utiliser une troisième option du menu Settings > Choose Wallpaper et si vous voulez votre propre fond d'écran, vous devrez cliquer sur le bouton Preferences dans l'interface de Nitrogen (le programme des fonds d'écran) pour y saisir le chemin vers les fonds d'écran que vous voulez ajouter. Je suppose que ceci peut être dû à la philosophie d'UNIX – un outil qui accomplit très bien une seule tâche, mais un seul outil pour faire les trois activités serait bien pour les nouveaux utilisateurs de Linux. J'ai trouvé Nitrogen plein de bogues ; il avait l'air d'avoir oublié le chemin ajouté à son

prochain lancement. Le chemin était toujours dans les préférences, mais les images ne s'affichaient pas dans la sélection des fonds d'écran de Nitrogen. Si vous parcourez les divers paramètres, vous verrez qu'il y a de très nombreuses options de configuration, dont presque toutes nécessitent de connaître le format d'un fichier de configuration quelconque. Bien que les fichiers de configuration soient bien documentés (et plus ou moins explicites), cela pourrait décourager quelqu'un qui découvre Linux.

Beaucoup des raccourcis clavier qui fonctionnent dans Gnome 2, tels que Ctrl+Alt+flèche pour changer d'espace de travail, fonctionnent dans le gestionnaire de fenêtres Openbox. Au départ, quand Crunchbang se

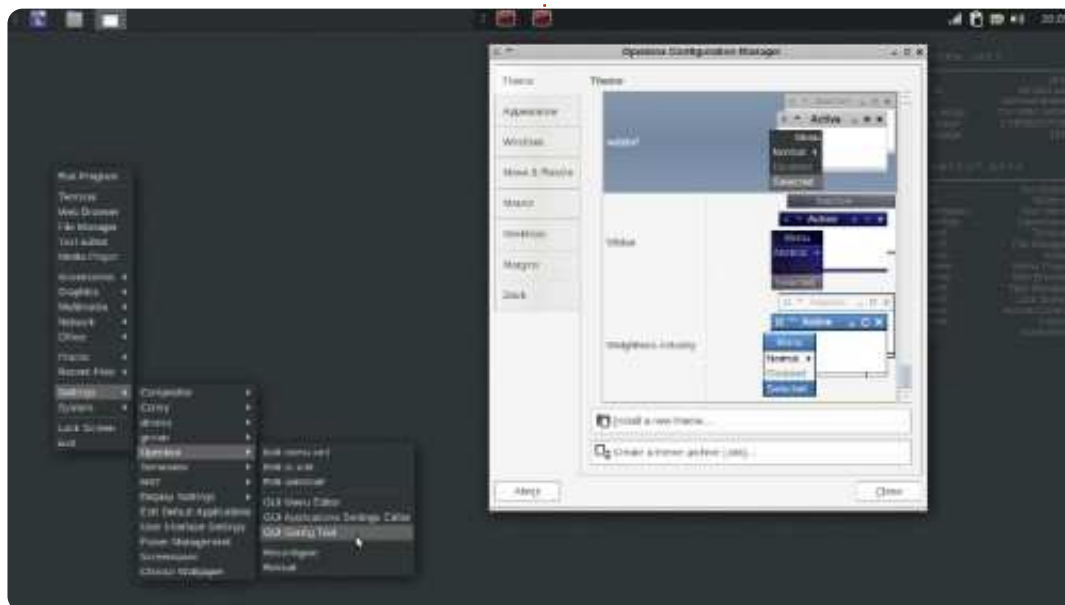
charge, il charge également un fichier Conky qui affiche quelques raccourcis clavier usuels pour faire des trucs comme lancer VLC, contrôler le volume, ouvrir l'éditeur de texte Geany ou lancer le dialogue « run » (Exécuter). Les programmes basés sur la touche super (touche Windows) sont, en général, des programmes d'usage courant, tels le navigateur web, un terminal, VLC et l'éditeur de texte en plus de « Logout » (se déconnecter) et deux ou trois menus.

Du point de vue de quelqu'un qui ne voit aucun inconvénient à modifier un fichier de configuration, j'aime vraiment beaucoup Crunchbang. Crunchbang est rapide, les raccourcis clavier avec la touche super rendent facile la plupart des tâches ordinaires, il est

basé sur Debian et tout fonctionnait chez moi dès l'installation (wifi compris).

Je ne suis pas certain que Crunchbang plaise à tout le monde, mais, si cela vous est égal de faire quelques modifications et que vous aimez que votre système soit vraiment rapide, il se peut que Crunchbang soit juste ce qu'il vous faut.

P.S. Si vous aimez conky, vous trouverez le .conkyrc que j'utilise ici : <http://charlesmccolm.com/2011/07/10/conky-modded-for-my-notebook/>



**Charles** est beau-père, mari, et fan de Linux ; il héberge un projet sans but lucratif de remise à neuf d'ordinateurs. Quand il ne casse pas du matériel ou des serveurs, il anime un blog : <http://www.charlesmccolm.com/>



# MON HISTOIRE

Écrit par Amichai Rotman

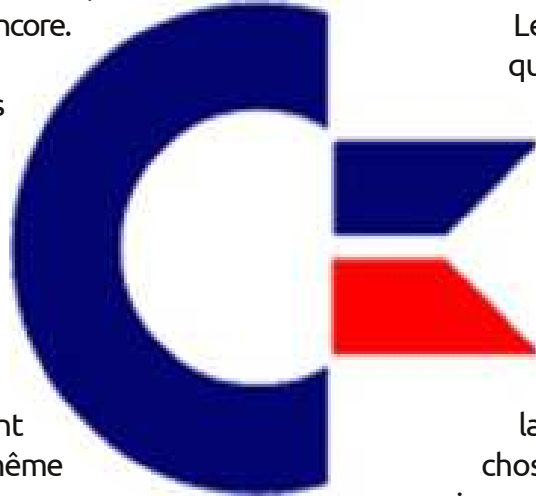
J'ai découvert le monde des Logiciels libres tout à fait par hasard. C'était aux environs de 1999. Je vivais avec des co-locataires et l'un d'eux a démarré un cours de développement de logiciels à son université. Windows 98 était installé sur mon PC ainsi qu'une carte de capture TV analogique qui refusait de fonctionner en plein écran, même avec tous les pilotes mis à jour et réinstallés !

Un jour, j'ai vu mon co-locataire jouer avec un tout nouveau système sur son ordinateur : Red Hat Linux. Il utilisait beaucoup la ligne de commande, saisissant des trucs dans une fenêtre noire et verte – n'empêche, j'étais hypnotisé. L'utiliser semblait très facile et il a affirmé que tout fonctionnait dès l'installation : pas besoin de pilotes. J'ai demandé si je pouvais l'essayer sur ma propre machine. C'est alors qu'il m'a dit que c'était gratuit et libre et ne nécessitait aucune clé de licence – c'est ce dernier qui m'a convaincu – plus de bricolage sans fin juste pour faire fonctionner mon ordi sans qu'il plante toutes les 5-10 minutes...

Il m'a gravé une copie du CD. C'était l'époque des modems analogiques à

14,4 Kb et, donc, le téléchargement d'un autre exemplaire m'aurait retardé encore un jour ou deux. Je l'ai installé à côté de Windows 98, puis j'ai essayé de voir si tout fonctionnait. Et, oui, c'était le cas. Oui, tout sauf le modem, un Winmodem. Mais c'était facilement réparable après avoir recherché sur le Net, avec AltaVista Search, car Google n'existait pas encore.

Mon voyage dans le monde des ordinateurs a débuté quand j'avais 13 ans, au milieu des années 80, avec un Commodore 64. Bien entendu, je l'utilisais principalement pour jouer, mais j'ai même essayé un peu de programmation en BASIC avec. J'ai migré ensuite vers les PC avec DOS 1.0, puis Windows 3.1, Windows 95 (et même Windows ME pendant quelque temps !) ; ainsi, la ligne de commande m'était familière. J'ai toujours aimé voir comment les choses se passent sous le capot et je me suis donc senti à l'aise avec ma nouvelle machine sous Linux. Après deux semaines – pendant les-



quelles je m'assurais que tout ce dont j'avais besoin fonctionnait, même ma carte de capture TV fonctionnait mieux sous Linux – j'ai sauvegardé mes fichiers, formaté mon disque dur et je suis passé dans le Monde des Logiciels Gratuits et Open Source. Je ne l'ai jamais regretté.

Le premier Ubuntu que j'ai installé fut la version 5.04, en 2005. J'avais lu pas mal à son sujet sur les sites d'actus Linux et je commençais à me lasser de KDE à l'époque et voulais essayer quelque chose de nouveau. Je suis resté avec Ubuntu depuis lors. J'essayais de temps en temps des versions LiveCD de Fedora, mais aucune n'était aussi conviviale et stable qu'Ubuntu. J'aimais aussi le fait que toutes les nouvelles applications sortent avec des clients Ubuntu en premier (notamment Steam de Valve) et la façon dont c'est configuré dès l'installation : les applications les plus populaires dans chaque catégorie et

le fait que l'utilisateur principal doit utiliser la commande « sudo » et ne peut pas se connecter comme l'utilisateur « root » par défaut. Je trouve que cette stratégie évite pas mal de soucis aux utilisateurs débutants. Autre chose que j'aime vraiment au sujet d'Ubuntu est l'interface Unity, bien qu'elle soit controversée. Il faut du temps pour s'y habituer, surtout pour les utilisateurs Linux expérimentés, mais une fois que vous le connaissez bien, c'est très facile à utiliser et garde votre bureau bien organisé. D'après ma propre expérience, il est plus facile à comprendre pour des novices de l'informatique, une fois que vous en avez expliqué l'usage de base pendant quelques minutes. Ils sont tellement habitués à travailler avec des interfaces utilisateurs mal conçues qu'il leur faut quelques minutes pour comprendre de quelle façon Ubuntu/Unity est plus simple...



**Amichai** est un fournisseur de solutions informatiques depuis les 13 dernières années. Il est spécialisé dans les solutions de Logiciels Libres dans sa ville natale. Vous pouvez lui demander n'importe quoi sur Ubuntu/Linux par email à : [support@penguincsc.co.il](mailto:support@penguincsc.co.il).



# MON OPINION

Écrit par Knightwise

Pendant que je tape ceci sur mon vieux, mais fidèle, HP Pavilion DM1, je suis d'une certaine façon envahi par un sentiment de nostalgie et... d'ironie.

Je me souviens d'avoir commencé à m'intéresser aux ordinateurs il y a des années, quand j'ai démarré sur des machines comme celles-ci, à l'époque lointaine où elles étaient des boîtes beiges faites maison, me servant d'un prédécesseur (ou, devrais-je dire, ancêtre) du système d'exploitation qui tourne aujourd'hui. Au cours des deux ou trois dernières années, je me suis détourné de mon utilisation d'un système d'exploitation, le produit de Redmond, sur mes machines principales pour choisir celui créé à Cupertino. Depuis environ un an, je délaisse même celui-là, pour commencer à utiliser « le pingouin » à temps complet. Pour ceux d'entre vous rendus perplexes par mes divagations, je suis un glisseur. Je vais de système d'exploitation en système d'exploitation et j'utilise celui qui me va. D'Android à iOS, de Windows à OS X, à Linux... et, aujourd'hui... de retour à Windows à nouveau. La nouvelle interface Windows 8 Metro n'était pas quelque chose qui est arrivé silencieusement

dans la nuit. La presse l'avait vu venir et ne cessait de répéter combien c'était « différent » de Windows 7. La société de Redmond avait rencontré des difficultés. La « catastrophe de Vista » avait laissé des traces et, bien que Windows 7 soit un projet décent, l'étincelle de l'innovation fut perdue parmi les ouailles de Balmer. Windows allait prendre le même chemin que BlackBerry... ou peut-être pas.

Windows 8 nous a donné une interface « Metro » unifiée qui était

radicalement différente de tout ce qu'ils avaient fait auparavant. Ils ont non seulement lancé une version PC, mais il y avait aussi une interface unifiée pour le monde mobile et leur propre tablette. Étant Microsoft, Microsoft a rendu une telle stratégie simple très compliquée à expliquer et bientôt vous aviez Windows 8 Pro, RT et Phone, et on a même pensé qu'on aurait une version du système d'exploitation au goût de biscuits chocolatés un peu plus tard cette année.

Mais oubliez tout ça. Windows 8 existe et cette semaine j'ai décidé de sauter le pas et l'installer sur un de mes ordinateurs portables. Après l'avoir testé un peu dans une VM sur ma machine Linux, j'étais assez confiant (ou devrais-je dire « courageux ») pour l'essayer en l'installant pour de bon. Et je dois dire que je suis très favorablement impressionné par Windows 8. Puisque c'est radicalement différent de tout ce que Microsoft a fait pendant les deux ou trois dernières années. Il est AUDACIEUX ! Il faut s'accoutumer à l'interface Metro et, partout, j'entends des gens qui proposent des astuces pour le « contourner » et – sans gloire – retrouver le Menu Démarrer... mais je vous le dis : embrassez-la. Essayez-la pendant deux ou trois jours et donnez à votre cerveau humain (qui, depuis des années, a l'habitude de l'approche du Bouton Démarrer) la possibilité de s'y adapter. Parce que, même au-delà du menu démarrer « exhibitionniste », le système d'exploitation a des performances rapides et vous permet de faire ce que vous voulez faire. Ainsi, en tant qu'utilisateur passionné de Mac et de Linux, j'ose dire que je l'aime beaucoup, Windows 8.



Et maintenant je vais vous dire pour quoi.

Windows 8 possède une qualité particulière qui est très TRÈS importante dans un système d'exploitation. Vous ne savez presque pas qu'il existe. Quand vous travaillez dans une application en plein écran (ou dans une fenêtre), vous ne remarquez pas que le système d'exploitation existe. Quand vous en avez BESOIN, tout ce qu'il faut faire est d'appuyer sur la touche Windows pour afficher le menu, ou taper sur les côtés de votre écran avec votre souris. Et le reste, c'est votre routine. L'utilisation d'applications multi-plateformes comme Chrome, Firefox ou Thunderbird ne vous laisse même pas deviner qu'il y a, sous le capot, en fait, un système d'exploitation « différent » de l'OS X ou de votre parfum préféré de Linux.

Alors, quel est le problème ?

L'humanité est génétiquement conçue pour se coaliser contre un individu et se moquer de lui. Le dénigrement systématique de Microsoft est SI VIEUX que ses premières instances sont maintenant le sujet de reconstitutions historiques dans les foires rurales. C'est facile de critiquer Microsoft. On l'a toujours fait, alors pourquoi pas maintenant ? Cette ap-

proche (et se moquer de n'importe quoi qui est « différent ») est problématique, car, quelque part, elle est basée sur des préjugés. Et les préjugés sont une restriction auto-infligée de votre liberté personnelle. Vous décidez de détester quelque chose (ou quelqu'un) sans prendre la peine de le connaître.

Une large partie de ces préjugés est basée sur la peur du changement. Le brouhaha – quand Canonical a décidé de choisir l'interface Unity – est toujours bien en vie. La colère contre Microsoft – à cause de l'interface Metro – se répercutera certainement jusqu'à la fin du monde. Et la raison en est que nous avons peur du changement. Nous sommes la génération qui prend part à la transition entre le « système d'exploitation classique » pourvu de fenêtres en mosaïque (pas Windows) et de boutons démarrer. Ils se trouvent dans les peintures rupestres de la toute première version de Xerox-OS et en passant par beaucoup de versions et de Windows et de Linux. Mais ce navire-là a mis les voiles. Il va nous falloir nous adapter et apprendre à travailler avec nos ordinateurs de façon différente. L'âge du système d'exploitation « visible » est fini et, avec l'arrivée d'« applications en plein écran », le message est clair : le système d'exploitation n'est qu'un

moyen... pas un objectif.

Alors, laissez tomber vos fourches à foin et éloignez-vous des émeutiers afin de bien regarder Windows 8. C'est un produit qui nous vient d'une très « vieille » entreprise qui est assez audacieuse pour innover et changer. Pour mettre quelque chose sur le marché qui n'est pas parfait (il a ses lacunes) mais qui est DIFFÉRENT de la concurrence. Et, en temps de crise économique, cela nécessite des couilles.

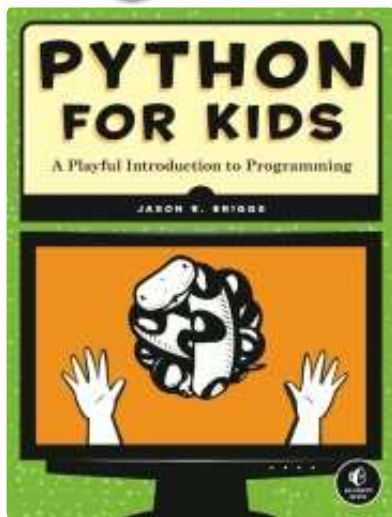
Et, avant que vous ne décidiez de me brûler MOI sur le bûcher à cause de mes suggestions hérétiques, permettez-moi de terminer, puis de partir. Les ordinateurs vous concernent ; ils existent pour VOUS. Ce sont les éléments essentiels de votre puissance numérique. Ils ont reçu une fine couche de limon en guise de système d'exploitation qui devrait faciliter et fluidifier les interactions entre vous et vos applications. Les applications devraient être l'ensemble d'outils nécessaires pour interagir avec vos données... et ce que vous faites avec ces données devrait être intimement lié à VOS objectifs personnels. Nulle part, nulle part dans ce processus il n'est question de vous brimer en faisant un choix hasardeux concernant les raisons pour lesquelles vous ne devriez pas vouloir utiliser X ou Y. Les ordinateurs

existent pour VOUS et pas le contraire.

Bon, je vais glisser vers un autre ordinateur qui traîne dans la maison. Qu'il s'agisse de mon Macbook Air sous Ubuntu, mon Macbook Pro sous Mountain Lion ; je pourrais recevoir un appel sur mon LG Nexus 4 (sous Android) ou reprendre mon livre à la page où je l'ai laissé sur mon iPad... Je m'en fiche... et vous aussi, par principe. Windows 8 pourrait être fait pour vous, ou non (mais vous devriez au moins l'essayer). Pour ce qui me concerne, il possède une bonne qualité d'un bon système d'exploitation : il est invisible. Finalement, j'oublie quel dispositif est sous quel système d'exploitation : en fin de compte, cela n'a plus aucune importance.



**Knightwise** est un blogueur, et producteur du podcast <http://Knightwise.com>. Son site Web offre des hacks, des conseils et des réglages pour des geeks multiplateformes. Knightwise se déplace avec aisance au travers des plateformes Linux, OSX, Windows, iOS, Android, etc



**Éditeur :** No Starch Press

**Pages :** 318

**Pour :** Quiconque s'intéresse à la programmation, aucune connaissance préalable requise.

Écrire un livre pour apprendre à programmer doit certainement être ardu. La plupart des gens pensent qu'ils savent ce que c'est que de programmer, non ? Vous saisissez un peu de code bizarroïde qui indique à votre ordinateur ce qu'il va faire et, voilà, Skyrim ! Est-ce vraiment difficile ?

Il s'avère que oui. Même les concepts de programmation les plus fondamentaux (par exemple, les fonctions)

nécessitent des explications claires qui s'imbriquent l'une dans l'autre comme des poupées russes codées. Si vous oubliez une des poupées, vous aurez un ensemble incomplet et, sans doute, un programme qui ne fonctionne pas.

Imaginez maintenant de réduire cette complexité afin qu'un enfant ou, disons, moi-même puisse la comprendre. Et là, la difficulté s'accroît de plusieurs ordres de grandeur ; c'est nettement plus difficile qu'apprendre à quelqu'un simplement comment coder. Il faut non seulement expliquer des concepts non-intuitifs avec soin, mais il faut aussi le faire de façon divertissante. Comme une dentiste pédiatrique qui se déguise en clown pour que le patient ne s'enfuit pas en pleurant dès qu'il entend la fraise tourner.

Les gosses dont les dents sont sujettes aux caries ont le docteur Dent amusant et les gosses qui sont intéressés par la programmation ont No Starch Press. Essentiellement, Python for Kids déguise les complexités de la programmation dans un emballage amusant et essaie de rester léger tout en continuant à travailler vers leur

objectif : un programme fonctionnel.

Il est clair que je suis une bonne cible pour ce livre. Je ne suis pas un gosse, mais je mange grosso modo comme un adolescent, ce qui est à peu près la même chose. En outre, je n'ai pas de connaissances pratiques de la programmation, guère de connaissances sur les ordinateurs et quelques vagues notions de la langue anglaise. Si Python for Kids réussit à m'apprendre à programmer, alors c'est tout à fait possible que l'auteur soit un sorcier.

La première chose que j'ai apprise de ce livre était que le Python doit son nom aux Monty Python, l'ensemble comique anglais. Si c'était tout ce que j'avais appris alors le livre vaudrait déjà son prix, car j'AIME les Monty Python. Mais l'apprentissage continua, surtout parce que le livre est bien écrit, palpitant et plein de mots simples pour des gens simples comme moi.

L'installation de Python pour pouvoir l'utiliser avec le livre paraît être très simple. Je dis « paraît » car Python est pré-installé dans Ubuntu pour les ordinateurs de bureau. Ouah, je sais programmer déjà !

À l'intention des plateformes non-Ubuntu, le livre fournit des instructions claires pour l'installation ainsi que des captures d'écran. Encore un bon point pour No Starch : en général, les captures d'écran dans chaque chapitre ressemblaient exactement à ce que je voyais sur mon écran. Ce n'est qu'un petit truc, mais je déteste devoir prendre du temps pour m'assurer que j'ai tout fait correctement parce que l'écran chez moi ne ressemble pas à celui du livre.

J'ai dû installer aussi la plus récente version de Idle (qui vous permet de lancer des programmes en Python) et il m'a fallu environ 3 secondes. Qu'est-ce qui prend autant de temps !? Je blaguais.

Après avoir installé Idle et lu les premiers chapitres, j'ai terminé mon premier « Bonjour monde » en moins de 5 minutes. Pas mal, surtout quand vous prenez en compte la capacité de concentration du gosse moyen, qui est à peu près la même chose que celle du bouton de porte moyen. Source : j'ai deux gosses.

Pendant la lecture du livre j'ai appris des choses sur les appels, les fonc-

tions, les chaînes, les listes et les boucles. Chaque fois qu'un concept fut présenté, il y avait un petit bout de code à saisir accompagné d'une explication de son fonctionnement. La seule fois où quelque chose n'a pas fonctionné comme on pouvait s'y attendre, j'avais mal saisi le code. Puisque celui-ci était court et simple, c'était facile de l'examiner pour identifier le problème.

À ce stade, permettez-moi de me plaindre d'un problème commun à tous les livres de programmation. Pourquoi \$#!% ces livres ne sont-ils pas des cahiers à spirale pour me permettre de les lire confortablement pendant que JE TAPE SUR UN CLAVIER ?!

## /plainte

En moins d'une heure après avoir ouvert le livre, je dessinais des carrés avec le module « turtle », ou tortue (qui, puisqu'il laisse une trace, devrait en fait s'appeler un escargot – et je suppose que c'est un module que l'on connaîtra plus tard).

Chaque chapitre s'appuie sur le précédent et, à la fin de chaque chapitre, des énigmes testent vos connaissances. Je dois dire que celles-ci n'étaient pas de simples refontes de ce qui avait été déjà fait, mais étaient,

elles-mêmes, des extensions des concepts existants. J'avais même les mains un peu moites en les faisant, car j'avais le sentiment d'être un étudiant au lycée en train de passer un test improvisé. Heureusement, toutes les réponses sont disponibles sur <http://nostarch.com/pythonforkids>

Une des choses sympas dans la lecture de livres sur la programmation pour débutants est que vous commencez à apercevoir l'évolution des jeux. En lisant les chapitres sur la création de classes et d'objets et découvrant les fonctions qui demandent à l'utilisateur de saisir des informations (âge, nombre, direction, action, etc.), j'avais l'impression de regarder derrière les

rideaux des premiers jeux d'exploration de donjons, basés sur du texte, auxquels j'avais joué étant gosse. Les gosses modernes avec leur Facetube et leur YouBooks et leur X-Wiis, n'auront sans doute pas ce sens de la nostalgie, mais leurs parents, si, peut-être.

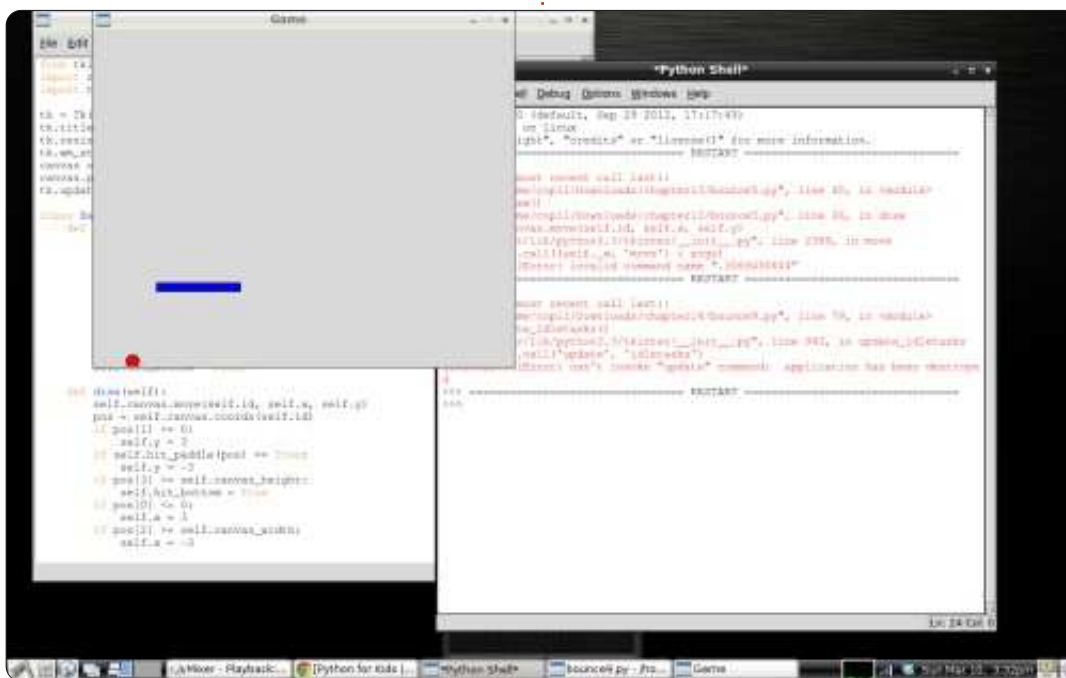
À la fin du livre je pouvais exécuter un mignon petit jeu de ping-pong, avec une compréhension rudimentaire des concepts utilisés dans sa création. Bien qu'il y ait peu de chances que Rockstar Games me demande de travailler sur Grand Theft Auto VI : Life in Sing-Sing, je peux, sans hésiter, recommander ce livre à des gosses intéressés ou, même, me procurer davantage de livres sur la programmation pour

débutants. Savoir comment et pourquoi de simples lignes de code créent quelque chose à l'écran, n'a pas son pareil. Je n'ai que très peu de critiques au sujet du livre et aucune ne m'empêcherait de le recommander (bien qu'elles puissent être utiles pour gérer les attentes des lecteurs potentiels).

D'abord, parmi les jeux que vous pouvez programmer vous-même, le premier, un jeu de ping-pong, n'est présenté qu'à la page 190. Alors que tous les concepts requis pour la création du jeu sont expliqués clairement et forment le gros de ce que vous apprenez, j'ai eu l'impression que le jeu arrivait un peu tard.

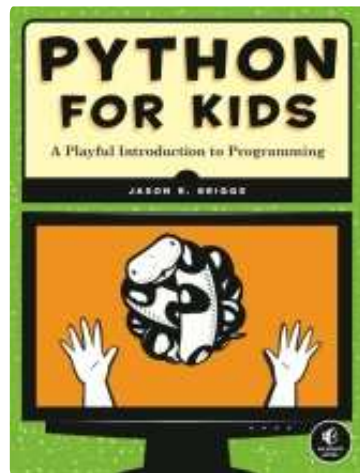
Voici une façon très facile de résoudre ce problème pour quiconque aimerait se procurer le livre, mais pense que ceci pourrait le gêner : il suffit de télécharger la version finale du jeu de ping-pong (disponible gratuitement sur le site de l'éditeur), exécutez-le et ensuite regardez le code. Ce sera du charabia de prime abord, mais, en lisant le livre, vous commencerez à voir comment certains modules et fonctions pourraient servir à créer le jeu.

Deuxièmement, le livre dit bien qu'il est pour les enfants, mais il est néanmoins important d'expliquer aux jeunes lecteurs ce que le livre peut –





et ne peut pas – faire. Quand j'ai montré le livre à mon fils de sept ans, il était très enthousiasmé et a fait une liste exhaustive de trucs qu'il voulait voir dans le jeu que j'allais apparemment programmer pour lui, et aucun dans le domaine du possible (sauf le nom du jeu – Kitchen Confidential : The Ginsu Offensive ; oui, c'est vrai, mon gosse est bizarre). Si le lecteur cible s'intéresse beaucoup à la programmation et comprend que le résultat final sera rudimentaire comparé à l'application iPad la plus simple qu'il puisse connaître, l'âge ne devrait pas poser de problème. Dans le cas contraire, les plus jeunes attendant des choses déraisonnables et/ou avec une capacité d'attention limitée, risquent de ne pas réussir à terminer le livre sans ennui ou frustration.



En guise de note marginale, quand quelqu'un sera prêt à me payer pour écrire un livre sur la programmation pour débutants avec, comme modèle, Journal d'un dégonflé (qui contient principalement de l'humour scatologique et des BD idiotes), contactez-moi. J'ai des analogies parfaites avec des blagues de pet pour expliquer des « inherited classes ».

Jusqu'à la sortie de mon New York Times Bestseller à reliure spirale, Python for Kids est l'alternative parfaite.



**Copil** est un nom aztèque qui signifie grosso modo « Vous avez besoin de mon cœur pour quoi faire ? » Son amour des chaussures pour femmes est raconté sur [yaconfidential.blogspot.com](http://yaconfidential.blogspot.com). Vous pouvez aussi le voir sur Twitter (@copil).

## SUDOKU 16x16

Les numéros de 1 à 9 et les lettres A à F sont à pourvoir dans le réseau 16x16 de sorte que chaque rangée, chaque colonne et chaque boîte 4x4 contienne de 1 à 9 et de A à F.

5	D				C	1			2	B		8			6
	2	3	0			4		C			F			D	7
		C	8	5	D	7		4					3	2	
F				8			0			3	5		E	4	
	C		2				B	5	3	E		4	F		
E			5	7	8	C				0			A		3
4				3			D	2		A			7	C	5
	B	F		0		A			C		6	E			
			6	4		8			9		2		1	E	
8	F	D			3		5	A			E				9
C		2			F				7	5	8	3			D
		E	4		2	9	C	B				5		A	
	4	B		2	7			E			3				A
	6	8					A		5	1	7	B	C		
9	5			C			8		B			7	2	6	
3			7		4	5			8	2				9	1

Les solutions sont sur l'avant-dernière page.

Jeux aimablement fournis par **The Puzzle Club**, qui en possède les droits d'auteur - [www.thepuzzleclub.com](http://www.thepuzzleclub.com)



Dans le domaine des systèmes informatiques individuels, les choix comprennent Windows, Apple ou Linux, alors que les tablettes doivent se contenter d'iOS, d'Android ou de RT. Cependant, depuis deux ou trois ans, Google travaille en arrière-plan pour parfaire son imitation de Linux/Android, Chrome OS.

Vous ne trouverez pas un mot comme impressionnant pour décrire les premiers Chromebooks (des ordinateurs portables) à 600 \$ avec leur disque flash chétif de 16 Go, un processeur ARM faiblard, trouvé généralement dans des tablettes, et leur écran de 12 pouces. Ceux qui devaient se restreindre pouvaient choisir la Chromebox à 300+ \$, un ordinateur de bureau ressemblant étrangement à un Mac Mini, mais comportant toujours le petit disque flash et nécessitant l'achat d'un écran, un clavier et une souris.

Non, le sursaut d'intérêt n'atteindrait pas son maximum avant la sortie du Chromebook Acer C7 à 200 \$, fin 2012, qui s'est doté d'un processeur Intel Sandy Bridge Celeron robuste (bien que très critiqué) et d'un disque dur rotatif, plus approprié, à 320 Go. Toutefois, la taille de base de l'écran restait la même.

Depuis la sortie de l'Acer, les ventes se sont envolées et en trouver un neuf

peut être difficile (allez chez Google, car ils les vendent encore au prix de détail au lieu du prix majoré de 40 à 50 \$ vu ailleurs), mais j'ai eu le mien à l'ancienne – il m'est venu d'un gosse qui en avait acheté un et en a reçu un autre à Noël. Ahh, j'aime vraiment les réductions!

Mais est-ce qu'il est à la hauteur du battage médiatique ? Est-ce que le système d'exploitation Chrome peut être le prochain meilleur système d'exploitation et menacer sérieusement les « grands » ?

Avant d'examiner cette question, il serait judicieux de donner un bref historique de ce système d'exploitation, ainsi que de cet ordinateur portable à moins de 200 \$.

D'abord, il y a deux versions, les deux basées sur le navigateur proposé actuellement par Google. Chromium OS est le banc d'essai bêta que quiconque peut essayer d'exécuter et/ou d'installer sur son ordinateur (amusez-vous bien, il fonctionne sur une petite minorité de machines). Bien que des versions sortent quotidiennement, il est possible de trouver un ou deux navets et il n'y a ni support, ni garantie. Ceux qui ont hâte d'essayer Chromium OS peuvent aller à <http://chromeos.hexxeh.net/> pour les

téléchargements et des instructions détaillées.

Le produit final s'appelle Chrome OS ; il n'est disponible au public qu'à l'achat, pour 200 à 600 \$, des ordinateurs de bureau ou portables qui lui sont dédiés. Il est livré avec des mises à jour quotidiennes (pour ce qui concerne Chromium, tout est figé, il n'est jamais mis à jour) et des fonctions de sécurité telles que le chiffrement de données, une vérification à la connexion et un bac à sable.

Quant à l'ordinateur, vous l'avez vu des millions de fois auparavant dans la classe des netbooks Acer. Il a un écran brillant standard de 11,6" (aucun des Chromebooks, pour des raisons qui me sont inconnues, n'a d'écran plus grand), 3 ports USB, pas de lecteur optique, une sortie HDMI, une carte wifi (plus un port Ethernet), et l'habituel lecteur de carte SD. Le seul identifiant Chrome est le logo sur le couvercle ; à cette exception près, il est similaire aux variétés sous Windows 7 ou 8 trouvées dans les magasins pour au moins 100 \$ de plus.

Toutefois, c'est le système d'exploitation qui mérite le plus d'attention.

Soyez très attentifs MS, Apple et Linux (vous aussi, Android, même si

vos propriétaires est Google), voici une leçon de commodité et d'efficacité pour vous tous, en trois étapes faciles.

1. Mettez la machine sous tension.
2. Choisissez votre connexion wifi ou branchez votre connexion Ethernet.
3. Saisissez les informations de votre compte Gmail ou choisissez le mode Invité si vous n'avez pas encore Gmail.

C'est fini. Peut-être 2 minutes en tout, dont une partie à la recherche de ma clé wifi. Ajoutez quelques minutes supplémentaires pendant que Chrome synchronise les informations de votre compte Gmail et cela vous a pris 10 minutes à tout casser.

Et quid des critiques annonçant que Chrome OS démarre en moins de 10 secondes ? C'est vrai, mais seulement pour les modèles avec disque flash. Pour ceux qui ont un disque dur standard, ce temps sera doublé, mais un temps de 20 secondes ne mérite pas de plaintes et reste même meilleur que OS X sur disque flash, qui, lui, a fait l'objet d'un grand battage.

Ce qui est vraiment impressionnant, c'est le temps de sortie du mode veille prolongée (activé, comme toujours, en fermant le couvercle pendant une session ; puis en le rouvrant) qui, souvent,

prenait moins d'une seconde. Ceux qui s'intéressent au chiffre du temps d'arrêt seront époustouffés de voir des temps de 2 secondes en moyenne.

Qu'est-ce qui explique la rapidité de cette machine ? Primo, le système d'exploitation ne fait que 250 Mo, ce qui le met dans la catégorie poids mouche, en compagnie de Puppy Linux et similaires. Deuxio, le BIOS est verrouillé et empêche l'introduction d'autres systèmes d'exploitation. Appuyez autant de fois que vous voulez sur F12 lors du démarrage, mais il n'en tiendra point compte (pendant son exécution normale, après le démarrage, F12 affiche la zone d'information sur les éléments de page). Tertio, il n'utilise pas des programmes, mais des applis (nous y reviendrons).

La rapidité du démarrage peut s'expliquer aussi par ce que vous voyez après celui-ci, c'est-à-dire principalement un bureau minimal avec une image en fond d'écran et deux barres de tâches en bas. Celle de gauche s'appelle le « lanceur » et comporte les icônes d'applications. À droite se trouve une zone pour le signal wifi, la durée de vie de la batterie et l'heure. En plus, la photo choisie par l'utilisateur s'affiche aussi en bas et tout à fait à droite ; quand vous cliquez dessus, un menu des paramètres s'affiche.

Alors que des icônes supplémentaires peuvent être ajoutées au lanceur,

la barre à droite ne permet pas de modifications. En fait, à part changer la position et activer le masquage automatique, vous ne pouvez rien faire de plus avec les barres de tâches.

À ce stade, vous devez remarquer que Chrome OS ne doit pas son nom à la couche de métal, mais au seul programme natif inclus : le navigateur Chrome. Tout le reste que vous choisirez d'ajouter sera une appli qui fonctionne dans ce navigateur.

Ouvrez Chrome (la première fois, une page vierge s'affichera) et cliquez sur le lien en bas à droite pour le Web Store. Cela ouvre une foule d'applis sous diverses catégories. Cliquez sur n'importe laquelle et l'option « Add to Chrome » s'affiche. Cliquez sur cela et c'est installé... mais l'est-ce vraiment ?

En fait, non. Contrairement à la tablette Android où les applis sont soit installées, soit gardées dans le nuage, les applis sous Chrome OS ne sont que des icônes qui sont des raccourcis vers des sites web. À part celles-ci, rien n'est physiquement installé. Ceux qui voudraient installer et exécuter des programmes comme Microsoft Office, Quicken, Skype, etc., seront consternés d'apprendre que les programmes ne fonctionnent pas – il n'y a que Chrome à cet égard. Toutefois, des contournements existent pour certains programmes et nous en parlerons d'ici peu.

Ça pourrait expliquer pourquoi l'espace disque n'a jamais diminué.

Attendez-vous à la même chose avec les périphériques aussi. Des clés USB et des disques durs fonctionnent très bien ainsi que certains (mais pas tous) lecteurs de DVD et souris, mais ce sera la fin des imprimantes et des graveurs de DVD standards – il n'y a pas de pilotes et pas moyen de les installer.

Mais il y a d'autres curiosités aussi, notamment :

- Les applis sont jetées dans la bibliothèque Apps à l'installation, et non pas par ordre alphabétique. Après une ou deux centaines, c'est devenu tellement confondant que j'ai dû installer une autre appli (Simple Launcher) pour organiser le tout (encore un conseil pour Google : corrigez ce problème). En outre, contrairement au navigateur Chrome utilisé sur des systèmes Apple, Microsoft et Linux, cette version n'affiche pas une liste des applis installées quand une page vierge est ouverte – tout va dans la bibliothèque Apps. Si vous voyez en ligne une capture d'écran avec des icônes d'applications sur le bureau en dehors du navigateur, il s'agit d'une plus ancienne version (abandonnée apparemment, sans doute parce que le navigateur devait être minimisé afin de voir les applis).

- Google vous recommande de créer

une clé USB de restauration (une clé de 2 Go fera l'affaire) et avec raison. Si Chrome OS meurt, la seule autre façon de se procurer une copie du fichier de restauration est d'aller en ligne, quelque chose qui pourrait être un peu difficile si votre Chromebook refuse de démarrer et vous ne possédez pas d'autres ordinateurs. Impossible d'acheter un DVD ou d'emprunter la clé de quelqu'un d'autre, puisque les fichiers de restauration sont différents d'une machine à une autre ; toutefois, Google est très heureux de vous fournir une copie pour un usage ultérieur.

- Le navigateur Chrome inclus est presque identique à celui que vous utilisez actuellement, mais il y a des différences subtiles. Épingler des onglets (en cliquant à droite pour les réduire à 1/4 de taille, puis en les laissant dans la zone des fenêtres pour un usage ultérieur), ne fonctionne pas ici. Épingler tous les onglets que vous voulez, mais ils n'y seront plus après un redémarrage (Google travaille sur ce problème-ci). Les boutons minimiser/maximiser/fermer trouvés dans la plupart d'autres navigateurs n'existent pas ici, du moins pas regroupés. Maximiser fait plusieurs trucs, mais, à le regarder, vous ne le devineriez pas et la seule façon d'afficher d'autres options est de passer votre souris dessus ; c'est alors que plusieurs choix vous seront présentés (bouger la fenêtre vers la droite ou la

gauche, minimiser, restaurer et reculer).

- Vous aimez l'idée d'une corbeille ou d'une poubelle, autrement dit, quel que soit le nom utilisé par votre système d'exploitation actuel, un emplacement pour les fichiers supprimés ? Eh bien, il y a un petit truc bizarre à cet égard. Il n'y a pas de corbeille dans Chrome OS même, elle se trouve dans Google Drive en ligne. J'ai vu pas mal de plaintes au sujet de l'incapacité de récupérer des fichiers supprimés, mais ces utilisateurs-là ne savent apparemment pas son emplacement ; cela dit, c'est étrange qu'elle n'existe pas dans le système d'exploitation, mais dans le nuage.

- Il y a des milliers d'applis disponibles dans le Web Store, mais beaucoup d'entre elles sont des doublons, exactement comme dans tout autre magasin d'applis que j'ai vu. Ce n'est guère scientifique, mais je voudrais bien parier que presque un tiers sont des doublons avec de nouveaux noms. Et pourtant, d'autres applis proposent un lien vers des sites web sur lesquels il y a des foules d'applis supplémentaires en plus de celle que j'ai choisie au départ, alors je pense qu'à la longue, ça revient au même.

- On pourrait supposer que, si c'est dans le Web Store, cela devrait fonctionner sous Chrome OS ; mais ce n'est pas vrai. Tout comme pour Linux et Android, ce que vous voyez n'est pas

toujours ce que vous obtenez.

- La mise à jour se fait en arrière-plan, comme pour Windows, et ce processus peut causer un ralentissement perceptible dans le fonctionnement du système. Puisqu'il n'y a pas d'avertissement concernant des problèmes au niveau de l'arrière-plan, il est facile d'incriminer une mauvaise connexion, mais ce n'est peut-être pas le cas. Ça n'arrive que rarement, mais, quand c'est le cas, c'est exaspérant.

Donc, si presque tout est basé dans le nuage, cela veut-il dire que votre Chromebook n'est qu'un parpaing quand aucune connexion n'est disponible ?

Contrairement à d'autres critiques que j'ai lues, je dirais que ce n'est pas vrai du tout. Allez à : [https://chrome.google.com/webstore/category/col/lecture/offline\\_enabled?utm\\_source=chrome-ntp-icon](https://chrome.google.com/webstore/category/col/lecture/offline_enabled?utm_source=chrome-ntp-icon) et vous y trouverez environ 500 applis qui peuvent s'exécuter sans connexion active (mais, bien entendu, il faut avoir une connexion active pour obtenir des applis qui fonctionnent sans – que c'est ironique !).

Bon. Si vous ne pouvez pas exécuter des programmes et êtes limité aux applis, comment faire de la bureautique de base, comme du traitement de texte ?

C'est là que Google Drive, la version du pauvre de MS Office, entre en scène. Ceux qui achètent des appareils neufs

sous Chrome OS obtiennent 100 Go d'espace stockage gratuit pendant 2 ans (le tarif normal est de 5 \$ par mois, ce qui fait une économie de 120 \$) et, avec cela, toute une suite bureautique de programmes en ligne (ou sont-ce des applis aussi ?). Cela comprend Google Docs, Sheets (tableur), Slides (diapositives), Forms et Drawings ; les noms mêmes sont explicites (Google ne peut pas être accusé de gaspiller des fonds marketing sur les titres des programmes).

Ce sont de dignes concurrents à, notamment, LibreOffice et, il est vrai, gèrent la plupart des fonctions de base ; la différence majeure vient de la façon de sauvegarder les fichiers. Par exemple, à la place de l'habituel .doc que vous pourriez trouver dans Word, Docs utilise .gdoc, mais vous pouvez convertir les fichiers téléchargés à partir de Google drive en divers formats, y compris .docx, .txt, .rtf, et même .odt (le plus souvent utilisé par LibreOffice Writer).

Une mise en garde, toutefois. La suite bureautique proposée par Google Drive ne peut pas ouvrir des fichiers Open Document (.odt). J'ai découvert cela quand j'ai créé une critique dans Docs, l'ai téléchargée en tant que .odt, puis j'ai décidé d'y retourner pour la modifier et, là, j'ai vu que Docs ne savait pas l'ouvrir à nouveau.

Un bon point concernant Google Drive est que vous pouvez le configurer

pour permettre des modifications hors ligne ; dans ce cas les changements faits sans connexion internet sont téléversés la prochaine fois qu'il y en a une. Une petite bizarrerie est que les feuilles de calcul et les dessins peuvent être vus, mais pas modifiés ; alors que les documents et les présentations peuvent être édités.

Pour ceux qui sont attachés à LibreOffice, il y a l'appli rollApp qui installe un lien vers [www.rollapp.com](http://www.rollapp.com) (n'importe quel système d'exploitation peut se servir de ce site). Si vous y allez, vous verrez presque tous les programmes normalement présents dans presque toutes les variétés d'Ubuntu, même des jeux, mais il y a un prix à payer. Puisque ce sont de véritables programmes qui essaient de fonctionner dans une fenêtre de navigateur, il y a un peu de délai (je pouvais taper plus vite que le curseur), mais je m'y suis habitué.

Quid des fichiers de musique et de vidéos ? Choisissez soit Play Movies soit Play Music et, alors que l'un comme l'autre ne paie pas de mine, leur utilisation est instantanée (moins de 2 secondes entre le clic et la lecture) et ils font du très bon boulot, même si les contrôles sont limités à volume, rembobiner, marche arrière et arrêt/lecture. Le seul échec que j'ai constaté fut l'incapacité de lire des fichiers .flv, mais ceux-ci peuvent être convertis facilement en mp3 ou mp4, puis lus.

Il y a des chances pour que, si vous cherchez assez longtemps et avec beaucoup d'attention dans le Web Store, vous trouviez quelque chose qui remplace votre programme préféré. Le remplacement de Facebook et Skype était imo messenger (pas de majuscules) et, pour ce qui concerne Quicken ou MS Money, l'appli Finance41 fera sans doute l'affaire (pour ceux qui n'ont besoin que d'un chéquier, il y a plusieurs modèles attractifs dans Sheets sur Google Drive).

Dans la lignée de sa tradition minimaliste, Chrome OS appelle son gestionnaire de fichiers Files, mais autre chose que le nom manque d'attrait. Ouvrez Files et une boîte grise avec deux dossiers, Downloads (Téléchargements) et Google Drive, s'affichera.

Quid des Images, Documents, Videos et ainsi de suite ? Désolé, mais ils n'ont pas de dossier et il est impossible d'en ajouter directement dans la zone de Files. Tout ce que vous pouvez faire, c'est d'ajouter des sous-dossiers soit à Downloads soit à Google Drive, ou de brancher un lecteur flash ou une carte SD, ce qui entraînera la création d'un nouveau dossier.

Bref, tout ce que vous téléchargez ou ajoutez à votre ordinateur à partir de clés USB ou autres disques externes, est rangé dans Downloads, même si rien de tout cela n'a été téléchargé.

Tout ce que vous voulez transférer dans le nuage va dans Google Drive (oui, vous pouvez utiliser Dropbox, SpiderOak et d'autres aussi). Point final.

Ah, voici le moment de vous parler d'un truc très étrange sous Chrome OS : l'impression. Contrairement aux formats d'impression câblés, wifi, ou réseau, ce système d'exploitation utilise Google Cloud Print : ici, vos fichiers sont envoyés vers un serveur qui à terme se connecte à votre imprimante sans fil, qui reconnaît le nuage, et termine le boulot.

Remarquez cette expression : « à terme ». Lorsque j'ai fait des essais avec deux documents (les deux comportant une seule phrase), il a fallu presque 5 minutes pour que l'un soit imprimé alors que l'autre a pris presque une heure. En vérifiant en ligne, j'ai découvert quelques plaintes où l'impression fut retardée de presque un jour. Bienvenue à l'impression basée sur un serveur – où vous êtes à la merci d'un quelconque serveur à Tombouctou.

Et ce n'est pas tout : ce système d'exploitation effronté choisit les imprimantes avec lesquelles il fonctionnera gentiment. Allez à <http://www.google.com/cloudprint/learn/printers.html#> pour une liste actualisée et extrêmement limitée de celles-ci. À moins d'en avoir une sous la main, votre seule option est d'avoir un ordinateur Win-

dows, Apple ou Linux sur lequel le navigateur Chrome est installé. Il est possible de le configurer pour accepter vos documents Chrome OS et les imprimer (pas aussi compliqué que cela en a l'air).

Enfin, quid des critiques qui disent explicitement que Ubuntu 12.04 peut s'y exécuter sans problème. C'est vrai et il fonctionne, mais il faut être conscient de ses limites.

Pour l'essentiel, vous aurez besoin d'environ trois heures (dédiées, pour la plupart, au téléchargement d'une version spéciale d'Ubuntu faite exprès pour Chrome OS) et une lecture approfondie du tutoriel à :

<http://liliputing.com/2012/11/how-to-install-ubuntu-12-04-on-the-199-acer-c7-chromebook.html>.

Si tout se passe bien, vous obtenez ChrUbuntu, une variété d'Ubuntu où le nom d'utilisateur et le mot de passe sont paramétrés à « user ». Sinon, la seule différence importante est la méthode d'acquisition. Puisque Chrome OS ne permet pas le démarrage sur USB ou lecteur optique, ce système d'exploitation est strictement « télécharger et installer dans la foulée ».

L'autre limite concerne le BIOS verrouillé. Le double amorçage n'étant pas permis, les utilisateurs doivent rapidement choisir le système d'exploitation qu'ils veulent démarrer ; vous ne pouvez

pas basculer d'un système à l'autre sans faire un redémarrage. En fait, basculer d'un système d'exploitation à un autre nécessite la saisie d'un code avant de fermer et, alors qu'il ne s'agit que d'une seule ligne, ce n'est pas aussi facile que de saisir « switch to ChrUbuntu » (voir le site web mentionné ci-dessus).

Les bons côtés de ceci ? Ubuntu est plus rapide sur le Chromebook que sur mon i3 à double cœur avec 8 Go de RAM. Et maintenant, vous avez des programmes à la place d'applis, ainsi avoir un accès au Net devient moins important. Enfin, puisque le matériel de l'ordinateur est générique, tout (le son, la vidéo, etc.) fonctionne parfaitement.

Les mauvais côtés ? Vous devez vous souvenir de la clé dans Ctrl + D à chaque démarrage afin de pouvoir contourner le vérificateur de Chrome OS et, si jamais l'envie vous prend de retourner à Chrome OS en réinstallant le vérificateur, cela peut très bien supprimer la partition d'Ubuntu. Si vous oubliez d'appuyer sur les touches indiquées, il faudra à Chrome OS environ 25 secondes supplémentaires pour chercher l'ordre de démarrage avant d'abandonner et de démarrer sur Ubuntu.

Et quel est mon verdict final ?

Si jamais il y avait une menace effective pour Apple, MS ou Linux, c'est cette machine.

Primo, vous obtenez un ordinateur à 200 \$ dont les spécifications sont bien et peuvent évoluer. Si cela ne verrouille pas le marché, je ne sais pas ce qui pourrait le faire. Crénom ! Vous ne pouvez pas avoir une tablette convenable à ce prix et, si vous voulez un clavier, il vous en coûtera plus encore.

Deuxio, c'est rapide. Rapide au démarrage et rapide à utiliser, même si la qualité des applis dépend du site web qui les propose. Quand j'ai testé la tablette MS Windows 8 RT, j'ai été effaré par la léthargie des opérations et tout aussi outré par le prix : 600 \$. En comparaison, Chrome OS est une bénédiction.

Tertio, Google Drive et sa suite bureautique sont une vraie menace et je prévois le jour où il pourra faire de sérieux dégâts à Office de Microsoft (surtout parce qu'il est gratuit).

Les choses deviennent encore plus compliquées pour la concurrence à cause de la rumeur persistante selon laquelle Google pourrait vraiment établir une compatibilité avec Android, ce qui ouvrirait environ un million d'applis supplémentaires pour un usage général. En faisant référence à quelques fruits, cela va vraiment bouleverser la hiérarchie en faisant tomber plein de pommes.

Mais je ne veux pas dire que tout va pour le mieux dans le meilleur des

mondes avec Chrome OS. C'est rapide et relativement facile à utiliser (mon voisin continue à blasphémer en essayant de décrypter Windows 8, alors qu'il a rapidement compris Chrome OS), mais il n'utilise toujours pas de programmes et, pour beaucoup, ses capacités hors ligne restent à désirer. En outre, la seule chose très importante qui lui manque, c'est la capacité de gérer des machines virtuelles. À moins de suivre la procédure compliquée pour ajouter Ubuntu, il ne vous reste plus que ce que vous pouvez voir. Pas de possibilités d'essayer autre chose, point final.

De plus, Google a pris ce que j'appelle la position « Atari ». Ceux qui peuvent se souvenir des systèmes de jeux originaux de chez Atari à partir des années 80, savent qu'ils sont morts parce que la société faisait les systèmes, mais ignorait superbement ceux qui faisaient les jeux. L'assurance qualité est devenue un vrai problème, car pas mal des jeux étaient juste bons à mettre au rebut. Les applis sont géniales quand elles font leur travail, mais puisque Google s'intéresse au système d'exploitation et pas à ce que vous exécutez sur les sites des applis, l'assurance qualité à cet égard fait quelque peu défaut. Tout comme pour ce qui concerne Android, la plupart des applis sont bonnes ou même excellentes, mais celles qui sont pourries peuvent

gâcher votre journée : deux ou trois ont causé des plantages de page.

Cela signifie que ce n'est pas encore tout à fait prêt à remplacer un ordinateur standard, mais il peut le devenir assez rapidement. Souvenez-vous des rires suscités par l'Android d'avant Google, mais beaucoup des rieurs furent pris au dépourvu quand il a failli battre son équivalent, MS Metro UI, à plates coutures, et Chrome OS pourrait devenir une belle et grande réussite.

Bien que je ne recommande guère les ordinateurs et me concentre sur les systèmes d'exploitation, je ne vois aucune raison de ne pas acheter ce Chromebook qui est peu coûteux. Si vous arrivez à trouver un autre portable à 200 \$ qui ne soit ni pourri, ni remis à neuf, ni de la camelote étrangère qui se veut ordinateur, tenez-moi au courant.

Tout compte fait, je donne à Chrome OS et à l'Acer C7 une note solide de 4 étoiles sur 5.



## OÙ SONT LES LOGICIELS LIBRES ET GRATUITS ?

Il y a des applis en vente partout. Google Play, l'App Store de Apple et, maintenant, la Logithèque Ubuntu. Remarquez, je n'ai rien contre l'achat d'une très bonne application et je me rends également compte qu'il faut beaucoup de temps et d'efforts pour créer une application. Mais, il existe beaucoup d'applications qui devraient ne rien coûter du tout. Allez regarder la Logithèque Ubuntu et le nombre d'applications payantes qui ont poussé comme des champignons en cours d'année. Je lance un défi aux développeurs qui veulent créer des programmes géniaux pour Ubuntu et le prochain Ubuntu Phone : qu'ils soient toujours gratuits et open source. Et alors les gens voudront utiliser Ubuntu plutôt que d'autres systèmes.

Chris Love

## CRON + INTERFACE GRAPHIQUE

J'ai lu l'article intéressant de Jeremy Boden sur cron, un outil utile et parfois sous-estimé. Pour ceux qui préfèrent se servir d'éditeurs avec une

interface graphique à la place de vi ou nano, les lecteurs pourraient aimer savoir comment faire. Comme Jeremy l'a déjà indiqué, pour modifier cron, vous faites :

```
crontab -e
```

Vous pouvez alors changer l'éditeur par défaut en un éditeur avec interface graphique, comme ceci :

```
VISUAL=gedit crontab -e
```

Vous pouvez remplacer gedit par leafpad, ou votre éditeur préféré, quel qu'il soit. Ou vous pouvez mettre VISUAL dans votre fichier .bashrc pour le rendre pérenne et ne pas avoir à le taper chaque fois.

Les deux commandes find telles qu'utilisées peuvent aussi être simplifiées pour ne pas avoir à utiliser l'option -exec, comme suit :

```
find ~/.thumbnails -type f -atime +7 -delete
```

```
find ~/.thumbnails -type f -atime +7 -ls | more
```

Vous pourriez remplacer -ls par -print dans la deuxième commande, selon vos préférences de sortie. Dans certains cas, les commandes montrées sont plus sûres que l'originale bien

que ceci soit peu probable dans le dossier des miniatures.

Paddy Landau

## SOLYDXK

Ayant vu votre message sur Facebook l'autre jour, j'ai téléchargé SolydXK afin de l'essayer.

Je ne suis pas un gourou Linux, mais j'aime bien essayer de nouvelles distrib. Depuis trois ans, je n'utilise que des distrib. Linux diverses (indice : POINT de Windows). Je trouve que Solyd est une distrib. géniale. J'utilise la version live sur mon ordinateur de bureau fait maison, après l'avoir essayée sur mon portable Toshiba (qui fonctionnait à merveille).

Je l'aime tant que j'envisage de l'installer à côté de Zorin 6, qui ne m'a pas impressionné tant que ça. Zorin 6 ne me paraissant pas trop différent de la version 5, je cherchais quelque chose de nouveau.

Un truc qui me plaît vraiment beaucoup est que, lorsque je passe la souris sur un fichier, beaucoup plus d'infos s'affichent qu'avec les versions d'Ubuntu que j'ai essayées.

Rejoignez-nous sur :



[goo.gl/FRTMI](https://goo.gl/FRTMI)



[facebook.com/fullcirclemagazine](https://facebook.com/fullcirclemagazine)



[twitter.com/#!/fullcirclemag](https://twitter.com/#!/fullcirclemag)



[linkedin.com/company/full-circle-magazine](https://linkedin.com/company/full-circle-magazine)



[ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270](https://ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270)

## LE FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !



Sans lecteur, le Full Circle serait un fichier PDF vide (je ne pense pas que beaucoup de gens trouveraient cela particulièrement intéressant). Nous sommes toujours à la recherche d'articles, commentaires, quoi que ce soit ! Même les petites choses comme des lettres et des écrans de bureau contribuent à compléter le magazine.

Voir [page 28](#) pour lire nos règles de base. Suivez-les et le succès est presque garanti.

Jetez un oeil à la [dernière page](#) (de chaque numéro) pour obtenir les détails de l'endroit où envoyer vos contributions.

Je possède six vieux disques durs Windows - infectés par des virus - qui contiennent des musiques que je veux garder. J'ai utilisé le disque de récupération de données pour n'obtenir finalement que des fichiers sans beaucoup d'informations. Avec Solyd, j'ai obtenu des informations différentes et bien, bien meilleures.

J'ai lu aujourd'hui que, le 1er mars, SolydXK sort une nouvelle version. J'utiliserai la version live avec plaisir, jusqu'au 1er mars, quand je l'installerai sur mon disque dur à côté de Zorin 6 et, je l'espère, le remplacer.

Je ne dénigre aucune distrib. Ubuntu que ce soit, mais je croise les doigts pour SolydXK.

### Dennis McClellan

Ronnie dit : Dans le FCM du mois prochain, il y aura une critique approfondie de SolydXK par Art, qui nous fait des critiques depuis longtemps.

## TABLE DES MATIÈRES

Je lis cette revue depuis pas mal d'années maintenant et je garde les numéros plus anciens sur mon ordinateur portable pour consultation. Mais... parfois, je veux relire un article sur un sujet précis dont je sais que je l'ai lu dans un numéro aupa-

ravant. Retrouver l'article dans ma collection du FCM est... est très fastidieux et prend beaucoup de temps !

C'est pourquoi j'ai eu l'idée suivante : pourquoi ne pas construire une compilation de tous les articles publiés, disons annuellement. La liste pourrait être triée par thèmes ce qui rendrait facile la recherche du numéro spécifique du FCM contenant l'article en question.

### Gilles Tournier

Ronnie dit : Bonne idée, mais nous vous avons devancé. En haut du site du FCM se trouve un bouton « Table of Contents » qui est un lien vers <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine/FullIssueIndex>. Ce n'est pas mis à jour tout de suite, mais presque ! Gord vient de sortir également un fichier Google Docs qui liste tous les tutoriels et même les questions et réponses depuis le début de l'époque Full Circle : <http://goo.gl/C6Jil>.



Le Podcast Ubuntu couvre toutes les dernières nouvelles et les problèmes auxquels sont confrontés les utilisateurs de Linux Ubuntu et les fans du logiciel libre en général. La séance s'adresse aussi bien au nouvel utilisateur qu'au plus ancien codeur. Nos discussions portent sur le développement d'Ubuntu, mais ne sont pas trop techniques. Nous avons la chance d'avoir quelques supers invités, qui viennent nous parler directement des derniers développements passionnants sur lesquels ils travaillent, de telle façon que nous pouvons tous comprendre ! Nous parlons aussi de la communauté Ubuntu et de son actualité.

Le podcast est présenté par des membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni. Il est couvert par le Code de Conduite Ubuntu et est donc adapté à tous.

L'émission est diffusée en direct un mardi soir sur deux (heure anglaise) et est disponible au téléchargement le jour suivant.

[podcast.ubuntu-uk.org](http://podcast.ubuntu-uk.org)

## Le Podcast Full Circle épisode 33, avec Added Horsepower

Vos animateurs :

- Les Pounder
- Tony Hughes
- Jon Chamberlain
- Oliver Clark and Freaky Clown



depuis le Blackpool (UK) LUG

<http://blackpool.lug.org.uk>

Freaky Clown nous rejoint pour cet épisode où nous parlons des périphériques Linux, de quelques événements et de la sortie d'Ubuntu Phone.

Download





EST-CE... OUI.

KIRSTY N'A LAISSÉ QUE CE MINUSCULE CUBE.



LES VOISINS NOUS ONT APPELÉ QUAND ILS ONT ENTENDU DE GRANDS CRIS EN PLEINE NUIT.

JE L'AI, LA SOLUTION !

...MAIS ELLE A PEUT-ÊTRE OUVERT UNE PORTE VERS UN ENDROIT IDYLLIQUE.

PRENDS MA MAIN, PETITE ! JE VAIS TE MONTRER DES MERVEILLES !



ELLE LE CHERCHAIT DEPUIS DES ANNÉES. UN CASSE-TÊTE QUI OUVRE UNE PORTE VERS D'AUTRES UNIVERS !



C'EST TERRIFIANT, M'SIEUR. IL PARAÎT QU'UN TEL CUBE PEUT VOUS AMENER EN ENFER.

OUI !!





**Q** Existe-t-il un guide d'Ubuntu sur les nouvelles cartes mère UEFI ?

**R** Oui : <https://help.ubuntu.com/community/UEFI>

Attention : le point de départ est Ubuntu 64-bit, version 12.10 ou 12.04.2 - et le « point deux » (.2) est important.

**Q** Puis-je exécuter le plugin Adobe Flash le plus récent sur un vieux CPU Athlon XP ?

**R** (Remerciements à **Troon2** sur les Forums Ubuntu.) Non, le plugin nécessite une extension du jeu d'instructions du CPU appelée SSE2 qui n'est pas incorporée dans l'Athlon XP. Si vous arrivez à trouver la version 10.2 du plugin, elle devrait fonctionner.

**Q** Comment télécharger le « Ubuntu Desktop Manual » afin d'avoir une version imprimée ?

**R** (Remerciements à **deadflowr** sur les Forums Ubuntu.) Vous pouvez utiliser l'option impression (the print

option) pour Ubuntu Manual : <http://ubuntu-manual.org/downloads>

**Q** Nous avons un réseau comprenant Mint 12 et 13 et Windows XP et 7. Une imprimante est branchée sur l'ordinateur sous Mint 12 ; comment utiliser cette imprimante-là en partant des autres ordinateurs ?

**R** Il y a un excellent article dans les documents de la communauté : <https://help.ubuntu.com/community/NetworkPrintingWithUbuntu>

Quand j'ai suivi les instructions, la seule différence que j'ai constatée était que mes imprimantes partagées se sont affichées après quelques secondes dans le dialogue « Ajouter une imprimante » sous Windows. D'après l'auteur, c'est miraculeux !

**Q** J'assemble un ordinateur à hautes performances ; quelle taille de SSD faut-il mettre ?

**R** Si vous allez avoir un disque dur aussi, alors 120 Go devrait être plus que suffisant. Même si vous avez

un double amorçage avec Windows, celui-ci devra se contenter de 80 Go, ainsi vous pourrez utiliser 40 Go pour / et mettre /home sur le disque dur. Si vous ne pensez pas avoir de disque dur, le facteur déterminant est la quantité de médias que vous aurez. Je consomme beaucoup de médias ; mes dossiers Musiques et Images contiennent environ 15 Go chacun, mais mon dossier Vidéos, et les sous-dossiers, font plus de 200 Go.

**Q** Comment exécuter Ubuntu à partir d'une clé USB sans la loupe « shopping » ? J'ai essayé une clé « persistante » et c'est très lent.

**R** Installez Ubuntu sur la clé, formatée en EXT2. Vous pourriez vouloir utiliser aussi « noatime » comme expliqué ici : <http://tldp.org/LDP/solrhe/Securing-Optimizing-Linux-RH-Edition-v1.3/chap6sec73.html>

Puis, bien entendu, désactiver la loupe shopping : `sudo apt-get remove unity-lens-shopping`

**Q** Je voudrais installer le jeu original Tomb Raider que j'ai sur un CD et qui s'exécute à la fois sous Windows 95 et sous MS-DOS. J'ai essayé de l'installer sous WINE, mais la fenêtre s'est fermée tout de suite.

**R** (Remerciements à **ibjis4** sur les Forums Ubuntu.) Pour les vieux jeux sous DOS, utilisez DOSbox qui se trouve dans la Logithèque.

**Q** J'utilise ClamAV avec Linux Mint 14 et viens de vérifier quelques vieux fichiers produits avec Windows MS Word. ClamAV a trouvé des virus dans 3 fichiers et il vous permet de mettre le fichier en quarantaine ou de le supprimer, mais pas de le réparer. Ma question est la suivante : existe-t-il des virus sous Linux dont il faudrait s'inquiéter ?

**R** Il y avait un cheval de Troie mentionné dans les actus il y a quelques numéros, suivi du mode d'emploi pour s'assurer qu'il ne puisse pas s'installer sur votre système (FCM n° 67, Q&R).

ClamAV recherche des maliciels Win-

dows, pour vous épargner la honte d'infecter vos copains. En outre, beaucoup de gens exécutent des serveurs mail sous Linux, avec des clients Windows. À ma connaissance, les virus Word sont incapables d'infecter un système Linux.

Pour ce qui concerne Java, les avis sont contradictoires. Je ne suis pas spécialiste, mais il paraît que Java est non sécurisé par nature ; ainsi, beaucoup d'experts suggèrent de l'enlever de votre système. Toutefois, cela signifie que certains sites web ne fonctionneront pas. Il est installé sur mon système et je vais sur des sites qui l'utilisent. Notez que Java n'est pas la même chose que Javascript, qui est OK.

Je suis convaincu que répondre aux courriels factices est ce qu'il y a de plus dangereux. Si vous recevez un mail inattendu, passez votre souris sur les liens éventuels et vous trouverez qu'ils n'aboutissent pas à l'adresse indiquée.

**Q** Comment exécuter le client VPN Shrew Soft sous Ubuntu 12.10 ?

**R** Regardez le quatrième message de ce fil :

<http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=2078420>

**Q** Comment trouver le numéro de série ou d'autres informations sur le clavier/la souris en ligne de commande ?

**R** Ma source pour ceci est très avisée : « En règle générale, les claviers ne parlent pas au sujet de leurs rapports avec l'ordinateur. » Les souris sont encore pires.

**Q** Qu'utilisez-vous, les sages, pour la sauvegarde automatique de vos systèmes ?

**R** Bonne question ! Je n'utilise pas une sauvegarde automatique. Ici, quelque part, j'ai un disque dur de 250 Go qui contient mes « bons trucs » historiques. Je ne m'enquiquine pas avec une sauvegarde de vidéos téléchargées ; si elles disparaissaient toutes, je dirais : « tant pis ». J'utilise Dropbox pour mon travail actuel, ce qui signifie qu'il est synchronisé vers mes autres ordinateurs.

L'inconvénient de Dropbox : si je supprime un fichier, il est supprimé partout.

## TRUCS ET ASTUCES

Tellement facile



**A** ux environs de 2006, je n'ai pas pu résister au désir d'acheter

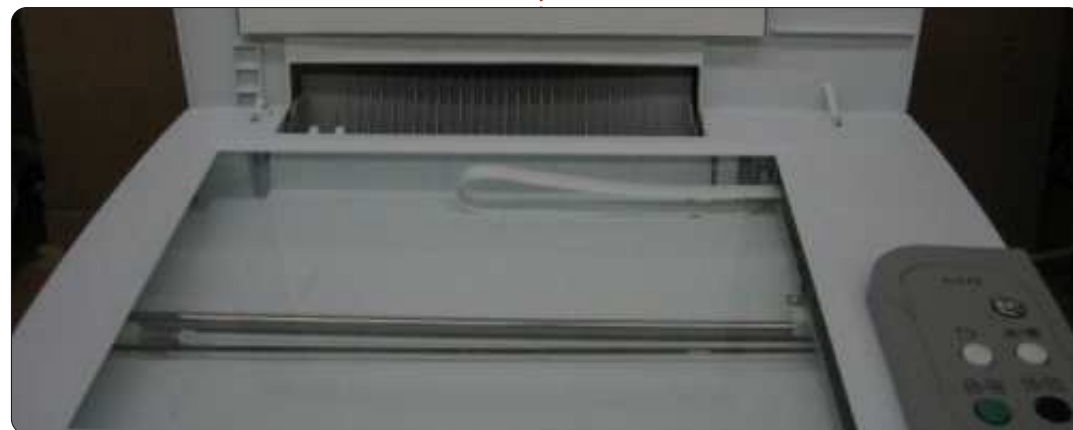
une imprimante/scanner Lexmark X1240 à Walmart, pour à peu près 60 \$ canadiens, si je m'en souviens bien. Je l'ai connectée à la machine sous XP et elle fonctionnait très bien. Cependant, je n'imprimais pas beaucoup et les cartouches d'encre s'asséchaient comme d'habitude dans ce cas ; alors en 2009, elle est devenue scanner et j'ai acheté une imprimante laser réseau Brother SANS CARTOUCHES DU TOUT.

Peu après l'acquisition de la X1240, j'ai migré vers Ubuntu. Quand j'ai acheté un ordinateur plus récent sous Windows 7 pour ma femme, je ne trouvais pas le disque des pilotes pour le Lexmark. OK, je suis allé en ligne, mais je ne trouvais toujours pas les pilotes. (Plus tard, j'ai trouvé non seulement les pilotes, mais tous les logiciels inclus avec l'appareil multifonctions, mais il a fallu pas mal de recherches.)

Je voulais scanner quelque chose aujourd'hui et j'ai décidé d'essayer le Lexmark. Je l'ai branché à mon ordinateur, je l'ai allumé et Linux a dit, « un Lexmark série 1200 est apparu ». Les cartouches d'encre sont sèches depuis des années et je n'ai donc pas pu l'essayer en tant que véritable imprimante, mais je pouvais lancer « simple scan » et scanner autant de documents que je voulais. Durée totale de préparation, 30 secondes pour brancher les câbles d'alimentation et USB.

Les logiciels Lexmark comprenaient une option OCR, qui n'est pas incluse dans Simple Scan. Cependant, deux ou trois programmes existent que je pourrais utiliser pour transformer une image en texte en cas de besoin.

Tout devrait fonctionner aussi facilement.





# JEUX UBUNTU

Écrit par Jennifer Roger

# KRUNCH

On peut sans risque affirmer que la plupart des jeux nécessitent un certain niveau d'aptitude et de précision, mais KRUNCH est un jeu qui monte le niveau d'un cran, ou deux... ou trois. KRUNCH est le premier jeu de LeGrudge & Rugged où l'objectif est de naviguer entre des obstacles fatals et trouver la sortie aussi rapidement que possible. Il devient plus compliqué et plus frustrant à mesure que vous avancez, mais il est toujours gratifiant une fois que vous avancez. KRUNCH exige de la précision et de la rapidité, il est vrai, mais, sans un peu de patience, vous vous retrouverez tranché en deux ou électrocuté.

Oh, en parlant de temps, le niveau de votre santé baisse progressive-

ment, ce qui veut dire que vous ressentez toujours l'urgence. Vous pouvez obtenir des accélérations pour vous aider à échapper à vos ennemis, mais cela fait diminuer votre force vitale plus rapidement et c'est limité à une quantité précise strictement réservée pour la santé. Dans la plupart des niveaux, les monstres, qui sont pénibles et peu fréquents, offrent une mort lente plutôt qu'une fin abrupte, comme les autres obstacles.

Ne soyez jamais trop certain que vous avez fini un niveau indemne. De temps en temps, des surprises désagréables vous attendent. Et ce n'est pas la peine d'essayer de vous cacher dans un endroit sûr, parce qu'il n'y en a pas dans KRUNCH. Vous ne pouvez jamais baisser la garde : il n'y a que le

timing, la précision, et la rapidité de votre esprit qui vous aideront à survivre à un niveau. Mais, dans ce jeu, la mort est certaine et elle n'hésite pas à vous le rappeler. Chaque fois que vous mourrez, l'écran suivant vous nargue avec des statistiques comme le nombre de fois que vous êtes mort, dans un temps t, et de quelle façon.

Les contrôles clavier sont simples et intuitifs, mais, puisque, techniquement, vous flottez, il y a l'élément supplémentaire de mouvement. L'abus de la barre d'espace peut vous lancer vers le danger. Il y a peu de marge d'erreur, ce qui fait que même des mouvements subtils peuvent vous envoyer rebondir droit dans un mur de pieux. Heureusement, le jeu prend en charge les manettes, ce qui ajoute un peu de fluidité aux contrôles ; il a très bien fonctionné avec mon contrôleur Afterglow et Xpadder.

Esthétiquement, KRUNCH est très poli et bien fait. Il a des graphismes rétros géniaux, mais la bande son est ce qui m'a impressionnée le plus. Les titres fournissent l'intensité et la sensation d'urgence tout au long des niveaux pour faire progresser le jeu.

La musique et les bruits ne sont jamais ni intrusifs ni ennuyeux et s'adaptent à l'atmosphère de chaque niveau.

Tout compte fait, KRUNCH s'est démontré captivant, trépidant et gratifiant – même après d'innombrables morts. Avec plus de 100 niveaux, des combats de boss et des classements en ligne, le jeu est bourré de contenu pour que vous puissiez y rejouer maintes fois. KRUNCH est actuellement disponible pour Windows, Mac et Linux à <http://krunchgame.com/>. Le jeu coûte seulement 9.99 \$, ou vous pouvez obtenir le jeu et la bande son pour 13.99 \$.

**Bons points :** Comporte de nombreux défis, mais reste gratifiant ; bande son géniale.

**Mauvais point :** Contrôles sensibles.



**Jennifer** est une étudiante en beaux-arts des environs de Chicago. Vous pouvez la trouver sur Google+ ou la suivre sur Twitter : [missjendie.com](https://twitter.com/missjendie).





# CERTIFIÉ LINUX

Écrit par Richard Philip Witt

Soyons réalistes, quand c'est mal fait, apprendre peut être ennuyeux au possible. Mon idée – sans originalité – d'utiliser des fiches avait ralenti mes progrès et, le mois dernier, les avait interrompus brutalement. D'où l'article absent du FCM n° 70. En l'occurrence, cela est très ironique en soi, car, au départ, j'avais décidé d'écrire les articles pour être obligé d'assimiler des parties du cours afin de pouvoir en rendre compte aux lecteurs chaque mois. Il va sans dire que c'était un échec, mais, en même temps cela m'a poussé à revoir mon approche de l'apprentissage et la solution provisoire m'est venue sous forme de « Linux from Scratch » (Linux à partir de zéro).

## PROUESSE

Pour en parler brièvement, comme son nom l'indique, Linux from Scratch (LFS) est un guide qui vous explique comment construire votre propre distribution Linux en partant de rien. Ce dont je me suis rendu compte c'est que le « sexy » motive (oui, la création d'un système d'exploitation est sexy). Comme dit l'adage : « Si vous voulez construire un navire, n'engagez pas

des hommes pour ramasser du bois, organiser le travail, donner des ordres. À la place, apprenez-leur à aimer la mer immense et infinie. » Avant de pouvoir construire votre système d'exploitation LFS, vous devrez créer une partition d'environ 10-15 Go.\* L'accomplissement de cette tâche a engendré l'apprentissage de beaucoup de trucs utiles pour la LPIC (Linux Professional Institute Certification). J'ai appris comment me servir des commandes fdisk et parted et comment interpréter leurs sorties. L'interprétation des sorties nécessite une compréhension basique des systèmes de fichiers. Cette tâche de partitionnement a recentré mes lectures et, dans ce domaine, les textes pertinents des LPIC sont précieux. Ils fournissent pas mal d'informations con-

textuelles et expliquent clairement la commande et ses options. Ici, nous avons un deuxième point principal. Dans le cadre limité de mon utilisation quotidienne d'Ubuntu (lecture des courriels, jeux d'échecs, internet, le FCM et lecture des vidéos), je ne serai jamais obligé de partitionner un disque dur. Cela ne me viendrait même pas à l'esprit et l'exploration arbitraire du partitionnement paraît abstrait et artificiel. Au contraire, quand je réussis à partitionner mon disque dur pour mon propre système d'exploitation, j'acquies un sentiment d'accomplissement. Bref, la LPIC est conçue pour la formation d'administrateurs système : c'est une qualification professionnelle. Jusqu'à ce que des cours de formation pour la LPIC existent en

format ligne de commande, utiliser LFS pour apprendre le partitionnement et les systèmes de fichiers est un choix pragmatique.

\* Je n'ai pas encore réussi à créer la partition. Quand j'ai installé Ubuntu 12.04 LTS, j'ai choisi de faire une seule grande partition de 110 Go en ext4 avec une partition swap de 10 Go. Je ne pensais jamais devoir créer d'autres partitions. Encore une bonne leçon.



**Linux  
Professional  
Institute**



**Richard Philip Witt**, 30 ans, j'habite en Suisse. Je me sers du bureau Ubuntu et du serveur depuis environ 2 ans. Mais seulement pour les bases. Maintenant, je veux découvrir ses capacités. Y a-t-il des mentors ici ? Écrivez-moi :

[chilledwinston2@hotmail.com](mailto:chilledwinston2@hotmail.com).



# MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : [misc@fullcirclemagazine.org](mailto:misc@fullcirclemagazine.org) et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



Salutations de l'Equateur !

Je débute sur Linux. J'ai commencé en septembre dernier avec Ubuntu 12.04 LTS (Precise Pangolin), après une panne de Windows 7. J'en suis encore à apprendre les bases, mais honnêtement je peux dire que je me sens satisfait. Mon portable est beaucoup plus rapide qu'avant.

Mes spécifications :

Ordinateur portable : Dell Inspiron avec Unity.

Mémoire : 2 Go.

Processeur : Intel ® Core™ i3 CPU M 380 @ 2,53 GHz x 2.

Carte graphique : Intel ® Ironlake mobile.

Disque dur : 313,1 Go.

**Francisco J. Robles**

Voici une capture de mon écran. Comme vous pouvez le voir, il y a Cairo Dock en bas et Conky à droite.

OS : Ubuntu 12.10 (Quantal) 32-bit Noyau Linux 3.5.0-21-generic.

GNOME 3.6.0.

Processeur : Intel Core i3-2100 CPU @ 3,10 GHz x 2.

Mémoire : 3,9 Gio.

Thème : Mac-OS-X-thème.

Thème de curseur : Macbuntu-XII-Cursor.

Thème d'icône : Matrilineare.

Thème GTK+ : Mac-OS-X-thème.

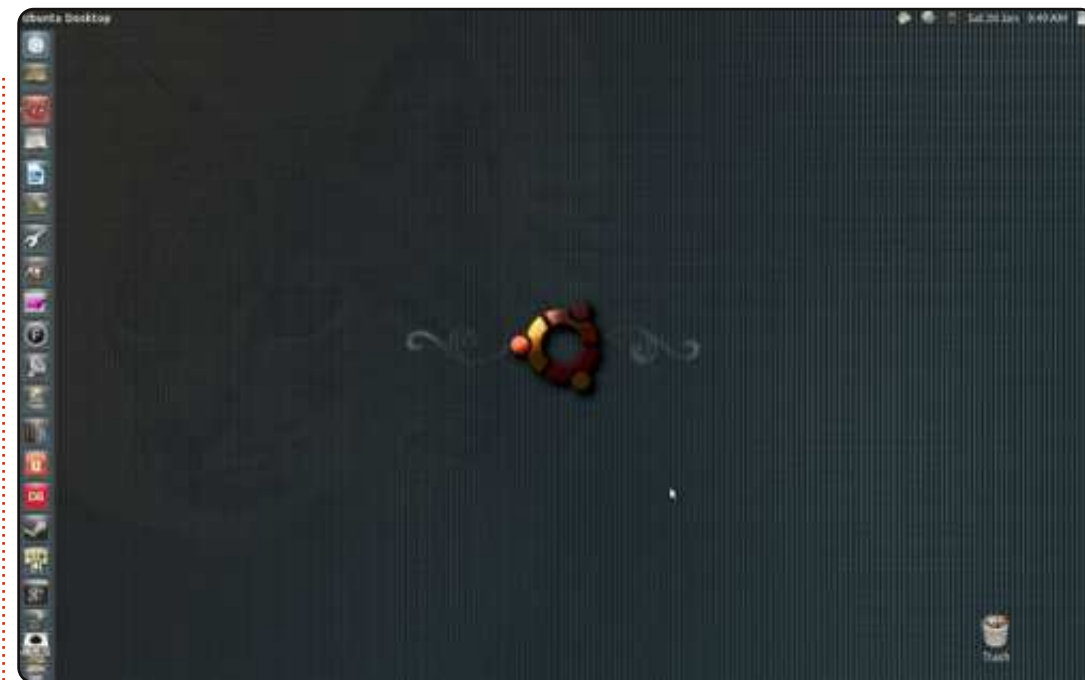
**Halidi Doank**



J'ai Ubuntu 12.04 sur mon portable ASUS A42N. J'utilise LXDE et Metacity pour le gestionnaire de fenêtres. Pourquoi ai-je choisi Metacity ? Parce que je pense qu'il a « plus de couleurs » que l'Openbox par défaut de LXDE.

Thème gtk : Ambiance.  
Metacity : Ambiance Squared.  
Icônes : Faenza.

**Husni Amri**



Lecteur de longue date, j'écris pour la première fois.

J'utilise Ubuntu depuis la 7.04, et, à part une brève période avec Bodhi (que j'ai adoré, mais qui a nécessité un peu trop d'entretien), j'ai toujours été un utilisateur Ubuntu.

J'utilise les icônes BUUF depuis presque aussi longtemps. Elles sont belles et elles donnent à Unity l'air un peu moins désinvolte et un peu plus accueillant. J'ai trouvé le fond d'écran sur Deviant Art et je l'ai gardé, même s'il est conçu pour Lucid Lynx et j'en suis maintenant à la 12.10. J'aime sa texture, et le cercle Ubuntu n'a jamais été plus beau.

Il n'est pas tape-à-l'œil, mais c'est mon bureau et je me sens à l'aise avec.

**Peter Mason**

5	D	4	E	A	C	1	3	7	2	B	9	8	0	F	6
6	2	3	0	E	B	4	9	C	A	8	F	1	5	D	7
1	A	C	8	5	D	7	F	4	E	6	0	9	3	2	B
F	7	9	B	8	6	2	0	1	D	3	5	A	E	4	C
A	C	7	2	9	1	6	B	5	3	E	D	4	F	8	0
E	1	6	5	7	8	C	2	9	F	0	4	D	A	B	3
4	8	0	9	3	E	F	D	2	1	A	B	6	7	C	5
D	B	F	3	0	5	A	4	8	C	7	6	E	9	1	2
B	0	5	6	4	A	8	7	3	9	D	2	C	1	E	F
8	F	D	1	6	3	0	5	A	4	C	E	2	B	7	9
C	9	2	A	1	F	B	E	6	7	5	8	3	4	0	D
7	3	E	4	D	2	9	C	B	0	F	1	5	6	A	8
0	4	B	C	2	7	D	1	E	6	9	3	F	8	5	A
2	6	8	D	F	9	E	A	0	5	1	7	B	C	3	4
9	5	1	F	C	0	3	8	D	B	4	A	7	2	6	E
3	E	A	7	B	4	5	6	F	8	2	C	0	D	9	1

SUDOKU

MOTS CODÉS

P	A	R	L	A	N	C	E			R	E	D	O												
	N		U		U		P		A		R														
H	A	W	S	E	R			O	R	D	E	A	L												
	T		T		T	A	X		I		W														
B	O	W	S			U		Y	E	A	R	N	S												
	M					R			T																
L	Y	S	I	N	E			O	C	E	L	O	T												
			T					V				R													
Q	U	A	C	K	S		E		J	A	I	L													
	N		H		T	O	R		O		F														
V	I	Z	I	E	R			R	A	I	S	I	N												
	O		N		O		U		N		C														
S	N	O	G			P	U	N	I	S	H	E	S												
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13													
Y	A	P	D	V	T	I	S	F	B	W	J	E													
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26													
U	Z	X	G	L	K	N	M	O	H	R	C	Q													
A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z



Les mots codés et le Sudoku 16x16 sont aimablement fournis par **The Puzzle Club** qui en détient les droits d'auteur - [www.thepuzzleclub.com](http://www.thepuzzleclub.com)





# COMMENT CONTRIBUER

## FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de critiques (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de tout ce que vous pourriez vouloir communiquer aux autres utilisateurs de \*buntu. Envoyez vos articles à :

[articles@fullcirclemagazine.org](mailto:articles@fullcirclemagazine.org)

Nous sommes constamment à la recherche de nouveaux articles pour le Full Circle. Pour de l'aide et des conseils, veuillez consulter l'Official Full Circle Style Guide :

<http://url.fullcirclemagazine.org/75d471>

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : [letters@fullcirclemagazine.org](mailto:letters@fullcirclemagazine.org)

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : [reviews@fullcirclemagazine.org](mailto:reviews@fullcirclemagazine.org)

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : [questions@fullcirclemagazine.org](mailto:questions@fullcirclemagazine.org)

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : [misc@fullcirclemagazine.org](mailto:misc@fullcirclemagazine.org)

Si vous avez des questions, visitez notre forum : <http://ubuntuforums.org>

## FCM n°72



**Dernier délai :**  
dimanche 7 avril 2013.

**Date de parution :**  
vendredi 28 avril 2013.

## Équipe Full Circle



**Rédacteur en chef** - Ronnie Tucker

[ronnie@fullcirclemagazine.org](mailto:ronnie@fullcirclemagazine.org)

**Webmaster** - Rob Kerfia

[admin@fullcirclemagazine.org](mailto:admin@fullcirclemagazine.org)

**Podcast** - Les Pounder & Co.

[podcast@fullcirclemagazine.org](mailto:podcast@fullcirclemagazine.org)

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

**Pour la traduction française :**

<http://fullcirclemag.fr>.

**Pour nous envoyer vos articles en français pour l'édition française :**

[webmaster@fullcirclemag.fr](mailto:webmaster@fullcirclemag.fr)

## Obtenir le Full Circle en anglais :



**Format EPUB** - Les éditions récentes du Full Circle comportent un lien vers le fichier epub sur la page de téléchargements. Si vous avez des problèmes, vous pouvez envoyer un courriel à : [mobile@fullcirclemagazine.org](mailto:mobile@fullcirclemagazine.org)



**Google Currents** - Installez l'application Google Currents sur vos appareils Android/Apple, recherchez « full circle » (dans l'appli) et vous pourrez ajouter les numéros 55 et plus. Sinon, vous pouvez cliquer sur les liens dans les pages de téléchargement du FCM.



**La Logithèque Ubuntu** - Vous pouvez obtenir le FCM au moyen de la Logithèque : <https://apps.ubuntu.com/cat/>. Recherchez « full circle », choisissez un numéro et cliquez sur le bouton télécharger.



**Issuu** - Vous avez la possibilité de lire le Full Circle en ligne via Issuu : <http://issuu.com/fullcirclemagazine>. N'hésitez surtout pas à partager et à noter le FCM, pour aider à le faire connaître ainsi que Ubuntu Linux.



**Ubuntu One** - Il est maintenant possible de faire livrer un numéro sur Ubuntu One, s'il vous reste de l'espace libre, en cliquant sur le bouton « Send to Ubuntu One » actuellement disponible dans les numéros 51 et plus.

Obtenir le Full Circle en français : <http://fullcirclemag.fr/?pages/Numéros>.